

Alex Martin, Alain Mounic, Stéphane Mantey/L'Équipe - Heiko Becker/Reuters



Zinedine Zidane, Cristiano Ronaldo, André-Pierre Gignac et Kylian Mbappé.

EURO 2024 Quarts de finale Portugal demain France

RONALDO, L'AMI PORTUGAIS

Depuis la demi-finale de la Coupe du monde 2006, CR7 a connu des fortunes diverses face aux Bleus. Son duel à distance avec Mbappé est très attendu. PAGES 14 À 16

BASKET Amical

France 96-46 Turquie

Wemby déjà show

PAGES 30 ET 31



Sébastien Boué/L'Équipe

2,40 € jeudi 4 juillet 2024 79^e année N° 25 525 France métropolitaine

L'ÉQUIPE



TOUR DE FRANCE 5^e étape

MARK CAVENDISH THE CANNIBAL

Vertigineux ! À 39 ans, le sprinteur britannique bat le record mythique d'Eddy Merckx, surnommé « le Cannibale », en remportant à Saint-Vulbas (Ain) sa 35^e étape sur le Tour. PAGES 2 À 13



M 00106 - 704 - F : 2,40 €

Bernard Papon/L'Équipe

TOUR DE FRANCE 5^e étape 177,4 km



Saint-Jean-de-Maurienne - Saint-Vulbas

	1 ^{re} samedi 29 juin	2 ^e dimanche 30	3 ^e lundi 1 ^{er} juillet	4 ^e mardi 2	5 ^e hier	6 ^e aujourd'hui	7 ^e demain	8 ^e samedi 6	9 ^e dimanche 7	10 ^e mardi 9
	Florence > Rimini	Cesenatico > Bologne	Plaisance > Turin	Pinerolo > Valloire	Saint-Jean-de-Maurienne > Saint-Vulbas	Mâcon > Dijon	Nuits-Saint-Georges > Gevrey-Chambertin	Semur-en-Auxois > Colombey-les-Deux-Églises	Troyes > Troyes	Orléans > Saint-Amand-Montrond
	1 ^{re} étape (206 km) R. Bardet (DFP)	2 ^e étape (199,2 km) K. Vauquelin (ARK)	3 ^e étape (230,8 km) B. Girmay (ERY, IWA)	4 ^e étape (139,6 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	5 ^e étape (177,4 km) M. Cavendish (GBR, AST)					
	R. Bardet (DFP)	T. Pogacar (SLN, UAD)	R. Carapaz (EQU, EFE)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	163,5 km	25,3 km c.l.m. individuel	183,4 km	199 km	187,3 km



LA RÉVÉRENCE D'UN ROI

À 39 ans, Mark Cavendish est allé au bout de sa quête en remportant le sprint de la 5^e étape et sa 35^e victoire dans le Tour de France, un record, qui lui permet de dépasser pour toujours Eddy Merckx.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

SAINT-VULBAS (AIN) – Tout était si beau, touché par la grâce. Ce sprint duquel on sentit un souffle monter, celui du destin, pour pousser Mark Cavendish, petite boule turquoise qui se déplaçait dans la masse avec la fluidité d'un félin, sur la route de sa félicité, qu'il s'ouvrit d'un coup de cutter en diagonale de droite à gauche de la chaussée. Cette victoire avec un vélo d'avance, comme au temps de sa tyrannie, cette chaîne qui saute au passage de la ligne, comme cela lui arrive souvent dans les grandes occasions, et tout le monde qui déraile avec lui. Un succès chi-

rurgical, à l'image de ce record de 35 victoires dans le Tour de France qui lui permet de dépasser Eddy Merckx pour l'éternité, mais aussi une chaleur, celle qui l'enveloppa à l'arrivée.

Tout le peloton défila pour le saluer, l'étreindre, comme on attend avec solennité pour embrasser les mains d'un pape, d'un souverain, de ceux qui l'ont accompagné toute sa carrière, ses amis, ses équipiers, à ceux qui avaient encore des petites roues à leur vélo quand il remportait son premier sprint dans le Tour, en 2008, à Châteauroux. C'était il y a seize ans et d'y penser nous a pincé le cœur, car nous avons tous un peu grandi, vieilli avec Mark Cavendish,

Hier à Saint-Vulbas, Mark Cavendish a largement remporté la 5^e étape au sprint. Il a devancé Jasper Philipsen et Alexander Kristoff.

témoins privilégiés du règne du plus grand sprinteur de l'histoire.

Du sale gosse des débuts au père de famille apaisé, du hooligan au moine

Nous avons laissé le Britannique il y a un an dans une ambulance, son visage qui coulait de chagrin, et nous avons pleuré avec lui cette sortie du Tour triste, injuste au regard de sa carrière incroyable, et qu'on pensait à l'époque définitive. Il avait finalement décidé de rempiler cet hiver, obsédé par cette quête du record. Serait-ce la ronde de trop, aveuglé par ce désir de regagner sur le Tour ? On pouvait le penser alors

qu'il effectuait un début de saison en sous-marin et un début de Grande Boucle en souffrance, qu'il démarra samedi en vomissant dans les premières bosses du parcours.

Mais à chaque fois qu'on a cru que Cavendish n'en était plus capable, il nous a donné tort. Sans doute parce qu'il faut être un champion pour comprendre ce degré d'abnégation, d'abandon pour une cause, un objectif. Une concentration extrême qui a toujours propulsé le "Missile" de l'île de Man, mais sous des formes diverses. À la frénésie des premières années, à la boulimie de victoires et de vitesse, ont succédé une quête plus lente, la patience, la maturité. À la violence a

succédé la paix. Et c'est avec beaucoup de tendresse que beaucoup l'ont observé cheminer, du sale gosse des débuts, détesté, petite peste qui dégomrait ses adversaires dans les sprints et signait ses victoires de doigts d'honneur, au père de famille apaisé, replié sur lui-même et la poursuite de son Graal. D'un hooligan à un moine, prêt à tous les sacrifices, entré dans une forme de retraite, un camp d'entraînement aussi physique que mental, spirituel.

Et il suffit de souligner qu'il lui aura fallu attendre trois ans pour remporter sa dernière victoire dans le Tour de France, la 34^e à Carcassonne en 2021 pour égaler avec Merckx, la 35^e hier, pour

11 ^e mercredi 10	12 ^e jeudi 11	13 ^e vendredi 12	14 ^e samedi 13	15 ^e dimanche 14	16 ^e mardi 16	17 ^e mercredi 17	18 ^e jeudi 18	19 ^e vendredi 19	20 ^e samedi 20	21 ^e dimanche 21
Évaux-les-Bains > Le Lioran	Aurillac > Villeneuve-sur-Lot	Agen > Pau	Pau > Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet	Loudenvielle > Plateau de Beille	Gruissan > Nîmes	Saint-Paul-Trois-Châteaux > Superdévouly	Gap > Barcelonnette	Embrun > Isola 2000	Nice > Col de la Couillote	Monaco > Nice
211 km	203,6 km	165,3 km	151,9 km	197,7 km	188,6 km	177,8 km	179,5 km	144,6 km	132,8 km	33,7 c.l.m. in



5^e ÉTAPE

Saint-Jean-de-Maurienne - Saint-Vulbas (177,4 km)
moyenne : 42,787 km/h

1. Cavendish (GBR, AST)	4 h 8'46"
2. Philipsen (BEL, ADC)	à 0"
3. Kristoff (NOR, UXM)	à 0"
4. De Lie (BEL, LTD)	à 0"
5. Jakobsen (HOL, DFP)	à 0"
6. Ackermann (ALL, IPT)	à 0"
7. Démare (ARK)	à 0"
8. Thijssen (BEL, IWA)	à 0"
9. Girmay (ERY, IWA)	à 0"
10. Van den Berg (HOL, EFE)	à 0"
13. Coquard (COF)	à 0"
36. Pogacar (SLN, UAD)	à 0"
39. Vingegaard (DAN, TVL)	à 0"
43. Jorgenson (USA, TVL)	à 0"
53. Roglic (SLN, RBH)	à 0"
59. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 0"
71. A. Yates (GBR, UAD)	à 0"
84. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 0"
96. Ayuso (ESP, UAD)	à 0"

GÉNÉRAL

1. Pogacar (SLN, UAD)	en 23 h 15'24"
2. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 45"
3. Vingegaard (DAN, TVL)	à 50"
4. Ayuso (ESP, UAD)	à 1'10"
5. Roglic (SLN, RBH)	à 1'14"
6. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 1'16"
7. Landa (ESP, SOQ)	à 1'32"
8. Almeida (POR, UAD)	à 1'32"
9. Ciccone (ITA, LTK)	à 3'20"
10. Bernal (COL, IGD)	à 3'21"
11. Jorgenson (USA, TVL)	à 3'21"
13. A. Yates (GBR, UAD)	à 3'21"
17. G. Martin (COF)	à 4'40"
33. Bardet (DFP)	à 12'12"

►► comprendre le degré d'acharnement qui l'a animé, alors qu'il a désormais 39 ans.

Ce Tour met en lumière des coureurs qui rassemblent autour de leur conquête

Certains le voient déjà remporter d'autres sprints dans cette édition, mais cela n'a plus aucune importance, sa révérence est désormais réussie et d'autres victoires ne changeront plus rien, du futile face à l'histoire. Cavendish est un immense personnage du Tour de France, il l'a incarné, ce qui est rarement donné à ceux qui ne domptent pas ses montagnes ou brillent sur ses routes avec le maillot jaune.

À l'image de ces sites qui ne résonnent en nous que parce qu'ils ont été le théâtre de batailles napoléoniennes, on se souviendra de toute une constellation de villes, sous-préfectures, qui ont été des lieux de triomphe de Cavendish, Issoudun, Saint-Fargeau, Gueugnon, jusqu'à Saint-Vulbas, donc.

Cavendish et le Tour de France se sont mutuellement magnifiés et c'est le privilège des très grands champions. On aurait dû sentir qu'il aurait son opportunité dans cette édition qu'on croirait écrite par des scénaristes de télé-réalité tant, depuis le départ de Florence, elle met en lumière des coureurs qui rassemblent tout le monde autour de leur con-

quête, comme Romain Bardet et Biniam Girmay avant Cavendish, et distille un bonheur, une euphorie collectifs.

Au rang des astérisques de cette journée pour l'histoire, on notera que Mattéo Vercher et Clément Russo ont été les deux échappés du jour, mais qu'il n'y avait pas de place pour tromper la vigilance des équipes de sprinteurs. Que Mads Pedersen est tombé dans le sprint et que Jasper Philipsen, 2^e, est toujours fanny. Mais surtout que Tadej Pogacar a bien failli tout perdre. À 58 km de l'arrivée, le Maillot Jaune a évité de justesse un îlot directionnel, grâce notamment à ses talents de pilotage, et derrière, six coureurs, dont Pello



Bilbao, sont eux tombés. Une frayeur et un avertissement pour la suite. L'histoire se joue parfois à un détail, à une pièce qui tombe d'un côté et pas de l'autre. Pogacar n'a qu'à demander à tonton Cavendish. **FE**

La 35^e victoire qui manque à Merckx

La scène est suffisamment rare pour la ressortir aujourd'hui des archives. On est le 18 juillet 1972 sur la 15^e étape, très courte (28 kilomètres dont 21,3 à 6,1 %) entre Aix-les-Bains et le Revard. Eddy Merckx croit avoir gagné et lève le bras trop tôt, malgré son expérience et son intelligence de champion. Déjà assuré de

gagner son 4^e Tour de France, à quelques jours de l'arrivée à Paris, il connaît là un léger excès de confiance. Quelques instants après l'arrivée, il apprend finalement que c'est Cyrille Guimard qui l'a passé pour un quart de boyau après visionnage de la photo-finish. S'il n'a jamais fait vraiment cas de cette erreur, ce raté à son importance aujourd'hui avec du recul. Sans ce relâchement face à Guimard, il serait encore au même niveau que Mark Cavendish avec 35 victoires. Après le 18 juillet 1972, il en a encore gagné onze par la suite, la dernière le 5 juillet 1975 sur la 9^e étape contre-la-montre entre Fleurance et Auch. **P. L. G.**

TOUR DE FRANCE 5^e étape 177,4 km

Saint-Jean-de-Maurienne - Saint-Vulbas



UNE VIE DE SPRINT
35 VICTOIRES EN 16 ANS



2008 4 victoires

5^e étape, Châteauroux. Il a 22 ans. Le matin, il dit à son équipe : « Je ne vois aucune raison qui pourrait m'empêcher de gagner aujourd'hui. » Il devance Freire (masqué) et Zabel (à droite).



2009 6 victoires

21^e étape, Paris. Le Britannique fait coup double avec une première victoire sur les Champs-Élysées, au sprint devant son équipier Mark Renshaw et une sixième étape dans le même Tour, un record. Mais il laisse échapper le maillot vert, qui revient à Thor Hushovd.



2010 5 victoires

5^e étape, Montargis. « Le Cav n'y arrive plus », a titré « L'Équipe » du jour. Après une saison ratée et des polémiques autour de sa personnalité, Cavendish répond sur le vélo en s'imposant devant l'Allemand Gerard Ciolek (à gauche) et fond en larmes sur le podium.



2023

Une année dingue

De sa retraite annoncée et de sa chute à Limoges en 2023 à sa 35^e victoire d'étape sur le Tour hier, Mark Cavendish a vécu douze mois à l'image de sa carrière, pleins de hauts et de bas.

2024 (1 victoire)



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YOHANN HAUTOIS

SAINT-VULBAS (AIN) – Perdu dans les gorges verdoyantes et humides de Chailles, ce fan anglais, brandissant une pancarte « Cav is king » était probablement un des derniers à croire que Mark Cavendish pouvait dépasser Eddy Merckx et s'imposer une 35^e fois sur le Tour de France. On dit bien « dépasser » car, lors du critérium de Monaco en mars, on avait eu l'outrecuidance de demander au Cav comment il comptait s'y prendre « pour battre le record du Belge ». Silence, regard glacial, vexation évidente : « C'est aussi mon record, j'ai autant de victoires que lui. »

Les relances, ensuite, furent aussi désespérées que vaines, entraînant toujours la même réponse à la question de savoir pourquoi, à 39 ans, il s'infligeait encore cette souffrance : « Parce que j'aime le vélo. » Trois ou quatre fois, il asséna ce qui ressemblait à un élément de langage.

L'obstination du boss

Cinq mois après, sa répartition prend un autre sens et si le Britannique est revenu de tout depuis un an, depuis sa chute au ralenti à Limoges qui l'avait envoyé dans une ambulance et à la retraite – pensait-on, puisque lui-même avait annoncé quelques semaines plus tôt qu'il rangerait le vélo –, c'est parce qu'il aime vraiment le cyclisme. « C'est un gars vraiment spécial, rit son ami et entraîneur Vasilis Anastopoulos. Mais tout le monde l'aime car il est totalement dévoué à son sport. Tout ce qu'il fait, c'est à 100%, il veut que tout soit parfait. Il travaille comme personne d'autre et lui seul méritait ce record. »

Le 8 juillet 2023, Mark Cavendish chute sur la route de Limoges ; on pense son histoire avec le Tour terminée. Hier, un an plus tard, il bat le record de victoires d'étape dans l'épreuve.

TOUR DE FRANCE

Saint-Jean-de-Maurienne - Saint-Vulbas 5^e étape / 177,4 km



Bernard Papon, Frédéric Mons, Jérôme Prévost/L'Équipe



2011 5 victoires

5^e étape, cap Fréhel. Le profil de l'arrivée en faux plat montant ne lui convient pas mais, après une étape marquée par les chutes, Cavendish surprend le favori du jour, Philippe Gilbert (à droite) et le maillot vert espagnol, José Joaquín Rojas. Une victoire qu'il dédie à sa petite chienne Amber, décédée trois jours avant.



2012 3 victoires

20^e étape, Paris. Abandonné par ses coéquipiers occupés à protéger le maillot jaune de Bradley Wiggins, Cavendish a dû lutter seul pour être encore en course à Paris. Il s'impose pour la quatrième fois sur les Champs-Élysées, avec le maillot de champion du monde sur le dos.



2013 2 victoires

5^e étape, Marseille. Le Britannique s'impose devant Edvald Boasson Hagen (à droite) et Peter Sagan, sous les yeux d'André Darrigade, qu'il a rencontré la veille à l'initiative de « L'Équipe ». « On a près de soixante ans de différence mais la même manière de penser, le même langage, celui du sprint », raconte-t-il.

Rien ne fut simple, pourtant, et tout se joua le 8 juillet 2023, à Périgueux, dans la chambre d'hôpital où il avait été transféré pour être opéré de la clavicule droite. Son orgueil, l'obstination de son patron Alexandre Vinokourov aussi, avaient alors très vite renversé la table. Le soir même, le dirigeant russe d'Astana le convainquait de remettre ça une année de plus, d'aller chercher cette victoire qui le ferait entrer dans l'histoire : « Vous ne prenez pas de risque quand vous prenez un champion et Mark est une légende, soulignait-il. J'ai réussi à le convaincre de revenir encore une fois au Tour pour finir à Paris, ou plutôt à Nice cette année. Il m'a dit OK, pour au moins ne pas avoir de regret. »

Le soutien du cerbère

Un an a passé, Cavendish a repris l'entraînement, changé aussi ses habitudes en se rendant pour la première fois en Amérique latine, en février au Tour du Colombie à la sortie du premier stage en altitude de sa carrière. Il avait eu l'impression de décéder car « pendant deux semaines, je ne pouvais pas respirer », souriait-il pourtant, heureux de se donner encore une chance. Le champion du monde 2011 avait même remporté la 4^e étape, à Zapaquira, avant que son printemps ne se transforme en cauchemar.

Michael Morkov, son capitaine de route et cerbère, s'en souvient : « Après le stage en Colombie, nous avons eu du mal à retrouver la forme, on a connu des moments difficiles aussi sur Tirreno-Adriatico. » Le Cav' avait terminé hors-délai lors de la 5^e étape, deux semaines après son abandon au Tour UAE, situation qu'il connaît de nouveau à Milan-Turin mi mars.

Le Britannique s'est accroché, a gagné une étape du Tour de Hongrie en mai, amélioré son foncier lors du Tour de Suisse en juin et « à l'approche du Tour, on a fait un super camp d'entraînement, on a senti que notre niveau s'améliorait et nous savions que nous arrivions ici pour gagner », assurait le Danois.

Au point de devenir une obsession, de tout sacrifier pour un seul homme comme lors des deux premières étapes en Italie où Astana a sauvé le soldat Cavendish ? « Je n'ai pas ce sentiment, opposait Morkov. Mark avait plutôt l'obsession de démontrer à tous ceux qui ne croyaient pas en lui qu'il pouvait encore gagner sur le Tour. Gagner 35 victoires, c'est fou. Mais le faire à 39 ans, 16 ans après sa première victoire, c'est encore plus fou. Je n'ai jamais douté de lui, il a quelque chose de spécial en lui, que je ne vois pas chez beaucoup d'autres coureurs. Quand l'équipe peut l'amener dans la meilleure position, il sent la victoire et il gagne, comme aujourd'hui (hier). »

« Le travail a payé, soufflait Vinokourov. Pas grand monde n'y croyait au début du Tour mais Mark est comme ça : il fixe des objectifs et ce qu'il vient de réaliser est magnifique. On croyait à ce rêve. C'est fou, c'est un grand moment. » Qui a arraché des larmes à son entraîneur depuis ses années Quick Step (2021-2022), Vasilis Anastopoulos, gorge nouée et mots au compte-gouttes : « Vous savez, ce qu'il réalise à 39 ans, avec la pression de toute une année, un début de saison facile... Mais jamais, jamais, on n'a pensé qu'il n'y arriverait pas. »

La revanche de l'épouse

« Ce sont des victoires différentes de Merckx, insistait Dmitriy Fofonov, son directeur sportif. Avec ce record, il n'enlève rien à Merckx mais il entre dans l'histoire comme le meilleur sprinteur du monde. Tous les champions sont spéciaux, il est comme il est. » Grognon avec les médias parfois, capable de les embrasser comme hier, de demander « à qui est ce gamin trop mignon » venu lui demander un autographe.

« Chiant », dirait aussi son épouse devant le car de l'équipe au moment d'afficher la revanche familiale : « Lundi, tout le monde se demandait pourquoi il était revenu sur le Tour, qu'il était trop vieux, qu'il aurait dû faire preuve de dignité, bla-bla-bla... Mais les gens doivent savoir que, quand ce n'est pas possible, cela le devient avec Mark. »

Astana sous pavillon chinois en 2025

Comme annoncé dans nos colonnes le 5 juin, Alexandre Vinokourov s'est mis d'accord avec un sponsor chinois pour reprendre l'équipe kazakhe, qu'il avait créée en 2007, en proie à de graves difficultés financières – un accord conclu

avant la victoire de Mark Cavendish hier. C'est la société XDS Carbon-Tech, basée à Shenzhen, plus grand fabricant de fibre de carbone au monde et aussi l'un des plus importants manufacturiers de vélos en Chine, qui arrivera pour la première fois

dans le World Tour en 2025 avec un budget équivalent à celui des plus grandes équipes, selon les promesses faites par les dirigeants chinois présents au départ du Tour à Florence. La durée du contrat est de cinq ans mais pourrait s'étaler sur dix ans. C'est la marque de vélos X-Lab de la maison mère qui équipera l'équipe.



LCL, LA BANQUE DE CEUX QUI ENTREPRENNENT présente... **le Maillot Jaune des Entrepreneurs 2024**



Julien Pourrat, Directeur de Centre d'Affaires Entreprises Bourgogne Champagne Sud chez LCL, nous fait mieux découvrir **Roger Martin** le lauréat du jour.



Vincent Martin
Président directeur général



TRÈS ENGAGÉ DANS L'APPRENTISSAGE

Propriétaire du groupe familial et indépendant basé à Dijon et créé en 1895 par son arrière-grand-père, Vincent Martin a su le hisser dans le peloton de tête des entreprises de BTP en France.

QUELLES SONT VOS PRINCIPALES ACTIVITÉS ?

Elles tournent essentiellement autour du bâtiment (gros œuvre et entreprise générale) et des travaux publics. Nous avons aussi une activité de promotion immobilière, une autre dans l'environnement et l'énergie avec une activité de service dans le tertiaire pour l'électricité et la domotique et une dernière dans le domaine viticole. Avant de fêter nos 130 ans l'an prochain, nous avons connu un gros développement il y a un peu plus de dix ans, car aujourd'hui nous faisons 400 M€ de chiffre d'affaires pour 2000 collaborateurs dont 250 intérimaires sur 60 implantations réparties sur le territoire national

QUI SONT VOS CLIENTS ?

60% public et 40% privé. Pour les marchés publics, nous travaillons directement en tant que prestataire travaux : terrassement, routes, assainissement, réseau sec comme la fibre optique et réseau gaz. Sans omettre un aspect ferroviaire puisque nous avons deux

filiales en Ile-de-France travaillant pour la SNCF et la RATP.

QUELLE EST VOTRE PROCHAINE GRANDE ÉTAPE ?

Nous voudrions nous développer en Nouvelle Aquitaine et Occitanie où nous sommes pour l'instant le moins bien implantés.

ET QUELLES SONT VOS DÉMARCHES RSE ?

Nous sommes très engagés dans l'apprentissage avec 130 apprentis. Au niveau environnemental et énergétique, nous utilisons des carburants de synthèse tels que des produits Oleo 100 à base de colza pour une partie de nos poids lourds. Pour des engins de chantier nous avons entamé une démarche avec une start-up, AlphaGreen, qui consiste à nettoyer à l'hydrogène des moteurs thermiques. Et nous avons aussi lancé une activité de panneaux photovoltaïques destinés à des clients, mais aussi pour équiper l'ensemble de nos bâtiments afin de devenir producteur d'énergie !



Et le vélo dans tout ça ?

Je ne pratique pas le vélo mais la course automobile. Par contre je suis le Tour de France d'autant que pour gager la sécurité de nos cyclistes, nous devons faire de belles routes !

Consulter l'interview en ligne



CRÉDIT LYONNAIS, Société Anonyme au capital de 2 037 713 591 € - Immatriculée sous le n° 954509741 - RCS LYON - Siège social : 18, rue de la République - 69002 LYON - Siège central : 20 avenue de Paris - 94811 VILLEJUIF Cedex - Inscrit sous le numéro d'immatriculation d'intermédiaire en assurance ORIAS : 07001878 - Carte professionnelle de transaction immobilière n° CPI 6901 2020 000 045 362 délivrée le 22/10/2020 par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon. Le CRÉDIT LYONNAIS ne reçoit ni ne détient aucun fonds au titre de cette activité.

TOUR DE FRANCE 5^e étape

177,4 km

Saint-Jean-de-Maurienne - Saint-Vulbas


2015 1 victoire

7^e étape, Fougères. Après deux ans difficiles chez Quick Step, le Britannique doute. « Il avait toujours besoin d'être rassuré », dit son coéquipier Sylvain Chavanel. Il se libère enfin sur le Tour en dominant André Greipel (en vert), Peter Sagan (à droite) et John Degenkolb.


2016 4 victoires

1^{re} étape, Utah Beach. Meurtri par sa chute lors de la première étape du Tour 2014, chez lui, en Angleterre, alors qu'il pensait pouvoir endosser le maillot jaune, le Cav renait sur les routes de Normandie et endosse enfin la précieuse tunique, en devançant Marcel Kittel.


2021 4 victoires

4^e étape, Fougères. Alors qu'on le disait fini et qu'il ne devait pas faire le Tour, Cavendish signe un come-back incroyable, victorieux à 36 ans, cinq ans après son dernier succès dans le Tour, bien aidé par Julian Alaphilippe. Il gagne 3 autres étapes dans l'élan.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

RÉGIS DUPONT
(avec L. C. et Th. P.)

Tous fans du Cav

Le 35^e succès de Mark Cavendish sur le Tour a permis au peloton d'exprimer son admiration pour cet immense sprinteur.

SAINT-VULBAS (AIN) – Pendant que Mark Cavendish enchaîne les interviews derrière la zone protocolaire, un enfant joue au pied du podium avec son frère et sa sœur, maillot d'Astana sur le dos et médaille autour du cou. Elle est trop grande pour lui et elle le restera pour toujours. C'est celle du vainqueur de la 5^e étape du 111^e Tour de France, celle du record absolu de succès sur l'épreuve : en s'imposant au sprint devant la référence Jasper Philipsen, le champion de l'île de Man a maintenant gagné 35 fois sur la plus grande course par étapes au monde. Une de plus qu'Eddy Merckx.

Alors, quand Alexandre Vinokourov, son manager chez Astana, lui demande s'il a conscience de ce qu'il se passe, il avoue qu'il n'en est pas certain. Il est pourtant tombé dans les bras de ses enfants et de son épouse quelques secondes après cet accomplissement. « Et je peux vous assurer qu'ils réalisent, eux, à part peut-être le dernier qui a continué à jouer pendant la course, sourit Peta Todd Cavendish. Je suis si fière de lui, si fière des garçons, de la façon dont ils ont travaillé pour lui aujourd'hui, ça montre à quel point ils croient en lui. Ce n'était pas une affaire facile, il y a eu des hauts très hauts et des bas très bas, mais lui ne s'est jamais résigné. »

« Quelque chose de fou, de fantastique. Cette année, on est venus ensemble très motivés, et on l'a fait ! »

DAVIDE BALLERINI,
COÉQUIPIER DE MARK CAVENDISH

Un peu plus tard, en rejoignant le car de l'équipe, elle lâchera un « Fuck ! », qui exprime encore mieux son immense satisfaction. Un peu comme Davide Ballerini, qui, en descendant de son vélo, a évoqué devant les micros « quelque chose de fou, de fantastique. Je ne sais pas s'il était obsédé mais quand vous êtes en passe de marquer l'histoire, vous l'avez toujours un peu à l'esprit. Il a continué à travailler pour réussir ça après la grosse chute de l'année passée

(fracture d'une clavicule). Cette année, on est venus ici ensemble très motivés, et on l'a fait ! » Deux secondes plus tard, à peine remontées les quelques marches du véhicule Astana, il explose d'un énorme « Yes » !

Un peu comme Romain Bardet samedi à Rimini, la performance de Cavendish a globalement ravi un peloton impressionné par l'acharnement du Britannique. Largué à la moindre montée au début de ce Tour il s'est accroché, a bouclé les deux premières étapes dans les délais. Et, après une première occasion ratée à Turin

(113^e), a su naviguer de droite à gauche dans la dernière ligne droite pas si droite de Saint-Vulbas. « Il entre encore un peu plus dans la légende, constate Arnaud De Lie (Lotto Dstny, 4^e). C'est vraiment un bon gars. Tu peux avoir des discussions très agréables avec lui. Au Tour de Suisse, je l'ai vu souffrir souvent, et le voir gagner ici c'est vraiment génial. Il fait tout à la perfection. Il a quasi 40 ans, il a même l'étape sur le guidon comme si c'était son premier Tour de France. Avoir une passion comme ça à 39 ans, c'est vraiment incroyable, chapeau à lui. »

Mark Cavendish a reçu les félicitations du monde du cyclisme présent hier à Saint-Vulbas. Tadej Pogacar, leader du Tour, n'a pas été le dernier à donner l'accolade au Britannique, qui lui a demandé de « ne pas battre son record ».

« C'est un rêve qui se réalise, résume Vinokourov avant de quitter la ligne. C'est énorme, magnifique même. » Le directeur sportif a enfourché son vélo pour parcourir les quelques centaines de mètres entre le car Astana et la zone d'arrivée, où même le directeur du Tour fait un détour pour saluer l'événement : « C'est la première fois que je vois d'autres sprinteurs avoir le sourire bien qu'ils aient été battus, en pensant notamment à Alexander Kristoff (3^e) et De Lie. C'est arrivé aujourd'hui parce que c'est Mark Cavendish », assure Christian Prud'homme. Qui rap-

pelle l'épisode du Tour d'Oman, il y a plusieurs années : « Je lui demande : "Tu connais André Darrigade ?" Il me répond : Darrigade 22, Leducq 25, Hinault 28, Merckx 34 ! Il connaissait déjà ça par cœur. Il gagne à nouveau seize ans après sa première victoire sur le Tour, c'est le Poulidor des sprinteurs, un pur talent, une carrière exceptionnelle. »

« Un coureur qui a tout donné au sprint, qui en est un vrai passionné, qui a démarré par la piste, ce qui lui a donné ce sens des trajectoires »

ANDRÉ DARRIGADE,
VAINQUEUR DE 22 ÉTAPES
SUR LE TOUR

« Ça classe Cavendish tout en haut des plus grands sprinteurs de l'histoire du cyclisme, assure André Darrigade (95 ans). C'est un coureur qui a tout donné au sprint, qui en est un vrai passionné, qui a démarré par la piste, ce qui lui a donné ce sens des trajectoires et cette puissance qui le caractérisent. Il y a quelques années, lors du Tour 2013, nous avions participé à une émission de télévision ensemble à Nice, quelques jours après le départ de l'épreuve en Corse. Nous avions discuté un peu et j'avais été surpris de voir qu'il connaissait très bien ma carrière. Je lui avais alors raconté que j'avais gagné une course sur l'île de Man (le Manx Trophy). C'était en 1960, et j'avais le maillot de champion du monde sur le dos. Le lendemain de cette discussion, je me rappelle qu'il avait réglé tout le monde au sprint à Marseille (5^e étape)... »

À Saint-Vulbas, Cavendish a gagné l'estime définitive de ses aînés et de ses cadets : « Quand j'étais petit, je regardais Mark à la télé avec mes amis et mon frère et c'était le héros de tellement de gens, il roulait avec une telle classe, s'est enthousiasmé Tadej Pogacar. On est devenus plutôt bons copains. Il est venu me voir dans la zone protocolaire et il m'a demandé de ne pas battre son record. Je le lui laisse ! » Il y a maintenant 21 victoires d'écart entre Cavendish et l'impétueux Slovène (25 ans). Mais on conseillerait bien au vétéran de régler un ou deux sprints de plus, ces prochains jours, pour s'assurer une marge suffisante. **ZE**



Étienne Garnier/L'Équipe

PHOENIX

3 VOLS/SEMAINE
AU DÉPART DE PARIS



MEMBRE DE
L'ALLIANCE
SKYTEAM

POUR CONTINUER À VOYAGER DEMAIN, REPENSONS
DÈS MAINTENANT NOTRE FAÇON DE NOUS DÉPLACER. **ACT**

Carburant plus durable, nouveaux avions moins polluants, éco-pilotage
sur tous nos vols, retrouvez tous nos engagements sur airfranceact.airfrance.com

Société Air France. Si au capital de 126 748 775 € - 420 495 179 - RCS Bobigny - 45, rue de Paris, 93147 Rosny-CDG Cedex

AIRFRANCE 

PHX

PHOENIX SKY HARBOR
INTERNATIONAL AIRPORT

TOUR DE FRANCE 5^e étape

177,4 km

Saint-Jean-de-Maurienne - Saint-Vulbas



Bernard Papon/L'Équipe

Mark Cavendish, ici avec sa fille Astrid Elizabeth dans les bras, quelques minutes après sa 35^e victoire sur le Tour de France.

Cavendish: « Cette course-là, je l'adore »

Le Britannique a cherché les mots les plus précis en conférence de presse pour décrire l'émotion qui le tenaillait après sa victoire, construite pas à pas depuis sa chute il y a un an, à Limoges.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE CALLEWAERT

SAINT-VULBAS (AIN) – Mark Cavendish descend du car bleu kazak vif, sans bruit. Il sourit et on jure qu'il pourrait marcher au ralenti sur l'eau qui enlace les fairways du domaine où il loge, à Monthieux. Joie feutrée autour de lui. La vodka pourrait couler, mais plus tard. Pour le moment, il s'agit d'ajouter à table des couverts pour les quatre enfants et leur mère. Complice, ami, gourou, Mark Renshaw s'en charge. Alexandre Vinokourov, son manager, a le triomphe olympien. L'œil bleu kazak aussi, il raconte la chute de Limoges, seul moment de doute, du retour, de Turin raté, de la trente-cinquième, du soulagement, rigole d'une trente-sixième aujourd'hui. Soixante-dix personnes se sont mises au service de ce méticuleux qui a changé sept fois de guidon ces derniers temps. Sir Mark Cavendish, fraîchement anobli, sourit trop pour parler, on verra une autre fois. Massage, famille, parti. Mais depuis la ligne, puis face à la presse, il avait eu le temps de quelques mots, trop faibles pour dire une émotion quand elle vaut plus que des larmes.

« Question simple. Qu'est-ce que ça vous fait ?

Je ne sais pas vraiment... Là maintenant, j'aurais juste envie de voir mes enfants... d'être près de mes équipiers. Parce que c'est aussi la victoire de tous les gens qui m'ont apporté leur soutien. Je ne me sens

pastellement, juste après avoir gagné, de célébrer en faisant des choses folles. Juste être avec mon entourage, les gens que j'ai la chance d'avoir autour de moi. L'équipe Astana Kazakhstan, c'est un groupe d'amis. Et j'ai aussi la chance d'avoir une famille incroyable.

Vous aviez l'air au mieux de votre forme aussi.

Pas vraiment... C'est le Tour de France. On n'est jamais frais dans cette course, mais quand on sait ce qu'on doit faire, et mon expérience m'a permis aujourd'hui de rester calme, c'est là qu'on y arrive. La confiance que j'ai dans mes coéquipiers m'a aussi beaucoup porté, vous avez vu ce qu'ils ont fait pour moi.

« À quoi ça sert de faire quoi que ce soit dans la vie si on ne peut pas partager avec ses proches et surtout avec ses enfants ? »

Le sprint a été chaotique.

Vous êtes passé de gauche, d'abord dans la roue de Philipsen, à droite. Comment l'avez-vous vécu ?

J'ai juste suivi le mouvement. Mes équipiers avaient fait le travail de préparation. J'ai suivi les équipiers de Pascal Ackerman. Je savais qu'il serait dans le coup mais c'est toujours difficile de prédire dans quelle direction il allait partir. Je devais le suivre et c'est ce que j'ai fait.

Que signifie pour vous de partager ce moment avec votre famille ?

J'ai peut-être été à la maison seulement trois semaines cette saison. Je pense que chaque père est capable de témoigner à quel point c'est spécial de partager un tel moment. Comme aujourd'hui, avec ses enfants : à quoi ça sert de faire quoi que ce soit dans la vie si on ne peut pas partager avec ses proches et surtout avec ses enfants ?

C'est été une longue préparation pour arriver à cette victoire puisque votre dernière victoire sur le Tour remonte à trois ans...

(Il interrompt, pointilleux.) Non, pas trois ans. La dernière victoire, certes, remonte à trois ans, mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse en 2022 ? Je n'ai pas fait le Tour ; et en 2023 je suis tombé. Ça ne veut pas dire que je n'ai pas été compétitif pendant tout ce temps-là.

Le Tour de France n'est pas fini. Il reste deux semaines et demie...

D'abord, je veux apprécier totalement cette victoire, puis je vais essayer d'en gagner encore une. Gagner les courses, c'est mon métier. Et cette course-là, je l'adore, quand je la cours, quand je la regarde... Ça faisait longtemps qu'Astana n'avait pas gagné sur le Tour, donc, oui, on va essayer de survivre, de s'accrocher pour arriver à ce spectaculaire contre-la-montre entre Monaco et Nice. Ces derniers jours, tout le monde a été très gentil avec moi. Les marques de sympathie des autres coureurs du peloton procurent beaucoup d'émotions. » **E**

LE DÉCRYPTAGE

PAR LUC HERINX

Un jeu agressif mais payant dans le final



Capture Eurosport

700 m

Philipsen devient sa priorité

À 700 mètres de la ligne, Mark Cavendish a perdu son train Astana, qui a fourni un travail remarquable jusqu'à la flamme rouge. Le Britannique ne panique pas et ne cherche pas son poisson-pilote à gauche de la route. « Avec la courbe à venir, l'idée pour tout le monde, j'imagine, était de choisir un côté, explique Sébastien Joly, directeur sportif référent du sprint chez Decathlon-AG2R La Mondiale. Mais en réalité, tout s'est fait au milieu, et Cavendish l'a bien compris. » Dans l'axe de la route, il a vu que Jasper Philipsen était parfaitement emmené par Mathieu Van der Poel. D'expérience, il va en faire sa priorité, il doit juste se créer l'espace sur sa droite pour prendre la roue du Belge.



Capture Eurosport

500 m

Une bagarre limite avec Bauhaus et Gaviria

Sauf qu'il n'est pas le seul à avoir eu l'idée. Phil Bauhaus (Bahrain-Victorious) et Fernando Gaviria (Movistar) veulent tenter la même approche. En « jouant sacrément des coudes » (Joly), comme il sait si bien le faire, le Britannique ne va leur laisser aucune chance. Gaviria en tombe presque, Bauhaus tente de froter une seconde fois. Mais la différence de gabarit – ils font le même poids mais Cavendish est beaucoup plus trapu, il mesure dix centimètres de moins – dissuade définitivement l'Allemand.



Capture Eurosport

250 m

Il prend la courbe en pistard

Reste encore à battre Philipsen. Le Belge, freiné par Arnaud Démare en rouge, et sûrement émoussé par ses efforts pour remonter dans les dix derniers kilomètres, voit le Britannique se porter à sa hauteur. La courbe vers la droite à 250 m de la ligne va lui être fatale. On ne sait pas clairement ce qu'il s'est passé dans ce virage, mais après que Cavendish a sûrement tassé un peu Philipsen, il « trouve un trou de souris et ressort par la gauche, remarque Joly. Il a fait une Cav' en fait, il n'y a quasiment que lui qui peut faire ça. Et là il déclenche. » Le triple champion du monde de l'américaine a profité de son expérience de pistard pour choisir et se créer, en une fraction de seconde, les meilleures brèches. Comme sur un vélodrome, son décalage violent vers la gauche en sortant de la courbe lui permet de générer encore plus de vitesse. Plus personne ne peut le dépasser.



Ne craquez



pas trop

Cet été, prenez soin de votre budget.
Equipez-vous des dernières technologies
à petit prix.
Sans forfait, sans engagement.

149€
au lieu de 199€

Soit 50€ de remise immédiate

Xiaomi Redmi 12 5G

DAS tête : 0,978 W/kg
DAS tronc : 0,999 W/kg
DAS membres : 2,590 W/kg



est là

Offre valable en France métropolitaine du 26 juin au 10 juillet 2024. Conditions en boutiques Orange et sur orange.fr
50€ de remise immédiate sur le Xiaomi Redmi 12 5G.
5G : avec offre et terminal compatibles, uniquement dans les zones déployées (déploiement progressif). Couverture détaillée sur reseaux.orange.fr

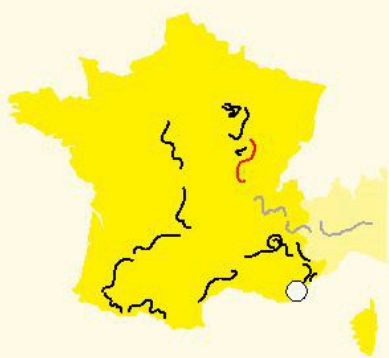
TOUR DE FRANCE 6^e étape 163,5 km

Mâcon-Dijon



Des prières, du vin et du vent

Pour cette deuxième étape d'affilée dévolue aux sprinteurs, le peloton sillonnera la route des grands vins de Bourgogne. Mais, ensuite, gare au vent et au risque de bordures, sur un parcours peu abrité qui peut rendre la course nerveuse.



DÉPART

Ouverture du village : 10 h 30
Départ caravane : de 11 h 35 à 12 h 05
Rassemblement de départ :
esplanade Lamartine.
Départ fictif : 13 h 35, quai Lamartine.
Départ réel : 13 h 50,
sur la route départementale D17,
soit à 8,1 km du lieu de rassemblement.

ARRIVÉE

Cours Général-de-Gaulle,
à l'issue d'une ligne droite de 600 m.
Largeur : 7 m.
Heure estimée : 17 h 28
(à 45 km/h de moyenne).

TÉLÉVISION

• 2 • 3
de 13 h à 18 h 30.
EUROSPORT
de 13 h à 18 h 15.

MÉTÉO

21-23 °C.
 Temps doux et ensoleillé.
Un vent de 20 km/h est attendu
avec des rafales pouvant
atteindre les 45 km/h.

3

Bernard Thévenet (1977),
Bernard Hinault (1979)
et Laurent Fignon (1983)
avaient entériné leur sacre
en remportant un chrono
sur le circuit automobile
de Dijon-Prenois.
Ce sont les trois derniers
vainqueurs français du Tour.

DIJON KM 163,5 env. 17 h 28

Traversoni ne s'y attendait pas

Vingt-sept ans que le Tour ne s'était plus arrêté à Dijon, et pour une surprise, c'en fut une, y compris pour le vainqueur Mario Traversoni. Ce 25 juillet 1997, l'Italien avait réglé le peloton pour la troisième place sans se douter que les deux échappés, l'Allemand Jens Heppner et le Néerlandais Bart Voskamp seraient déclassés pour avoir trop joué à touche-touche dans leur ultime tête-à-tête.

CLUNY KM 16,5 env. 14 h 12

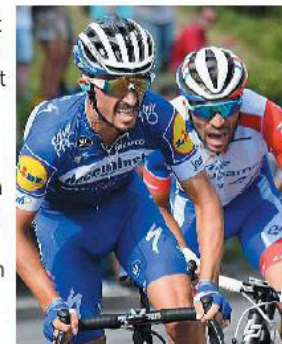
Entre grands crus et abbayes

En début d'étape, le peloton traversera Cluny, dont l'abbaye bénédictine fondée au X^e siècle fut le foyer spirituel majeur de l'Occident chrétien. Il passera aussi sur le territoire de Saint-Nicolas-lès-Cîteaux, km 132, où fut érigée au XI^e siècle l'abbaye fondatrice de l'ordre cistercien. Mais la Bourgogne, c'est aussi le vin : vers le km 60, les coureurs seront en côte chalonaise (Givry, Mercurey, Rully) avant de cheminer sous la côte de Beaune et de traverser non sans délectation les villages de grands crus : Chassagne-Montrachet (km 79), Puligny-Montrachet (km 81) et Meursault (km 85).


MÂCON KM 0 env. 13 h 50

Au bonheur d'Alaphilippe

Le Tour n'est plus revenu à Mâcon depuis 2019. Cette année-là, c'était aussi un départ d'étape, mais en direction de Saint-Étienne. Grâce à une attaque conjuguée avec Thibaut Pinot (à droite), le Français retrouvait le maillot jaune perdu à la Planche-des-Belles-Filles. Il sera contraint de l'abandonner treize jours plus tard lors de la fameuse étape de Tignes (étape raccourcie à cause d'un orage de grêle et d'un éboulement de terrain, abandon de Pinot en pleurs), à deux jours des Champs-Élysées, au profit du Colombien Egan Bernal.



Stéphane Mantel/L'Équipe

Champion à domicile

Le champion de France **Paul Lapeira** (24 ans) a enfin arboré son maillot tricolore pendant une journée entière en France, traversant notamment Chambéry, où il habite, mesurant sa notoriété nouvelle.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LUC HERINCX

SAINT-VULBAS (AIN) – Une semaine plus tôt en Italie, Paul Lapeira pensait déjà à l'étape d'hier. « J'ai hâte d'être en France », souriait-il en conférence de presse, pressé de sentir la ferveur attachée à son maillot tricolore, conquis le 23 juin chez ses parents, en Normandie. Pour son premier jour sur le Tour, samedi, le coureur de Decathlon-A2GR La Mondiale commençait déjà à sentir un nouvel engouement. « Pas mal de gars sont venus me féliciter dans le peloton, racontait-il. J'ai vu Arnaud [De Lie, champion de Belgique], on s'est pas mal chambrés avant le match [France-Belgique, 1-0, lundi]. Je suis retourné le voir depuis, il parlait un peu moins [rires]. »

Puis, après trois étapes de l'autre côté des Alpes, le Normand de 24 ans a pu palper une autre ambiance niveau public, mardi, entre le Piémont et la Savoie. « Je me suis retrouvé seul entre deux groupes dans le Galibier, narrait-il. J'ai passé un super moment, avec tous les gens qui scandaient mon nom. » Mais hier, l'engouement est encore monté d'un cran avec le premier départ en France, à Saint-Jean-de-Maurienne, avant une étape au milieu des champs de blé et de tournesol, clichés des paysages de l'Hexagone.

“Son compte Instagram a doublé d'abonnés en une soirée”

ANAËLLE, LA PETITE AMIE DE PAUL LAPEIRA

Détendu à la sortie du car de son équipe, déconneur avec son coéquipier Nicolas Prodhomme, le puncheur a entendu les « Allez Paul ! » ou « Allez le champion de France ! » escorter sa courte ascension vers le podium de présentation. « On commence à me reconnaître, même le grand public qui ne me connaît pas reconnaît au moins le maillot ! », s'enthousiasmait-il après être passé « entre les gouttes des chutes, pas de la pluie [rires] » au bout d'une étape d'autant plus particulière qu'elle passait à Chambéry.

Formé en Savoie, Lapeira s'y est installé lorsqu'il avait 18 ans et il réside encore dans le coin avec sa petite amie, Anaëlle, forcément présente hier pour l'encourager. Aperçue au km 70 grâce à son père qui agitaient un grand drapeau « Fan-club de

Lapeira », la jeune femme bouillait d'impatience depuis le départ du Tour. « Je travaillais, donc je n'ai pas pu me rendre en Italie, expliquait-elle. Là, j'ai posé mon après-midi. C'est fou de voir qu'on parle beaucoup de lui dans les médias ! J'allume la télé sur Eurosport, je tombe sur lui direct. Son compte Instagram a doublé d'abonnés en une soirée, beaucoup de gens viennent le voir après les arrivées. Moi, j'ai été interviewée plusieurs fois par France Bleu. Et à 24 ans, ce n'est que le début de sa carrière ! »

“Tout ce qui m'arrive n'est que du bonus”

PAUL LAPEIRA

Informé par une photo de l'emplacement exact pour prévoir le coup, Lapeira a même pu s'arrêter « deux secondes, un bisou et ça repart parce que la course n'attend pas », racontait-il dans un sourire. Installé en Normandie, le fan-club n'a évidemment pas pu grossir les rangs de la belle-famille pour saluer le coureur, hier, mais des soutiens devraient l'accompagner par grappes dans les jours à venir.

Ils seraient bien inspirés d'arriver en fin de semaine, pour l'étape accidentée à Colombey-les-Deux-Églises, samedi, qui colle parfaitement à ses qualités de puncheur, ou encore celle des chemins blancs à Troyes, dimanche, « parce que ça va être un peu une classique, le genre de course que j'apprécie. On me parle aussi beaucoup du 14 juillet, forcément [l'étape arrivant au plateau de Beille], mais 5 000 m de dénivelé positif, clairement ce n'est pas pour moi ! »

Pas le meilleur grimpeur, Lapeira a tout de même bien accompagné son leader, Felix Gall, jusque-là. Un rôle ingrat si l'on juge par le prisme du maillot bleu-blanc-rouge, mais aussi une aubaine finalement au regard de sa présence inattendue sur la Grande Boucle. « Il n'était pas forcément identifié pour faire partie du groupe en début d'année, rappelle son manager sportif, Vincent Lavenu. Mais après ses bonnes performances, son sprint au Pays basque, ses performances à l'Amstel Gold Race [5^e] et à Liège [11^e]... Les directeurs sportifs se sont réunis et, naturellement, ça s'est fait. Maintenant, il y a énormément d'énergie depuis qu'on a pris ce paletot ! »



Bernard Papon/L'Équipe

L'attention médiatique qu'il suscite a aussi apporté son lot de questions plus délicates. Lapeira avait été interrogé en conférence de presse, jeudi dernier, sur l'actualité politique de son pays. « On en a discuté après les résultats aux

européennes, répondait-il. Mais honnêtement, on en parle très peu entre nous. Je suis intéressé par tout ce qui se passe parce qu'on vit un moment important. J'ai fait ma procuration [pour le premier tour, dimanche dernier]. J'ai mon opi-

nion mais je n'ai pas à l'exprimer. » Préférant développer sur son nouveau statut et cette nouvelle popularité, le champion de France résumait son état d'esprit en juillet par une phrase : « Tout ce qui m'arrive n'est que du bonus. » **»E**

Le maillot bleu-blanc-rouge attire les regards, plus encore depuis le passage de la frontière.





TOUR DE FRANCE 5^e étape

177,4 km

Saint-Jean-de-Maurienne - Saint-Vulbas

CLASSEMENT ÉTAPE

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE - SAINT-VULBAS

Moyenne du vainqueur : 42,787 km/h

INDIVIDUEL

1. Cavendish (GBR, AST)	4 h 8'46"	42. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 0"
2. Philipsen (BEL, ADC)	à 0"	43. Jorgenson (USA, TVL)	à 0"
3. Kristoff (NOR, UXM)	à 0"	44. Moscon (ITA, SOQ)	à 0"
4. De Lie (BEL, LTD)	à 0"	45. Lampaert (BEL, SOQ)	à 0"
5. Jakobsen (HOL, DFP)	à 0"	46. Landa (ESP, SOQ)	à 0"
6. Ackermann (ALL, IPT)	à 0"	47. Neillands (LET, IPT)	à 0"
7. Démare (ARK)	à 0"	48. Haller (AUT, RBH)	à 0"
8. Thijssen (BEL, IWA)	à 0"	49. Allegaert (BEL, COF)	à 0"
9. Girmay (ERY, IWA)	à 0"	50. Degenkolb (ALL, DFP)	à 0"
10. Van den Berg (HOL, EFE)	à 0"	51. Hindley (AUS, RBH)	à 0"
11. Gaviria (COL, MOV)	à 0"	52. Vlasov (RUS, RBH)	à 0"
12. Groenewegen (HOL, JAY)	à 0"	53. Roglic (SLN, RBH)	à 0"
13. Coquard (COF)	à 0"	54. Ghys (BEL, ADC)	à 0"
14. Turgis (TEN)	à 0"	55. G. Martin (COF)	à 0"
15. S. Bennett (IRL, DAT)	à 0"	56. Bilbao (ESP, TBV)	à 0"
16. Bauhaus (ALL, TBV)	à 0"	57. Bernal (COL, IGD)	à 0"
17. Bissegger (SUI, EFE)	à 0"	58. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 0"
18. Beullens (BEL, LTD)	à 0"	59. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 0"
19. Teunissen (HOL, IWA)	à 0"	60. Benoot (BEL, TVL)	à 0"
20. Gibbons (AFS, LTK)	à 0"	61. Meintjes (AFS, IWA)	à 0"
21. Zingle (COF)	à 0"	62. Eekhoff (HOL, DFP)	à 0"
22. Renard (COF)	à 0"	63. Haig (AUS, TBV)	à 0"
23. Boivin (CAN, IPT)	à 0"	64. De Plus (BEL, IGD)	à 0"
24. Dujardin (TEN)	à 0"	65. Welten (HOL, DFP)	à 0"
25. McLay (GBR, ARK)	à 0"	66. G. Thomas (GBR, IGD)	à 0"
26. Bol (HOL, AST)	à 0"	67. Mas (ESP, MOV)	à 0"
27. Formolo (ITA, MOV)	à 0"	68. Buitrago (COL, TBV)	à 0"
28. Stuyven (BEL, LTK)	à 0"	69. Gachignard (TEN)	à 0"
29. Gee (CAN, IPT)	à 0"	70. Powless (USA, EFE)	à 0"
30. Lazkano (ESP, MOV)	à 0"	71. A. Yates (GBR, UAD)	à 0"
31. Politt (ALL, UAD)	à 0"	72. Goossens (BEL, IWA)	à 0"
32. Rex (BEL, IWA)	à 0"	73. Grégoire (GFC)	à 0"
33. Naesen (BEL, DAT)	à 0"	74. S. Yates (GBR, JAY)	à 0"
34. Soler (ESP, UAD)	à 0"	75. Aranburu (ESP, MOV)	à 0"
35. Stewart (GBR, IPT)	à 0"	76. Houle (CAN, IPT)	à 0"
36. Pogacar (SLN, UAD)	à 0"	77. Cras (BEL, TEN)	à 0"
37. Healy (IRL, EFE)	à 0"	78. Morkov (DAN, AST)	à 0"
38. Laporte (TVL)	à 0"	79. Godon (DAT)	à 0"
39. Vingegaard (DAN, TVL)	à 0"	80. Kulset (NOR, UXM)	à 0"
40. Armirail (DAT)	à 0"	81. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 0"
41. Van der Poel (HOL, ADC)	à 0"	82. Russo (GFC)	à 0"

83. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 0"	131. Fuglsang (DAN, IPT)	à 49"
84. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 0"	132. Grignard (BEL, LTD)	à 49"
85. Zimmermann (ALL, IWA)	à 0"	133. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 49"
86. Ciccone (ITA, LTK)	à 0"	134. L. Martinez (GFC)	à 49"
87. Küng (SUI, GFC)	à 0"	135. Sivakov (UAD)	à 49"
88. Almeida (POR, UAD)	à 0"	136. Van Gils (BEL, LTD)	à 49"
89. Eiking (NOR, UXM)	à 0"	137. Laurance (ADC)	à 49"
90. Madouas (GFC)	à 0"	138. Poels (HOL, TBV)	à 49"
91. Reinders (HOL, JAY)	à 0"	139. Sobrero (ITA, RBH)	à 49"
92. Dillier (SUI, ADC)	à 0"	140. Denz (ALL, RBH)	à 49"
93. Capiot (BEL, ARK)	à 0"	141. Romo (ESP, MOV)	à 49"
94. Lapeira (DAT)	à 0"	142. Matthews (AUS, JAY)	à 49"
95. Peters (DAT)	à 0"	143. Campenaerts (BEL, LTD)	à 49"
96. Ayuso (ESP, UAD)	à 0"	144. I. Izaguirre (ESP, COF)	à 49"
97. Gall (AUT, DAT)	à 0"	145. Mozzato (ITA, ARK)	à 49"
98. Mezgec (SLN, JAY)	à 0"	146. Oliveira (POR, MOV)	à 49"
99. Jegat (TEN)	à 0"	147. Bettiol (ITA, EFE)	à 49"
100. Van Aert (BEL, TVL)	à 0"	148. Van den Broek (HOL, DFP)	à 49"
101. Geschke (ALL, COF)	à 0"	149. Quinn (USA, EFE)	à 49"
102. Kelderman (HOL, TVL)	à 0"	150. Champoussin (ARK)	à 49"
103. Verona (ESP, LTK)	à 0"	151. Grellier (TEN)	à 49"
104. Skujins (LET, LTK)	à 0"	152. Van Moer (BEL, LTD)	à 49"
105. Bernard (LTK)	à 0"	153. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 49"
106. Jungels (LUX, RBH)	à 0"	154. Pidcock (GBR, IGD)	à 49"
107. Geniets (LUX, GFC)	à 0"	155. Williams (GBR, IPT)	à 49"
108. Carapaz (EQU, EFE)	à 0"	156. Pacher (GFC)	à 1'2"
109. Lutsenko (KAZ, AST)	à 0"	157. Je. Herrada (ESP, COF)	à 1'2"
110. Vauquelin (ARK)	à 0"	158. Ballerini (ITA, AST)	à 1'9"
111. Barguil (DFP)	à 0"	159. Onley (GBR, DFP)	à 1'9"
112. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 0"	160. Hirt (RTC, SOQ)	à 1'9"
113. Wellens (BEL, UAD)	à 0"	161. Lemmen (HOL, TVL)	à 1'9"
114. Harper (AUS, JAY)	à 0"	162. Mühlberger (AUT, MOV)	à 1'9"
115. Arndt (ALL, TBV)	à 0"	163. Drizners (AUS, LTD)	à 1'30"
116. Johannessen (NOR, UXM)	à 0"	164. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 1'30"
117. Prodhomme (DAT)	à 0"	165. Tejada (COL, AST)	à 1'43"
118. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 0"	166. Gaudu (GFC)	à 1'43"
119. Kragh Andersen (DAN, ADC)	à 0"	167. Tratnik (SLN, TVL)	à 1'43"
120. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 0"	168. Castroviejo (ESP, IGD)	à 1'55"
121. Declercq (BEL, LTK)	à 0"	169. Burgaudeau (TEN)	à 1'55"
122. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 0"	170. Bardet (DFP)	à 1'55"
123. Turner (GBR, IGD)	à 0"	171. Page (IWA)	à 1'59"
124. Tiller (NOR, UXM)	à 0"	172. Wright (GBR, TBV)	à 2'43"
125. Rickaert (BEL, ADC)	à 0"	173. Vercher (TEN)	à 2'43"
126. Fedorov (KAZ, AST)	à 0"	174. Wærskjold (NOR, UXM)	à 3'6"
127. Durbridge (AUS, JAY)	à 31"		
128. M. Pedersen (DAN, LTK)	à 40"		
129. Rui Costa (POR, EFE)	à 40"		
130. Mohoric (SLN, TBV)	à 45"		

Bonifications à l'arrivée :
10", 6" et 4" aux trois premiers.

cols et côtes

Côte du Cheval Blanc
(cat. 4 ; km 102,5)

1. Russo (GFC) 1 pt

Côte de Lhuiss
(cat. 4 ; km 123,2)

1. Abrahamsen (NOR, UXM) 1 pt

sprint intermédiaire

Aoste (Saint-Dizier) (km 124,8)

1. Russo (GFC)	20 pts
2. Vercher (TEN)	17 pts
3. M. Pedersen (DAN, LTK)	15 pts
4. S. Bennett (IRL, DAT)	13 pts
5. Girmay (ERY, IWA)	11 pts
6. Philipsen (BEL, ADC)	10 pts
7. Coquard (COF)	9 pts
8. Démare (ARK)	8 pts
9. Gibbons (AFS, LTK)	7 pts
10. Gaviria (ESP, MOV)	6 pts
11. Dujardin (TEN)	5 pts
12. Van der Poel (HOL, ADC)	4 pts
13. Naesen (BEL, DAT)	3 pts
14. Stuyven (BEL, LTK)	2 pts
15. Wellens (BEL, UAD)	1 pt

prix de la combativité

Russo (GFC) (ci-dessous)



CLASSEMENT GÉNÉRAL

INDIVIDUEL

1. Pogacar (SLN, UAD)	en 23 h 15'24"	32. Eiking (NOR, UXM)	à 10'15"
2. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 45"	33. Bardet (DFP)	à 12'12"
3. Vingegaard (DAN, TVL)	à 50"	34. Pidcock (GBR, IGD)	à 13'12"
4. Ayuso (ESP, UAD)	à 1'10"	35. Verona (ESP, LTK)	à 13'21"
5. Roglic (SLN, RBH)	à 1'14"	36. Onley (GBR, DFP)	à 13'51"
6. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 1'16"	37. Barguil (DFP)	à 14'33"
7. Landa (ESP, SOQ)	à 1'32"	38. Armirail (DAT)	à 15'20"
8. Almeida (POR, UAD)	à 1'32"	39. Madouas (GFC)	à 16'9"
9. Ciccone (ITA, LTK)	à 3'20"	40. Van Gils (BEL, LTD)	à 16'53"
10. Bernal (COL, IGD)	à 3'21"	41. Kelderman (HOL, TVL)	à 17"
11. Jorgenson (USA, TVL)	à 3'21"	42. Powless (USA, EFE)	à 17'34"
12. Gall (AUT, DAT)	à 3'21"	43. Bernard (LTK)	à 17'42"
13. A. Yates (GBR, UAD)	à 3'21"	44. Skujins (LET, LTK)	à 20'7"
14. Vlasov (RUS, RBH)	à 3'44"	45. Johannessen (NOR, UXM)	à 20'39"
15. Buitrago (COL, TBV)	à 4'10"	46. Sivakov (UAD)	à 21'27"
16. Bilbao (ESP, TBV)	à 4'40"	47. Rui Costa (POR, EFE)	à 24'13"
17. G. Martin (COF)	à 4'40"	48. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 24'53"
18. Hindley (AUS, RBH)	à 4'40"	49. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 26'32"
19. S. Yates (GBR, JAY)	à 4'40"	50. Van den Broek (HOL, DFP)	à 26'53"
20. Mas (ESP, MOV)	à 4'40"	51. Kulset (NOR, UXM)	à 28'22"
21. Gee (CAN, IPT)	à 4'47"	52. Formolo (ITA, MOV)	à 30'37"
22. Carapaz (EQU, EFE)	à 5'28"	53. Grégoire (GFC)	à 31'4"
23. De Plus (BEL, IGD)	à 5'30"	54. Jungels (LUX, RBH)	à 32'38"
24. Cras (BEL, TEN)	à 5'30"	55. Goossens (BEL, IWA)	à 33'14"
25. Haig (AUS, TBV)	à 5'41"	56. Bettiol (ITA, EFE)	à 33'37"
26. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 5'41"	57. Oliveira (POR, MOV)	à 35'27"
27. Harper (AUS, JAY)	à 5'48"	58. Benoot (BEL, TVL)	à 36'21"
28. Meintjes (AFS, IWA)	à 6'50"	59. Jegat (TEN)	à 36'47"
29. G. Thomas (GBR, IGD)	à 7'24"	60. Van Aert (BEL, TVL)	à 38'5"
30. Healy (IRL, EFE)	à 8'12"	61. Fuglsang (DAN, IPT)	à 38'12"
31. Romo (ESP, MOV)	à 9'49"	62. Houle (CAN, IPT)	à 38'58"
		63. Pacher (GFC)	à 39'9"

64. Soler (ESP, UAD)	à 39'19"	103. Grellier (TEN)	à 1h1'11"
65. Tejada (COL, AST)	à 39'49"	104. Denz (ALL, RBH)	à 1h2'4"
66. Aranburu (ESP, MOV)	à 40'32"	105. Lazkano (ESP, MOV)	à 1h2'20"
67. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 40'32"	106. Stuyven (BEL, LTK)	à 1h2'33"
68. Zimmermann (ALL, IWA)	à 42'25"	107. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 1h3'16"
69. Tratnik (SLN, TVL)	à 43'36"	108. Wellens (BEL, UAD)	à 1h3'21"
70. Lapeira (DAT)	à 45'21"	109. Gachignard (TEN)	à 1h3'31"
71. Neillands (LET, IPT)	à 45'28"	110. Godon (DAT)	à 1h4'30"
72. M. Pedersen (DAN, LTK)	à 45'58"	111. Haller (AUT, RBH)	à 1h4'39"
73. Geniets (LUX, GFC)	à 47'2"	112. Burgaudeau (TEN)	à 1h4'49"
74. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 47'47"	113. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 1h7'49"
75. Prodhomme (DAT)	à 48'10"	114. Naesen (BEL, DAT)	à 1h8'13"
76. Küng (SUI, GFC)	à 48'30"	115. Laporte (TVL)	à 1h9'41"
77. Campenaerts (BEL, LTD)	à 48'54"	116. Arndt (ALL, TBV)	à 1h9'45"
78. Williams (GBR, IPT)	à 48'59"	117. Matthews (AUS, JAY)	à 1h10'5"
79. Peters (DAT)	à 49'3"	118. Bissegger (SUI, EFE)	à 1h10'7"
80. I. Izaguirre (ESP, COF)	à 49'19"	119. Beullens (BEL, LTD)	à 1h11'28"
81. Moscon (ITA, SOQ)	à 50'14"	120. Politt (ALL, UAD)	à 1h11'33"
82. Mühlberger (AUT, MOV)	à 50'27"	121. Turner (GBR, IGD)	à 1h11'42"
83. Lutsenko (KAZ, AST)	à 51'58"	122. Coquard (COF)	à 1h12'4"
84. Poels (HOL, TBV)	à 53'4"	123. Dujardin (TEN)	à 1h12'4"
85. Lemmen (HOL, TVL)	à 53'8"	124. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 1h12'17"
86. Castroviejo (ESP, IGD)	à 53'47"	125. Tiller (NOR, UXM)	à 1h12'54"
87. Gibbons (AFS, LTK)	à 54'12"	126. Champoussin (ARK)	à 1h13'3"
88. Van der Poel (HOL, ADC)	à 54'49"	127. Mezgec (SLN, JAY)	à 1h13'7"
89. Laurance (ADC)	à 55'48"	128. Page (IWA)	à 1h13'27"
90. Geschke (ALL, COF)	à 55'56"	129. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 1h14'14"
91. Van Moer (BEL, LTD)	à 57'39"	130. Stewart (GBR, IPT)	à 1h14'16"
92. Teunissen (HOL, IWA)	à 58"	131. Durbridge (AUS, JAY)	à 1h14'47"
93. Hirt (RTC, SOQ)	à 58'3"	132. Boivin (CAN, IPT)	à 1h15'54"
94. Vauquelin (ARK)	à 58'9"	133. Van den Berg (HOL, EFE)	à 1h16'50"
95. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 58'20"	134. Wright (GBR, TBV)	à 1h16'59"
96. Sobrero (ITA, RBH)	à 58'30"	135. Russo (GFC)	à 1h17'8"
97. Gaudu (GFC)	à 58'44"	136. Ackermann (ALL, IPT)	à 1h17'18"
98. Kragh Andersen (DAN, ADC)	à 59'25"	137. Turgis (TEN)	à 1h17'41"
99. Quinn (USA, EFE)	à 59'52"	138. Degenkolb (ALL, DFP)	à 1h18'6"
100. Je. Herrada (ESP, COF)	à 59'54"	139. Declercq (BEL, LTK)	à 1h18'6"
101. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 1h00'13"	140. Vercher (TEN)	à 1h18'13"
102. Mohoric (SLN, TBV)	à 1h00'33"	141. Allegaert (BEL, COF)	à 1h18'20"

142. Girmay (ERY, IWA)	à 1h19'34"
143. Lampaert (BEL, SOQ)	à 1h19'53"
144. Zingle (COF)	à 1h21'17"
145. Grignard (BEL, LTD)	à 1h21'36"
146. Kristoff (NOR, UXM)	à 1h21'47"
147. De Lie (BEL, LTD)	à 1h21'52"
148. Bauhaus (ALL, TBV)	à 1h21'56"
149. S. Bennett (IRL, DAT)	à 1h21'56"
150. Ghys (BEL, ADC)	à 1h21'56"
151. Démare (ARK)	à 1h22'10"
152. Philipsen (BEL, ADC)	à 1h22'54"
153. Thijssen (BEL, IWA)	à 1h23'
154. Rex (BEL, IWA)	à 1h23'
155. Renard (COF)	à 1h23'
156. Capiot (BEL, ARK)	à 1h23'14"
157. Drizners (AUS, LTD)	à 1h23'26"
158. Mozzato (ITA, ARK)	à 1h24'3"
159. Dillier (SUI, ADC)	à 1h24'10"
160. Groenewegen (HOL, JAY)	à 1h24'44"
161. Reinders (HOL, JAY)	à 1h24'44"
162. L. Martinez (GFC)	à 1h24'47"
163. Wærskjold (NOR, UXM)	à 1h25'28"
164. McLay (GBR, ARK)	à 1h27'12"
165. Eekhoff (HOL, DFP)	à 1h27'52"
166. Gaviria (COL, MOV)	à 1h28'50"
167. Rickaert (BEL, ADC)	à 1h31'54"
168. Fedorov (KAZ, AST)	à 1h32'27"
169. Ballerini (ITA, AST)	à 1h33'36"
170. Cavendish (GBR, AST)	à 1h37'40"
171. Jakobsen (HOL, DFP)	à 1h37'50"
172. Welten (HOL, DFP)	à 1h37'50"
173. Bol (HOL, AST)	à 1h37'50"
174. Morkov (DAN, AST)	à 1h37'50"

par points

1 Girmay (ERY, IWA)	102 pts
2 M. Pedersen (DAN, LTK)	94 pts
3 Abrahamsen (NOR, UXM)	87 pts

montagne

1 Abrahamsen (NOR, UXM)	25 pts
2 Pogacar (SLN, UAD)	20 pts
3 Madouas (GFC)	16 pts

jeunes

1 Evenepoel (BEL, SOQ)	23 h 16'9"
2 Ayuso (ESP, UAD)	à 25"
3 Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 31"

par équipes

1	UAE TEAM EMIRATES	69 h 49'16"
2	INEOS GRENADIERS	à 4'54"
3	SOUDAL QUICK-STEP	à 5'2"
4	RED BULL - BORA - HANS-GROHE	à 6'34"
5	BAHRAIN VICTORIOUS	à 11'27"
6	MOVISTAR TEAM	à 13'24"
7	TEAM VISMA LEASE A BIKE	à 17'39"
8	EF EDUCATION - EASYPOST	à 23'37"
9	LIDL-TREK	à 28'41"
10	TEAM DSM-FIRMENICH POSTNL	à 34'33"
11	UNO-X MOBILITY	à 41'48"
12	DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 47'59"
13	INTERMARCHÉ - WANTY	à 1 h 2'31"
14	ISRAEL - PREMIER TECH	à 1 h 4'59"
15	TEAM JAYCO ALULA	à 1 h 6'29"
16	GROUPAMA-FDJ	à 1 h 13'20"
17	TOTALENERGIES	à 1 h 24'41"
18	COFIDIS	à 1 h 35'34"
19	LOTTO DSTNY	à 1 h 48'48"
20	ARKEA-B&B HOTELS	à 2 h 21'15"
21	ALPECIN-DECEUNINCK	à 2 h 40'45"
22	ASTANA QAZAQSTAN TEAM	à 2 h 59'29"



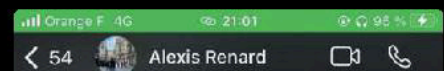
L'interview WhatsApp

« Ramener une victoire pour les Bretons »

PAR
YOHANN HAUTOIS



Alexis Renard, 21^e hier



Tu ne vas pas le croire, mais quand on était près du car d'Astana pour voir Cavendish, il y avait un renard mort sur la route juste à côté. Et toi, tu as fini dans quel état ?

C'est un signe. Heureusement, vivant ! Cela froissait énormément, tout le monde était assez frais. J'avais tendance à beaucoup être sur le frein après ma chute de lundi.

Justement, parlons-en de cette chute. Est-ce que tu t'es réconcilié avec Jake Stewart qui t'avait accusé d'en être à l'origine et à qui tu avais répondu : "J'ai déraillé enc..." ?

Oui ! Il m'a envoyé un message pour s'excuser. On s'est aussi parlé le lendemain au départ. Cela arrive quand on tombe à

60km/h avec l'adrénaline, on peut parfois avoir des réactions qu'on ne voudrait pas avoir !

Ton pote Bryan Coquard aussi t'a envoyé un message d'excuses puisque c'est lui qui touche taroue ?

Il est venu me voir dans le bus direct pour s'excuser, mais, dans ces moments, ça va tellement vite. Je regarde trois secondes mon pédalier, je dois me décaler et je chute...

En terminant 21^e de cette 5^e étape, tu as fait aussi bien que l'an dernier à Bayonne, ton meilleur résultat sur le Tour. Quels sont tes objectifs d'ici à Nice ?

Mon objectif principal était d'emmener Bryan aujourd'hui, j'étais avec lui jusqu'à 500m, je pensais faire un effort à gauche et je me suis fait serrer. Je dois freiner. C'est compliqué à gérer

les sprints, mais je ne perds pas espoir, on aura d'autres chances. À titre personnel, j'espère pouvoir décrocher un résultat sur une étape en jouant ma carte, en échappée pourquoi pas...

Quand tu vois un Normand, Kévin Vauquelin, s'imposer, le Breton que tu es ne peut pas rester sans réagir !

Je connais bien Kévin et je suis content pour lui. Et c'est sûr que si je peux ramener une victoire pour les Bretons, ce serait bien !

Pastrop déçu justement que le Tour passe si loin de la Bretagne. C'est un scandale, non ?

Oui, c'est scandaleux !! J'espère qu'on aura plus de chances les prochaines années, les Bretons n'attendent que ça.

Revenons à cette histoire de renard crevé, c'est troublant. Situ gagnes une étape, qu'est-ce que

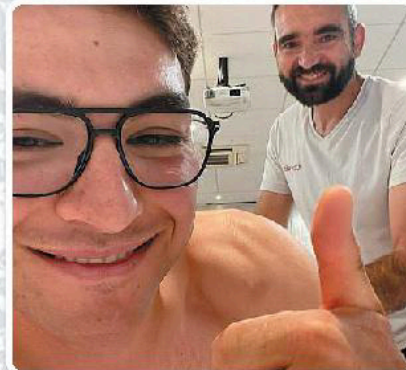
« L'Équipe » devra titrer avec ton nom ?

Désolé pour vous mais je pense que tous les jeux de mots ont été faits.

Net ! inquiète pas, on va trouver. Tu peux nous envoyer un selfie ?

Tu ne seras pas déçu.

J'ai eu peur, je pensais qu'il y aurait deux renards sur la photo ! Encore merci et bonne récupération.



ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors délais et les non-partants

176
174

Decathlon-AG2R La M.

(FRA) - abr. : DAT

DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly

51. Felix GALL (AUT)
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)
53. Sam BENNETT (IRL)
54. Dorian GODOIN (FRA)
55. Paul LAPEIRA (*) (FRA)
56. Oliver NAESSEN (BEL)
57. Nans PETERS (FRA)
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

EF Education-EasyPost

(USA) - abr. : EFE

DS : Charles Wegelius, Tom Southam

111. Richard CARAPAZ (EQU)
112. Alberto BETTOL (ITA)
113. Stefan BISSEGER (*) (SUI)
114. Rui COSTA (POR)
115. Ben HEALY (*) (IRL)
116. Neilson POWLESS (USA)
117. Sean QUINN (*) (USA)
118. Marjin VAN DEN BERG (*) (HOL)

Intermarché-Wanty

(BEL) - abr. : IWA

DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage

171. Louis MEINTJES (AFS)
172. Biniam GIRMA (*) (ERY)
173. Kobe GOOSSENS (BEL)
174. Hugo PAGE (*) (FRA)
175. Laurenz REX (*) (BEL)
176. Mike TEUNISSEN (HOL)
177. Gerben THUSSEN (BEL)
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

Visma-Lease a bike

(HOL) - abr. : TVL

DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen

1. Jonas VINGEGAARD (DAN)
2. Tiesj BENOOT (BEL)
3. Matteo JORGENSEN (*) (USA)
4. Wilco KELDERMAN (HOL)
5. Christophe LAPORTE (FRA)
6. Bart LEMMEN (HOL)
7. Jan TRATNIK (SLN)
8. Wout VAN AERT (HOL)

Bahrain-Victorious

(BRN) - abr. : TBV

DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio

61. Pello BILBAO (ESP)
62. Nikias ARNDT (ALL)
63. Phil BAUHAUS (ALL)
64. Santiago BUITRAGO (*) (COL)
65. Jack HAIG (AUS)
66. Matej MOHORIC (SLN)
67. Wout POELS (HOL)
68. Fred WRIGHT (*) (GBR)

Lotto Dstny

(BEL) - abr. : LTD

DS : Mario Aerts, Marc Wauters

121. Arnaud DE LIE (*) (BEL)
122. Cedric BEULLENS (BEL)
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)
124. Jared DRIZNERS (*) (AUS)
125. Sébastien GRIGNARD (*) (BEL)
126. Maxim VAN GILS (*) (BEL)
127. Harm VANHOUCHE (BEL)
128. Brent VAN MOER (BEL)

DSM-firmenich PostNL

(HOL) - abr. : DFP

DS : Matthew Winston, Christian Guibertau

181. Romain BARDET (FRA)
182. Warren BARGUIL (FRA)
183. John DEGENKOLB (ALL)
184. Nils EEKHOFF (HOL)
185. Fabio JAKOBSEN (HOL)
186. Oscar ONLEY (*) (GBR)
187. Frank VAN DEN BROEK (*) (HOL)
188. Bram WELTEN (HOL)

UAE Team Emirates

(EAU) - abr. : UAD

DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini

11. Tadej POGACAR (SLN)
12. Joao ALMEIDA (POR)
13. Juan AYUSO (*) (ESP)
14. Nils POLITT (ALL)
15. Pavel SIVAKOV (FRA)
16. Marc SOLER (ESP)
17. Tim WELLEN (BEL)
18. Adam YATES (GBR)

Soudal-Quick Step

(BEL) - abr. : SOQ

DS : Tom Steels, Davide Bramati

71. Remco EVENEPOEL (*) (BEL)
72. Jan HIRT (RTC)
73. Yves LAMPAERT (BEL)
74. Mikel LANDA (ESP)
75. Gianni MOSCON (ITA)
76. Casper PEDERSEN (DAN) n.p. 4^e
77. Ilan VAN WILDER (*) (BEL)
78. Louis VERVAEKE (BEL)

Israel-Premier-Tech

(ISR) - abr. : IPT

DS : Steve Bauer, Dror Pekatch

131. Stephen WILLIAMS (GBR)
132. Pascal ACKERMANN (ALL)
133. Guillaume BOVIN (CAN)
134. Jakob FUGLSANG (DAN)
135. Derek GEE (CAN)
136. Hugo HOULE (CAN)
137. Kristis NEILANDS (LET)
138. Jake STEWART (GBR)

Astana Qazaqstan

(KAZ) - abr. : AST

DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini

191. Mark CAVENDISH (GBR)
192. Davide BALLERINI (ITA)
193. Cees BOL (HOL)
194. Yevgeniy FEDOROV (*) (KAZ)
195. Michele GAZZOLI (*) (ITA) ab. 1^e
196. Alexey LUTSENKO (KAZ)
197. Michael MORKOV (DAN)
198. Harold TEJADA (COL)

Jayco Alula

(AUS) - abr. : JAY

DS : Mathew Hayman, Andrew Smith

21. Simon YATES (GBR)
22. Luke DURBRIDGE (AUS)
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)
24. Chris HARPER (AUS)
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)
26. Michael MATTHEWS (AUS)
27. Luka MEZGEC (SLN)
28. Elmar REINDERS (HOL)

Red Bull Bora - Hansg.

(ALL) - abr. : RBH

DS : Rolf Aldag, Christian Pömer

81. Primož ROGLIC (SLN)
82. Nico DENZ (POL)
83. Marco HALLER (AUT)
84. Jai HINDLEY (AUS)
85. Bob JUNGELS (LUX)
86. Matteo SOBRERO (ITA)
87. Dany VAN POPPEL (HOL)
88. Aleksandr VLASOV (RUS)

Cofidis

(FRA) - abr. : COF

DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal

141. Guillaume MARTIN (FRA)
142. Piet ALLEGHEART (BEL)
143. Bryan COQUARD (FRA)
144. Simon GESCHKE (ALL)
145. Jesus HERRADA (ESP)
146. Ion IZAGIRRE (ESP)
147. Alexis RENARD (*) (FRA)
148. Axel ZINGLE (*) (FRA)

Uno-X Mobility

(NOR) - abr. : UXM

DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen

201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)
203. Odd Christian EIKING (NOR)
204. Tobias JOHANNESSEN (*) (NOR)
205. Alexander KRISTOFF (NOR)
206. Johannes KULSET (*) (NOR)
207. Rasmus TILLER (NOR)
208. Soren WAERENSKJOLD (*) (NOR)

Ineos Grenadiers

(GBR) - abr. : IGD

DS : Zakkari Dempster, Xavier Zandio Echaide

31. Carlos RODRIGUEZ (*) (ESP)
32. Egan BERNAL (COL)
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
34. Laurens DE PLUS (BEL)
35. Michał KWIATKOWSKI (POL)
36. Thomas PIDCOCK (*) (GBR)
37. Geraint THOMAS (GBR)
38. Ben TURNER (*) (GBR)

Groupama-FDJ

(FRA) - abr. : GFC

DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon

91. David GAUDU (FRA)
92. Kevin GENIETS (LUX)
93. Romain GRÉGOIRE (*) (FRA)
94. Stefan KÜNG (SUI)
95. Valentin MADOUAS (FRA)
96. Lenny MARTINEZ (*) (FRA)
97. Quentin PACHER (FRA)
98. Clément RUSSO (FRA)

Movistar

(ESP) - abr. : MOV

DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco

151. Enric MAS (ESP)
152. Alex ARANBURU (ESP)
153. Davide FORMOLO (ITA)
154. Fernando GAVIRIA (ESP)
155. Oier LAZKANO (*) (ESP)
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)
157. Nelson OLIVEIRA (POR)
158. Javier ROMO (*) (ESP)

TotalEnergies

(FRA) - abr. : TEN

DS : Benoît Genauzeau, Romain Sicard

211. Steff CRAS (BEL)
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)
213. Sandy DUJARDIN (FRA)
214. Thomas GACHIGNARD (*) (FRA)
215. Fabien GRELLIER (FRA)
216. Jordan JEGAT (*) (FRA)
217. Anthony TURGIS (FRA)
218. Matteo VERCHER (*) (FRA)

Lidl-Trek

(USA) - abr. : LTK

DS : Steven de Jongh, Maxime Monfort

41. Giulio CICCONI (ITA)
42. Julien BERNARD (FRA)
43. Tim DECLERQ (BEL)
44. Ryan GIBBONS (AFS)
45. Mads PEDERSEN (DAN)
46. Toms SKUJINS (LET)
47. Jasper STUYVEN (BEL)
48. Carlos VERONA (ESP)

Alpecin-Deceuninck

(BEL) - abr. : ADC

DS : Christoph Roodhooft, Gianni Meersman

101. Mathieu VAN DER POEL (HOL)
102. Silvan DILLIER (SUI)
103. Robbe GHYS (BEL)
104. Soren KRAGH ANDERSEN (DAN)
105. Axel LAURANCE (*) (FRA)
106. Jasper PHILIPSEN (BEL)
107. Jonas RICKAERT (BEL)
108. Gianni VERMEERSCH (BEL)

Arkea-B&B Hotels

(FRA) - abr. : ARK

DS : Yvon Ledanois, Sébastien Hinault

161. Kévin VAUQUELIN (*) (FRA)
162. Amaury CAPIOT (BEL)
163. Clément CHAMPOUSSIN (FRA)
164. Arnaud DÉMARE (FRA)
165. Raul GARCIA PIERNA (*) (ESP)
166. Daniel MCLAY (GBR)
167. Luca MOZZATO (ITA)
168. Cristian RODRIGUEZ (ESP)

(*) Moins de 25 ans au 1^{er} janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.



EURO 2024

quarts de finale



Portugal

demain

France



CR7 et la France, une rivalité de vingt ans

Djibril Cissé, Raymond Domenech et Bacary Sagna, qui ont tous affronté le Portugais en match international, racontent leur expérience.....

Didier Fèvre/L'Équipe



2003

France - Portugal : 1-2, 1-4 aux t. a. b. (barrage retour Euro Espoirs).

DJIBRIL CISSÉ
EX-ATTAQUANT DES BLEUETS (2001-2003)
« IL ÉTAIT PROVOCATEUR PAR SON JEU, MAIS PAS CHAMBREUR DU TOUT »

« À l'époque, j'étais déjà chez les A, mais j'avais été rappelé en Espoirs par Raymond Domenech pour ce match de barrages. Je ne connaissais pas Cristiano Ronaldo (au duel avec Bernard Mendy sur la photo), mais j'avais bien sûr entendu parler d'un jeune joueur qui était surclassé et marquait pas mal. Malgré tout, on n'avait pas mis en place de plan anti-Cristiano. À l'aller, on avait gagné 2-1 et on ne l'avait pas vu, il n'avait pas été dangereux du tout. Je me souviens qu'il avait même été un peu chahuté par son public parce qu'il tentait des gestes inutiles. Au retour, en revanche, c'est lui qui ouvre le score, même s'il n'a pas été plus impressionnant que ça, du moins le temps que j'étais sur le terrain, puisque j'avais été expulsé juste avant la pause (44'), peu de temps après que j'ai égalisé (41'). Certains Portugais s'étaient montrés chambreurs, ce n'était pas du tout son cas. Il était provocateur par son jeu, techniquement capable de rendre fous des défenseurs, mais pas chambreur du tout. Et c'est lui qui a marqué le dernier tir au but. » **D. D.**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

VINCENT DULUC

PADERBORN (ALL) – Sur les murs de la chambre d'enfant de Kylian Mbappé, dans l'appartement familial qui donnait directement sur le stade de Bondy, il y avait quatre pans couverts de posters. L'un était réservé à Jirès Kembo, son frère adoptif, alors à Rennes et international Espoirs français. Sur un autre apparaissaient Neymar et Eden Hazard. Mais juste en surplomb de son lit, les deux autres murs étaient dédiés à Cristiano Ronaldo, le prince absolu de ce royaume qu'était la chambre du même, qui se transformait tour à tour en stade Bernabeu et en salle de presse, puisque après les buts célébrés en criant venaient les interviews à voix haute avec un faux micro. Il suffisait de faire soi-même les questions et les réponses, et de n'avoir, au fond, que dix ans d'avance.

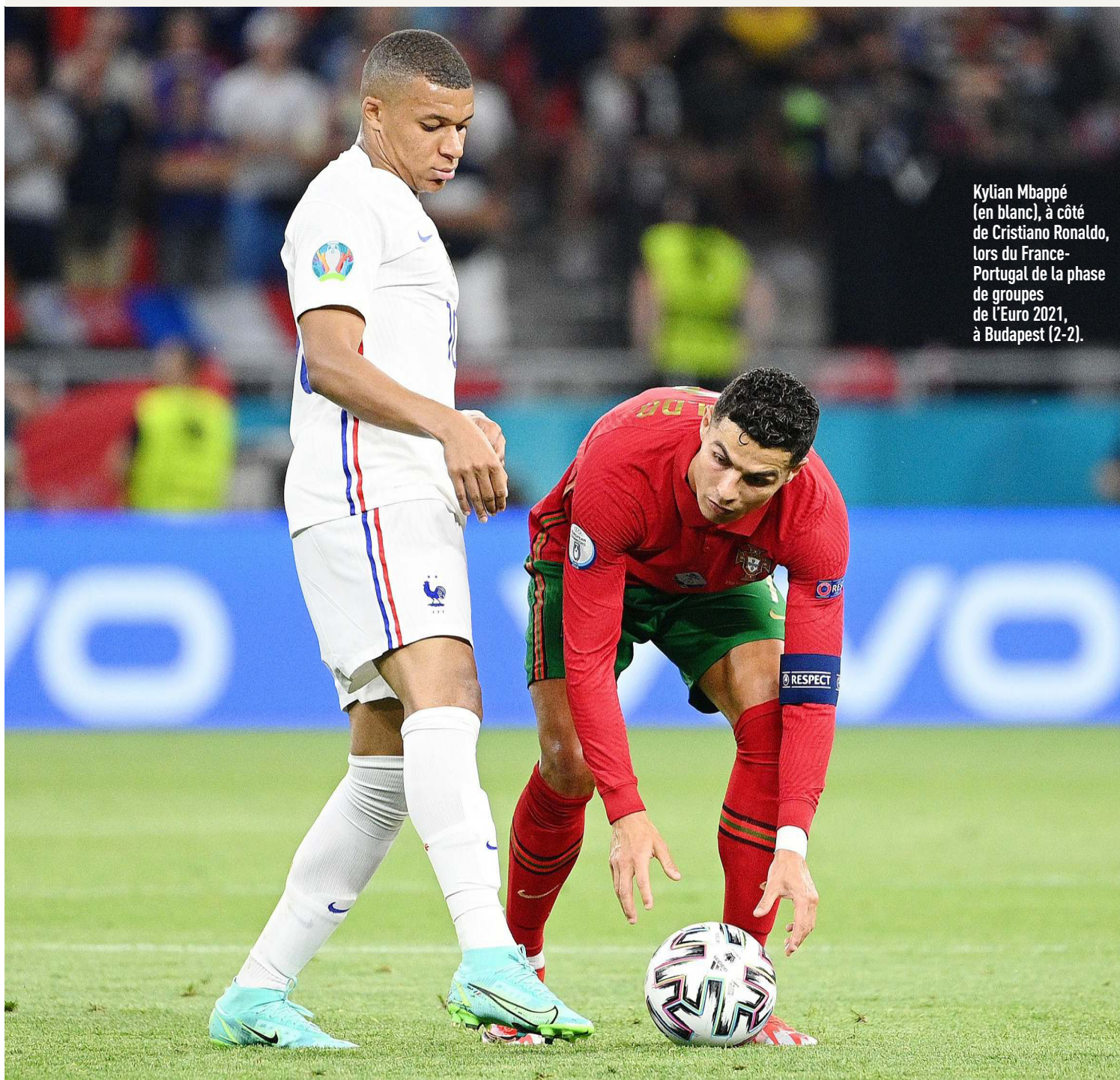
10 ans, c'est l'âge de Kylian Mbappé, le 8 décembre 2009. Il va en avoir 11 dans quelques jours, et en cadeau, ses parents lui ont offert un voyage à Marseille pour voir jouer son idole, Cristiano Ronaldo, qui dispute un match de Ligue des champions avec le Real Madrid. Kylian demande à entrer dans le stade deux heures avant le coup d'envoi, pour ne rien rater de l'échauffement de son idole. Il est tellement excité qu'il n'arrête pas de parler et savoure le doublé de son joueur préféré face à l'OM (3-1). Mais son obsession, à la fin du match, est de pouvoir croiser l'attaquant portugais, sacré Ballon d'Or pour la première fois un an plus tôt. Le fils d'un ami qui l'accompagne est parvenu à se faufiler jusqu'au parking, mais lui se heurte aux portes fermées et aux interdictions, au point de finir en larmes, sous l'effet de la déception de ne pouvoir approcher son idole.

Un autographe, une photo, ses chaussures : Mbappé voulait tout de CR7

À ce moment précis, la porte d'un ascenseur du Vélodrome s'ouvre. En sortent Pape Diouf, qui n'est plus président de l'OM depuis quelques mois, et Jean-Charles De Bono, ancien milieu du club (120 matches de 1980 à 1985), alors consultant pour OM TV. Les deux hommes demandent au minot pourquoi il pleure, et, touchés, proposent de l'amener jusqu'à la zone mixte où la presse attend les joueurs, à condition qu'il reste tranquille dans son coin. Le jeune Kylian promet, ravale ses larmes, et patiente, patiente, jusqu'au moment où CR7 apparaît.

Comme il ose tout, il obtient un autographe, une photo, lui demande même ses chaussures, ce que Cristiano Ronaldo refuse en souriant, et marche sur un nuage pendant des jours et des jours. Quand il rentre à Bondy le lendemain, ses copains savent qu'il a vu Ronaldo, mais le cham-

Franck Faugère/L'Équipe



Kylian Mbappé (en blanc), à côté de Cristiano Ronaldo, lors du France-Portugal de la phase de groupes de l'Euro 2021, à Budapest (2-2).

LE MÔME ET L'IDOLE

Affiché sur les murs de sa chambre d'enfant, **Cristiano Ronaldo** a toujours été le joueur préféré de **Kylian Mbappé**. Il avait 11 ans quand il l'a approché pour la première fois, en 2009, un soir de match du Real Madrid à Marseille. Une étonnante histoire qui aura plusieurs prolongements, demain, à Hambourg.



Alain De Martignac/L'Équipe



2006

Portugal - France : 0-1
(demi-finale Coupe du monde).

RAYMOND DOMENECH EX-SÉLECTIONNEUR DES BLEUS (2004-2010) « JE ME SOUVIENS M'ÊTRE PLAINT PENDANT PLUS D'UNE HEURE DE SES PLONGEURS »

« Il n'était pas la menace principale du Portugal. Il y avait d'autres joueurs de haut niveau, (Pedro Miguel) Pauleta, (Luis) Figo, et puis les milieux qui rentraient et qui étaient dangereux, Deco et Maniche. On ne s'était pas focalisés sur lui. Il jouait sur le côté gauche, et il était assez facile à gérer, d'autant que Willy (Sagnol) allait aussi vite que lui. Ce qui était dangereux, c'était quand il remettait le ballon plein axe à ses milieux, qui pouvaient vraiment finir les actions. Le seul dribble qui ait vraiment été dangereux, c'était sur Éric Abidal, en fin de match. Je me souviens m'être plaint pendant plus d'une heure de ses plongeurs, à chaque contact. Je n'ai pas arrêté, avec l'arbitre, avec le quatrième arbitre, je leur disais "le 17, il ne fait que plonger !", et je me dis que cela a porté ses fruits, parce qu'à la fin, il y avait peut-être faute sur lui et l'arbitre n'a rien sifflé. Je l'ai fait à la Guy Roux (rires). Avec le VAR, on aurait peut-être eu des ennuis. » **V.D.**



2016

France - Portugal : 0-1 a.p. (finale Euro).

BACARY SAGNA EX-DÉFENSEUR DES BLEUS (2007-2016) « CETTE SORTIE PRÉMATURÉE DE RONALDO LEUR A RETIRÉ UN POIDS INCROYABLE »

« Affronter Cristiano Ronaldo lors de cette finale de l'Euro était, pour moi, un défi personnel. Cela ne m'a jamais dérangé d'affronter des ailiers aussi forts. Je prenais ça comme un challenge. Et c'était une responsabilité. C'était un match dans le match et je me suis convaincu que si je le bloquais, on allait gagner. À cette époque-là, les Portugais jouaient pour lui, tout était centré sur lui. Il fallait absolument le neutraliser pour les brider collectivement. Puis il est sorti rapidement après son contact avec Dimitri Payet (remplacé par Ricardo Quaresma à la 25^e minute). Et cela a changé le scénario de la finale. Tactiquement, ses compatriotes se sont dit qu'ils n'avaient plus rien à perdre. Ils sont devenus liés comme pas possible. Lorsque l'un d'entre-eux était battu, il y en avait toujours un autre pour compenser. Je pense que cette sortie prématurée de CR7 les a frustrés, mais cela leur a aussi retiré un poids incroyable. » **D.D.**

►► brent parce qu'il a pleuré, et cela glisse sur lui comme l'eau sur les plumes d'un canard : « Je m'en fous, vous pouvez vous moquer de moi. J'ai vu CR7, et vous, vous étiez où ? » Enfant de Marseille, cousin de Christophe Galtier, De Bono se souvient vaguement de la scène, mais avoue : « J'imagine que Pape m'a dit quelque chose comme "Fais-le descendre, le petit". On ne peut pas se douter qu'un minot à qui on permet de rencontrer Cristiano Ronaldo sera Kylian Mbappé, capitaine de l'équipe de France. Il paraît qu'il s'est souvenu d'un "chape d'OM TV", ça ne pouvait être que moi (sourire). »

Le gamin de Bondy avait revu CR7 trois ans plus tard, lorsque Zinédine Zidane et le Real avaient invité l'adolescent surdoué à passer trois jours à Madrid, où il avait effectué quelques entraînements et même joué un match. Avec le survêtement du Real, il avait de nouveau posé avec Ronaldo, mais n'avait pas choisi le club meringue, pas tout de suite, parce que Zidane quittait les jeunes pour devenir adjoint de l'équipe première, et parce qu'il était trop tôt. Mais il ne s'éloignerait jamais beaucoup de CR7 et de son exemple.

“J'étais un enfant qui rêvait de beaucoup de choses, mais surtout d'avoir la même carrière que Cristiano Ronaldo”

KYLIAN MBAPPÉ, DANS UNE INTERVIEW À « BILD » EN 2021
Le mimétisme a toujours été l'enfance de l'art des grands joueurs et des autres. Zidane racontait qu'à Marseille, enfant, il descendait dans la cour pendant des heures pour tenter de réussir le geste qu'il avait vu Enzo Francescoli faire, la veille, à la télé. À Bondy, Mbappé s'est pareillement inspiré de Cristiano Ronaldo. Pour les dribbles, pour les buts, et pour le destin. Il résumera dans une interview à Bild, en 2021 : « J'étais un enfant qui rêvait de beaucoup de choses, mais surtout d'avoir la même carrière que Cristiano Ronaldo. Quand il joue, il apporte



de la joie à tous ceux qui le regardent, et cela dure depuis quinze ans. Je pense que tous les fans de football aiment Cristiano Ronaldo. J'étais juste un enfant normal à cet égard. Il y a rarement des footballeurs comme lui, et j'ai beaucoup appris en le regardant. »

Il y aurait les célébrations des buts du Portugais, dont il a imité au moins cinq versions, selon les archives vidéo que l'on consulte, dont la plus célèbre, bras écartés après demi-tour, à l'Euro U19, remporté en 2016 avec l'équipe de France. Il y aurait aussi, peut-être, cet enchaînement passément de jambes et but, comme un hommage aux jeunes années de son idole, face au Real, à la dernière minute du huitième de finale aller (1-0), en février 2022. Il a joué six ans avec Neymar, deux ans avec Messi, quatre fois contre Cristiano Ronaldo [*].

Même quand il a célébré l'Argentin, sans avoir à se forcer, il n'a jamais abandonné CR7, qu'il aura enfin, en 2019, dans une in-

Kylian Mbappé, dans sa chambre d'enfant à Bondy, à 14 ans, avec des posters de Cristiano Ronaldo tapissant les murs.

terview à France Football, comme « le plus grand athlète que le foot ait connu, qui a réussi partout où il est passé ». « Pourquoi les départager ? Ils sont liés. Ils n'auraient jamais été aussi forts l'un sans l'autre. Et ils n'auraient jamais duré aussi longtemps. » L'inspiration va même se loger, probablement, dans leur transformation, qu'il analysait ainsi : « Cristiano, qui mordait la ligne à Manchester, s'est repositionné. Messi, qui multipliait les raids solitaires, s'est davantage recentré pour mieux surprendre et raccourcir ses courses. Ces joueurs-là ne déclinent pas. Peut-être qu'une année, ils ne mettront plus cinquante buts, mais "seulement" quarante. Et alors ? »

De Bono invité à Hambourg en guise de remerciement

Juste avant la Coupe du monde 2018, alors que CR7 était critiqué au pays, c'était un joueur de 19 ans qui était monté au créneau, en conférence de presse, une cas-

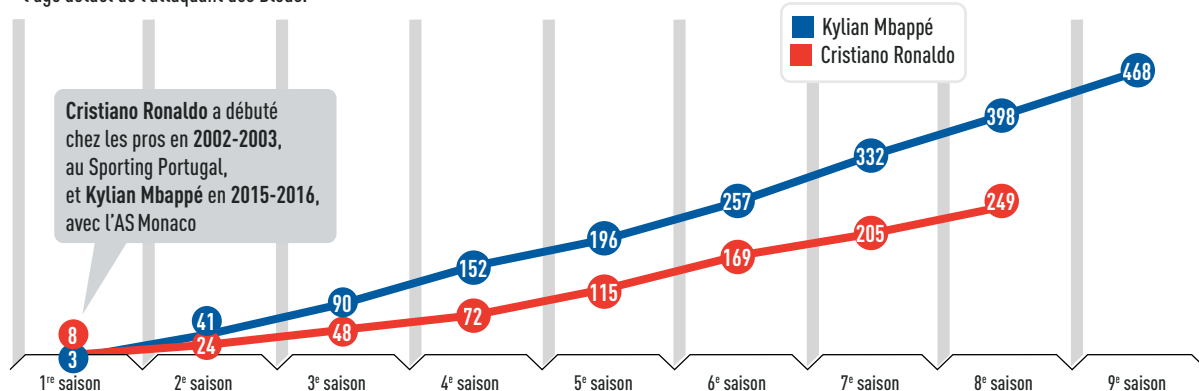
quette bleue sur la tête : « Critiquer Ronaldo, il faut le faire, ça, quand même... » Il avait aussi décrit sa perception de la vie du champion : « Il vit sa vie, il va à l'entraînement, il rentre chez lui, profite de sa famille, nous élimine en Ligue des champions. Il est content, lui... » Les deux joueurs s'assèrent, aujourd'hui, à la même table, et CR7 repousse le moment d'avoir un rond de serviette d'honneur : il est toujours là, à 39 ans, et il fera face, vendredi soir, à l'ancien gamin qui lui réclamait ses chaussures, un soir de décembre 2009, à Marseille, et qui est à présent capitaine des Bleus, à 25 ans. Ils sont en contact, régulièrement, s'échangent quelques messages. Parfois, ils sont publics, comme après l'annonce par Mbappé de sa signature au Real Madrid, à laquelle Cristiano Ronaldo avait répondu sur les réseaux, à propos de ce renversement des rôles, le Parisien joueur, CR7 spectateur : « À mon tour... Impatient de te voir illuminer le Bernabeu. » D'ailleurs, le fils du Portugais est fan de Mbappé, qui lui a offert des maillots, déjà.

Le quart de finale France-Portugal sera la suite d'une longue histoire. Et le théâtre d'une histoire dans l'histoire. Mardi soir, Jean-Charles De Bono a reçu un coup de téléphone auquel il ne s'attendait pas. « Tu rentres chez toi, le téléphone sonne, et tu penses que c'est une blague. » C'était Fayza Lamari, la mère de Kylian, qui l'invitait au nom du capitaine des Bleus à assister au match, à Hambourg, en souvenir du jour où, à dix ans et en séchant ses larmes, il avait enfin pu approcher son idole. De Bono a dit oui, tout de suite. Il glisse : « Une histoire comme ça, c'est dingue, non ? » **E**

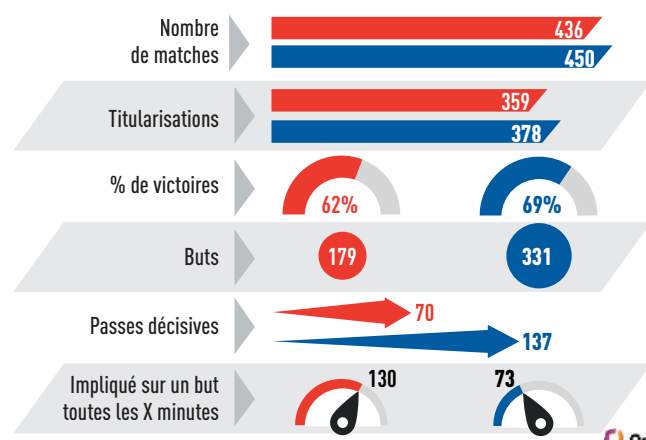
[*] Deux fois avec le PSG face au Real Madrid, en huitièmes de la Ligue des champions en 2018 (1-3, 1-2), et deux fois avec l'équipe de France face au Portugal, en phase de groupes de la Ligue des nations en 2020 (0-0), et au premier tour de l'Euro 2021 (2-2).

Mbappé largement en avance

Les buts + passes décisives cumulés en club et sélection des deux joueurs, de leur première saison chez les pros jusqu'à 25 ans et 195 jours, l'âge actuel de l'attaquant des Bleus.



Ronaldo en dessous partout au même âge





EURO 2024

quarts de finale

Portugal

demain

France



2021 France - Portugal : 2-2 (premier tour de l'Euro).

UN DOUBLÉ SUR PENALTY ET UN RECORD POUR CRISTIANO RONALDO

Un premier penalty à la 31^e minute, un autre à l'heure de jeu : avec son doublé qui qualifiait le Portugal pour les 8^{es} de finale de cet Euro, Cristiano Ronaldo rejoignait surtout Ali Daei en tête du classement des buteurs en match international, avec 109 réalisations sous le maillot de la Seleção (il en est à 130 désormais). « Je suis honoré qu'il appartienne bientôt à Ronaldo, grand champion et humaniste attentionné qui inspire et impacte les vies à travers le monde », s'était félicité l'attaquant iranien sur les réseaux sociaux après la rencontre. Dans un match où Karim Benzema, qui avait été son coéquipier au Real Madrid pendant neuf saisons (2009-2018), s'était lui aussi offert un doublé, CR7 n'avait pas nécessairement brillé dans le jeu, obtenant la note de 6 dans nos colonnes au lendemain du match. Mais il avait confirmé son poids statistique dans la réussite de ce Portugal, avec ses cinq buts sur les sept de son équipe pendant le premier tour. Il restera muet en 8^{es} de finale, contre la Belgique (0-1), signant la fin de la quête de doublé européen de son pays.

Quand Ronaldo était un bleu

CR7 venait d'être transféré à MU lorsqu'il a fêté sa première sélection, à Chaves, en août 2003, lors d'un match oubliable contre le Kazakhstan (0-0), sur une pelouse tellement brûlée qu'elle avait dû être peinte.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ROMAIN LAFONT

HAMBURG (ALL) – Il a déjà quelques mèches blondes éparpillées donnant l'impression qu'il s'est fait renverser les restes d'un plat de nouilles sur la tête et il porte sur le dos un n°16 qu'il ne gardera pas longtemps. Il a fait ses débuts en pro un an et six jours auparavant, avec le Sporting Portugal contre l'Inter Milan, au 3^e tour préliminaire aller de la Ligue des champions (0-0). Et le plus fou, c'est qu'il n'a encore marqué que cinq buts en pro, trois en Championnat, et deux en Coupe du Portugal contre des clubs amateurs. Cristiano Ronaldo a 18 ans, 6 mois et 15 jours, en ce 20 août 2003, lorsqu'il fait ses débuts avec la Seleção, dans un obscur match amical contre le Kazakhstan, devant 8 000 spectateurs.

La pelouse du stade municipal de Chaves a été salement brûlée par le soleil après un été caniculaire et, pour sauver les apparences, les parties les plus endommagées ont été colorées avec de la peinture en spray. C'est encore la mode des maillots amples, pas forcément rentrés dans le short et avec un col presque pelle à tarte. Le score est de 0-0 lorsque la mi-temps est sifflée et que Ronaldo part s'échauffer.

Celui qui n'est pas encore CR7 vient d'être transféré à Manchester United pour 15M€. Le club anglais l'avait depuis un moment dans le viseur, mais tout s'est accéléré lors de l'inauguration du nouveau stade du Sporting, le 6 août, avec un amical contre les Red Devils. Numéro 28 sur le paletot,

Ronaldo met une danse terrible à John O'Shea, et sir Alex Ferguson se rend compte que l'heure n'est plus à l'observation. Une semaine après, le natif de Funchal est officiellement mancunien et O'Shea en plaisantera en disant au Portugais qu'il lui devait son transfert.

“C'était à l'époque un joueur seulement pour les côtés, pas dans l'axe. Le Cristiano buteur, attaquant, c'est dix ans plus tard”

JOSÉ CARLOS FREITAS, ANCIEN JOURNALISTE POUR «RECORD» ET EX-ATTACHÉ DE PRESSE DE LA SÉLECTION

À peine le temps de disputer ses trente premières minutes, brillantes, sous son nouveau maillot contre le Bolton de Yuri Djorkaeff (4-0, le 16 août), que Ronaldo retourne au pays pour faire son baptême au sein d'une Seleção bardée d'étoiles, avec Luis Figo, Deco, Simão ou encore Fernando Couto (Rui Costa est absent). « Mais c'était le premier match de la saison, en août, le Portugal n'était jamais bon à cette époque, raconte Pedro Fonseca, présent ce jour-là et qui a couvert la Seleção pour l'agence de presse portugaise Lusa pendant dix ans. Le match a été très mauvais, c'était horrible. Le Portugal a très mal joué, le Kazakhstan était une équipe très faible. »

C'est la mi-temps donc, et Luiz Felipe Scolari décide de faire quatre changements d'un coup. Ronaldo remplace Luis Figo et prend place sur le côté droit de l'attaque. « Au Sporting, y compris chez les jeunes, il jouait à droite la majorité du temps, rappelle José Carlos Freitas, qui fut attaché de presse de



Cristiano Ronaldo balle au pied lors du match amical entre le Portugal et le Kazakhstan, à Chaves le 20 août 2003 (0-0).

la Seleção pendant cinq ans et a couvert le match pour le quotidien Record. C'est Alex Ferguson qui l'a fait passer de droite à gauche. C'était à l'époque un joueur seulement pour les côtés, pas l'axe. Le Cristiano buteur, attaquant, c'est dix ans plus tard. »

Son entrée semble d'abord tonitruante. Le match a repris depuis un peu plus de deux minutes lorsqu'il intercepte un ballon côté droit, efface le latéral kazakh et se lance dans une course qu'il terminera par une frappe puissante, déviée en corner par Yuri Novikov. « Mais ensuite, il n'a plus vraiment eu de grandes opportunités, car Scolari avait fait plein de changements et l'équipe jouait mal », reprend Fonseca. Il met le feu pendant un quart d'heure, mais il n'est pas aidé et finit lui aussi par rater quelques dribbles ou centrer directement dans les gants du gardien kazakh.

Des tensions entre Manchester United et la sélection au début de sa carrière internationale

Ronaldo lance néanmoins une invraisemblable série et disputera vendredi contre les Bleus, en quarts de finale de l'Euro, son 212^e match avec la Seleção. Mais il ne s'est pas tout de suite imposé comme un indiscutable. Lors du rassemblement suivant, en septembre, il retourne avec les Espoirs, ce qui lui fera rater la dernière sélection de Sergio Conceição et l'empêchera d'avoir joué avec le père et le fils. Et il retournera une ultime fois, en novembre, avec les U21, pour le barrage retour de qualifications pour l'Euro de la catégorie gagné contre la France à Clermont (1-2, 1-4 aux t.a.b.) qui

coûtera sa place à l'Euro 2004 à Djibril Cissé, expulsé ce jour-là et suspendu quatre matches (voir page 2).

Dans la période qui précède cet Euro, Ronaldo est plutôt un joueur de complément et se trouve au milieu d'un conflit entre son club et son pays. « Ce n'était pas facile pour lui, parce que quand il était appelé en Seleção, il avait parfois des problèmes de la part de Manchester, qui disait à Scolari, "Si vous pouvez le ménager..." », se rappelle Freitas, qui évoque un épisode où la tension atteint son paroxysme. Le premier clash a eu lieu lors d'un match à Coimbra contre la Suède (2-2, le 28 avril 2004). Carlos Queiroz, qui était adjoint de Ferguson, a voyagé à Lisbonne pour parler avec Scolari et lui demander de ne pas le faire jouer. En conférence de presse d'avant match, Scolari parle d'interférence de Manchester. Cristiano n'était alors pas assez fort pour dire "Non, je ne veux pas jouer avec la sélection". »

Il démarre l'Euro sur le banc, remplace Simão à la mi-temps du premier match contre la Grèce et, s'il ne peut empêcher la défaite (1-2), il marque dans le temps additionnel le premier de ses 14 buts dans la compétition. Il deviendra un titulaire à part entière à partir du troisième match, contre l'Espagne (1-0). « Ce fut son affirmation définitive en sélection », souligne Freitas. En revanche, pour récupérer le numéro 7 que Ferguson lui avait plus ou moins imposé à Manchester, il lui faudra attendre le départ à la retraite de Figo, après la Coupe du monde 2006. Celui qui joue alors à l'Inter s'arrête avec 127 capes au compteur, un record au Portugal à l'époque. Il a légèrement été battu depuis. **E**

tableau Euro 2024

quarts de finale

	Espagne	Demain, 18 h, à Stuttgart	TF1
	Allemagne		bein SPORTS
	Portugal	Demain, 21 h, à Hambourg	bein SPORTS
	France		6
	Pays-Bas	Samedi, 21 h, à Berlin	TF1
	Turquie		bein SPORTS
	Angleterre	Samedi, 18 h, à Düsseldorf	6
	Suisse		bein SPORTS

demi-finales

Mardi 9 juillet, 21 h, à Munich	bein SPORTS
Mercredi 10 juillet, 21 h, à Dortmund	bein SPORTS

Finale

Dimanche 14 juillet, 21 h, à Berlin	6	bein SPORTS
-------------------------------------	---	-------------



EURO 2024

quarts de finale



Portugal

demain

France



Micoud : « J'en veux un peu à tout le monde »

Le consultant de la chaîne L'Équipe avoue s'ennuyer « depuis un moment » avec les Bleus. Il nous a expliqué pourquoi.



MARCLAS

Consultant de la chaîne L'Équipe, l'ancien international et vainqueur de l'Euro 2000 Johan Micoud débrieft tous les matches des Bleus depuis dix ans

dans *L'Équipe du soir*. Amoureux du beau jeu, il se montre agacé par le faible spectacle proposé par les hommes de Didier Deschamps durant cet Euro.

« Qu'avez-vous ressenti en regardant France-Belgique (1-0 lundi en huitième de finale) ? »

Je me suis dit que si ça n'avait pas été un match de l'équipe de France, je ne l'aurais pas regardé. Je trouve que ça manquait d'intensité, de rythme, face à des Belges tellement faibles. Je m'attendais à beaucoup plus venant de l'équipe de France, qu'elle aille de l'avant et qu'elle marque plus tôt dans le match.

Vous ennuyez-vous devant les matches des Bleus ?

Je m'ennuie depuis un moment avec cette équipe. On me répond toujours « oui mais ça gagne » : d'accord, mais j'ose imaginer qu'on pourrait gagner en jouant un petit peu mieux, en étant plus offensifs. Avec les joueurs qu'il y a sur le terrain, je pense qu'ils en sont capables. J'ai l'impression qu'on leur demande d'abord de défendre et ensuite, éventuellement, d'attaquer et de faire mal à l'adversaire.

La forme physique peut-elle être une explication ?

Je pense. La force principale de la France, c'est son impact physique. On sent qu'ils sont un peu moins bien physiquement. C'est peut-être lié au manque d'intensité dans le jeu.

« La seule fois où on a vu une osmose offensive, c'était pendant le dernier Euro avec Karim Benzema »

Les joueurs prennent-ils suffisamment leurs responsabilités dans le jeu ?

C'est le fruit d'une mentalité transmise à l'équipe. C'est un des points forts de Didier Deschamps : il sait insuffler à ses joueurs cette mentalité de ne rien lâcher, de se battre jusqu'au bout même si le match n'est



Alexis Réaull'Équipe

pas terrible, cette idée qu'une occasion peut suffire. Ce n'est pas un message qui incite à aller de l'avant, à attaquer, à essayer de marquer des buts. Inconsciemment, les joueurs en font peut-être moins.

Dans cet Euro, chaque adversaire des Bleus a joué avec la peur et un bloc très bas : est-ce la cause de ces difficultés et de cet ennui ?

Au cours d'un match, l'adversaire évolue malgré tout dans ton camp par instants : dans ces moments-là, au vu de la qualité et de la vitesse des joueurs de l'équipe de France, tu peux mettre plus de rythme dans les transmissions et vraiment faire mal. L'Espagne a montré qu'en mettant du rythme, en créant des un-contre-un, on peut faire mal à l'adversaire même s'il joue avec un bloc bas. Cette équipe de France met un rythme assez lent dans ses matches. Elle laisse largement le temps à l'adversaire de se replacer. Il y a rarement des un-contre-un.

Le manque de profondeur dans le jeu des Bleus est-il un autre facteur d'ennui ?

Ça fait partie du jeu qu'on aimerait voir.

Marcus Thuram au duel avec Stefan de Vrij, sous les yeux de Didier Deschamps (à droite), lors du match nul entre la France et les Pays-Bas (0-0), le 21 juin.

Qu'un milieu sollicite un appui avec un attaquant, qu'il lui remette pour servir un troisième joueur dans la profondeur : c'est ce que j'aimerais voir davantage. On a des joueurs capables de le faire, mais ils ne le font pas.

À qui la faute ?

J'en veux un peu à tout le monde. Le coach donne des bases mais j'ose espérer qu'il laisse les attaquants s'exprimer librement. Contre la Belgique, (Kylian) Mbappé et (Marcus) Thuram n'ont échangé aucune passe : comment est-ce possible ? Ils ont pourtant joué soixante-dix minutes ensemble ! Pour moi, la seule fois où on a vu une osmose offensive en équipe de France, c'était pendant le dernier Euro avec Karim Benzema. Malheureusement, une errance de dix minutes nous a coûté cher contre les Suisses (3-3, 4-5 aux t.a.b. en 8^{es} de finale), mais il y avait du jeu.

Pourquoi êtes-vous l'un des rares anciens internationaux à critiquer ouvertement le jeu de l'équipe de France ?

Je ne sais pas si ça changerait quelque chose d'avoir d'autres prises de parole.

Même ses plus grands défenseurs (à Deschamps) commencent à dire « c'était un match moyen, c'était minimaliste mais on a gagné ». Bravo à Deschamps d'avoir convaincu les joueurs de le suivre là-dedans. Même si Griezmann a reconnu que c'était chiant à regarder. Sur le terrain, ça doit un peu les gonfler mais ils le font.

Une équipe de France flamboyante sous Deschamps, est-ce possible ?

Les seules fois où j'ai vu les Bleus mettre de la folie, c'est quand ils ont été menés. Contre l'Argentine en 2018 (4-3 en huitième de finale de la Coupe du monde), il y a eu de la folie. On s'en souvient, c'était extraordinaire. Quand ils ne sont pas menés, on ne le voit pas.

Si la France gagne l'Euro sans changer son jeu, serez-vous heureux malgré tout ?

Je le serai puisque c'est la France, mais ce ne sera pas un succès marquant comme en 1984, où on a gagné en jouant des matches exceptionnels. J'ai eu la chance de le vivre quand j'étais plus jeune. Les gamins d'aujourd'hui ne sont pas forcément gagnants avec ce qu'ils voient. » **E**

Écran noir dans les grandes villes

Les métropoles françaises ont fait le choix de ne pas diffuser les matches des Bleus à l'Euro dans leur espace public. Une finale pourrait toutefois changer la donne.

ARNAUD HERMANT
(avec HUGUES SIONIS)

Dans cet Euro, l'équipe de France ne pourra compter que sur ses supporters présents en Allemagne, et notamment à Hambourg, demain, pour son quart de finale contre le Portugal. En France, les Bleus de Didier Deschamps demeurent suivis. Quelque 11 millions de téléspectateurs les ont regardés, sur TF1, dominer la Belgique (1-0) lundi, malgré un horaire (18 heures) peu adapté. Mais les grandes villes n'ont pas organisé, jus-

qu'alors, de fan-zones et de diffusions sur écrans géants de leurs matches, à l'image de Paris, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Nantes ou Nice. Les raisons sont multiples, mais une est souvent citée : la mise en place rapide des élections législatives anticipées (30 juin et 7 juillet), qui a déplacé les priorités.

À Paris, on déclare qu'à « ce jour il n'est pas prévu par la Ville de retransmission de la finale de l'Euro masculin de football dans l'espace public parisien ; notamment du fait que le 14 juillet, jour de la finale, la Ville accueillera, au même moment, la flamme olympique ». De-

puis quelques semaines, la capitale française se prépare ainsi aux Jeux Olympiques (26 juillet-11 août) et certains lieux sont déjà occupés par l'événement, comme la place de la Concorde, fermée depuis le 1^{er} juin.

À Marseille, la tenue du festival culturel et sportif l'Été marseillais (du 5 juillet au 1^{er} septembre), ainsi que le Club 24 (une fan-zone des JO), et la finale du Top 14 vendredi dernier (Toulouse contre Bordeaux-Bègles, 59-3) expliquent ce choix. La Ville de Bordeaux, elle, réfléchirait en cas de qualification de Kylian Mbappé et de ses

partenaires pour la finale. Idem à Toulouse. « Un écran géant, c'est cher, autour de 100 000 euros, et il n'y en a pas tant que cela de disponibles, confie-t-on à la mairie de la Ville rose. Il y a aussi Toulouse Plages. On explore deux ou trois hypothèses pour la finale, où la sécurité, le budget et les questions pratiques pour les Toulousains devront être réunis. »

Engouement relatif dans les bars et restaurants

Ce choix des grandes métropoles françaises trouve un prolongement chez les restaurateurs et autres bars et cafés, habitués à recevoir du public lors des événements sportifs. Eux aussi constatent un engouement relatif. « Les gens ont un peu moins repris leurs habitudes que lors du dernier Euro et

Mondial au Qatar, explique David Zenouda, vice-président de l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie (UMIH), dans la branche nuit (bars-restaurants et discothèques), à Paris et en Île-de-France. La mauvaise météo, les travaux d'aménagement pour les Jeux et la situation politique ont forcément eu un effet. »

Mais le commerçant espère que l'affiche face au Portugal, dont une grande communauté vit sur le territoire, inversera la donne : « On s'attend à recevoir beaucoup de monde, c'est toujours le cas pour les matches coupeurs. D'autant que ce sera un vendredi soir et le début des vacances scolaires. La programmation est plus favorable que lors du premier tour. On va rajouter des écrans. » Et espérer que les Bleus continuent leur parcours en Allemagne.



EURO 2024

quarts de finale



Portugal

demain

France



Vers un 4-3-3 avec Camavinga

Satisfait du schéma mis en place contre la Belgique et de la façon dont son équipe l'a adopté, Didier Deschamps serait tenté de le reconduire contre le Portugal malgré la suspension d'Adrien Rabiot en titularisant le Madrilène.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DAMIEN DEGORE

LA LISTE DES 25 BLEUS

3 gardiens

23. Alphonse AREOLA

(West Ham, ANG, 31 ans, 5 sélections, 3 buts encaissés)

16. Mike MAIGNAN

(AC Milan, ITA, 29/20/10)

1. Brice SAMBA

(Lens, 30/3/4)

8 défenseurs

21. Jonathan CLAUSS

(Marseille, 31/13/2 buts)

22. Theo HERNANDEZ

(AC Milan, ITA, 26/31/2)

24. Ibrahima KONATÉ

(Liverpool, ANG, 25/16/0)

5. Jules KOUNDÉ

(FC Barcelone, ESP, 25/32/0)

3. Ferland MENDY

(Real Madrid, ESP, 29/10/0)

2. Benjamin PAVARD

(Inter Milan, ITA, 28/54/5)

17. William SALIBA

(Arsenal, ANG, 23/19/0)

4. Dayot UPAMECANO

(Bayern, ALL, 25/24/2)

7 milieux

6. Eduardo CAMAVINGA

(Real Madrid, ESP, 21/19/1)

19. Youssouf FOFANA

(Monaco, 25/20/3)

7. Antoine GRIEZMANN

(Atlético, ESP, 33/133/44)

13. N'Golo KANTÉ

(Al-Ittihad, ARS, 33/59/2)

14. Adrien RABOT

(Juventus Turin, ITA, 29/47/4)

8. Aurélien TCHOUAMÉNI

(Real Madrid, ESP, 24/34/3)

18. Warren ZAÏRE-EMERY

(Paris-SG, 18/3/1)

7 attaquants

25. Bradley BARCOLA

(Paris-SG, 21/3/0)

20. Kingsley COMAN

(Bayern, ALL, 28/56/8)

11. Ousmane DEMBÉLÉ

(Paris-SG, 27/47/5)

9. Olivier GIROUD

(AC Milan, ITA, 37/135/57)

12. Randal KOLO MUANI

(Paris-SG, 25/20/4)

10. Kylian MBAPPÉ

(Paris-SG, 25/82/48)

15. Marcus THURAM

(Inter Milan, ITA, 26/23/2)

PADERBORN (ALL) - Dès le coup de siflet final contre la Belgique (1-0), lundi, la joie de la qualification pour les quarts de l'Euro à peine consommée, une question trotte dans les esprits français : qui pour remplacer Adrien Rabiot, averti pour la deuxième fois depuis le début du tournoi, vendredi, à Hambourg ? À ce moment, les Bleus ne connaissent pas encore l'identité de leur adversaire mais Didier Deschamps sait une chose : son schéma en 4-3-3 avec Antoine Griezmann à droite lui a donné une pleine satisfaction. La tentation de le reconduire quatre jours plus tard est forte, et ce ne sont pas ses discussions avec les joueurs ou le staff ni son revisionnage du huitième de finale qui contrediront ses impressions.

Mbappé préféré sur l'aile gauche

Hier, c'est Guy Stéphane, l'adjoint du sélectionneur, qui louait en conférence de presse « l'occupation plus rationnelle de la largeur » quand l'équipe de France est dans cette configuration. Cela suppose que Griezmann évolue sur le côté droit, un rôle qui ne colle pas au mieux à ses qualités, mais « Antoine avait la liberté d'aller dans l'axe », a précisé Stéphane, une liberté dont l'attaquant de l'Atlético de Madrid n'a pas abusé, même si c'est depuis une position axiale de ce dernier qu'est né le but français.

Surtout, Griezmann offre de précieuses garanties d'équilibre aux yeux du staff, ce que Stéphane confirme en livrant cette anecdote : « À la fin du match, j'ai félicité Jules (Koundé) et il m'a dit directement : "Je n'aurais jamais fait cette prestation si Antoine n'avait pas été là." » En général - et en particulier avec Griezmann -, quand le sélectionneur trouve une formule qui lui convient lors d'un grand tournoi, il n'en change pas le match suivant.

La tendance est donc à une reconduction de ce schéma, avec la même attaque que face aux Belges, Marcus Thuram en pointe, Kylian Mbappé à gauche. Le niveau athlétique du moment du capitaine des Bleus ne lui permet pas d'avoir le volume qu'il avait en milieu de saison avec Paris, lorsque Luis Enrique a commencé à le titulariser dans l'axe. Deschamps préfère donc l'utiliser dans une zone qu'il affectionne, même si l'on n'utilise pas toute la profondeur possible et si l'on a pu manquer de justesse. « C'est vrai qu'au niveau de l'efficacité, on doit faire mieux », convient Stéphane. Mais il y avait des bonnes choses. On a eu plus de possession, effectué 19 tirs dont 14 depuis la surface. Je préfère voir la bouteille à moitié pleine. »

Griezmann derrière l'attaquant, une autre hypothèse

Il reste pourtant un vide à combler, celui laissé par l'absence de Rabiot. Eduardo Camavinga apparaît

L'équipe probable 4-3-3



comme le favori pour le suppléer. D'abord, parce qu'à chaque fois que le Turinois a été remplacé dans cet Euro, ce fut par le Madrilène. Ensuite, Camavinga est gaucher, ce qui peut aider pour être milieu relayeur gauche. Enfin, il a ce côté « box-to-box, capable d'amener un plus offensivement », comme le décrit Stéphane, qui peut être précieux, alors que le staff des Bleus déplorait le manque de présence dans la surface contre la Pologne (1-1, le 21 juin).

Mais, après avoir signé une belle entrée contre l'Autriche (1-0, le 17 juin), l'ancien Rennais a été plus en difficulté face à la Pologne. S'il est donc l'immense favori pour pallier le forfait de Rabiot, il n'est pas encore une évidence absolue. L'alternative serait de passer avec deux récupérateurs, Griezmann en soutien de l'avant-centre et Ousmane Dembélé à droite. « La décision n'est pas prise, il y aura un choix à effectuer », assurait Stéphane hier midi. Il semble qu'une petite tendance se dégage. Même si Deschamps a prouvé très récemment qu'il pouvait changer d'avis jusqu'au matin du match. **FE**



Stéphane Mantey/L'Équipe



Stéphane Mantey/L'Équipe

N'Golo Kanté lors de France-Belgique (1-0), lundi.

Kanté, ça peut durer

Alors que sa condition physique posait question en mai, le milieu a été assez impressionnant pour prouver qu'il était capable d'enchaîner les matches.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ANTHONY CLÉMENT

PADERBORN - Le jeu de l'équipe de France attire beaucoup de flèches mais elles ne touchent pas tout le monde : il est toujours impossible de trouver quelqu'un qui dise du mal de N'Golo Kanté (59 sélections, 2 buts), l'aimant à ballons et à guimauve, puisqu'il attendrit tous ceux qui le côtoient. Après deux ans d'absence, son retour chez les Bleus suscitait pourtant des questions légitimes, en mai,

sur sa capacité à enchaîner les rencontres à haute intensité après une saison en Arabie saoudite, à Al-Ittihad.

Dès le premier match de préparation à l'Euro, contre le Luxembourg (3-0, le 5 juin), il a donné des réponses très consistantes et le discours de Didier Deschamps n'a donc pas varié depuis : si le sélectionneur a rappelé l'infatigable milieu (33 ans), c'est parce qu'il est « égal à lui-même », qu'il « rayonne », qu'il a joué « 4 400 minutes dans sa sai-

son », et qu'il n'était « pas en vacances » dans le Golfe. Loin des problèmes d'entourage et des blessures qui l'avaient miné, il a profité de son année pour poser les bases d'un spectaculaire rebond.

« Le niveau du Championnat saoudien n'est pas des plus élevés, même s'il s'est amélioré. Il y a une disparité de niveau des joueurs, et l'intensité n'est pas incroyable avec la chaleur », analyse Alexandre Delal, préparateur physique passé par Al-Ittihad de 2006 à 2008. Ça lui a permis d'avoir une année ►►



►► calme. Il a pu se régénérer, car il devait être toujours à fond à Chelsea. Là, il a géré ses séances. Ça peut jouer des tours à long terme, mais ça l'a aidé à court terme car ça constitue une préparation idéale.»

Des données athlétiques similaires à celles de 2018 et 2021

C'est ainsi que Kanté a débarqué en Allemagne au sommet de sa forme, après n'avoir jamais cessé d'envoyer des signaux positifs lors des dures séances de Clairefontaine. Naturellement, son premier match contre l'Autriche (1-0) a été un chef-d'œuvre qui laissait croire que le temps s'était figé depuis 2018. Élu meilleur joueur, il est le Français qui a le plus cavallé, parcourant 11,8 km. Même bilan

contre les Pays-Bas (0-0) avec 11 km, un nouveau titre d'homme du match, et un rôle plus offensif en présence d'Aurélien Tchouaméni. Depuis le retour du Madrilène, Kanté se projette davantage pour assumer des tâches offensives et ce n'est pas un problème pour ses jambes. C'est parfois un problème pour ses pieds, pas toujours précis avec le ballon à l'approche de la surface, mais ce n'est pas une question de perte de lucidité.

Sorti à la 61^e minute contre la Pologne (1-1), l'ancien Caennais a sereinement bouclé son troisième match en intégralité lundi contre la Belgique (1-0). Il a parfois semblé moins explosif mais a couru 11,20 km, et seul Adrien Rabiot a fait mieux, avec huit mè-

tres de plus. Les données athlétiques de Kanté sont pour l'instant similaires à celles de l'Euro 2021 et de la Coupe du monde 2018, où il s'était effondré en finale.

Cette fois, tout porte à croire qu'il peut tenir le rythme. «*En retrouvant de la fraîcheur, il a gardé sa capacité à enchaîner*», résume Delal, qui comprend que le staff des Bleus ne doute pas de sa fiabilité. *Ils ont accès aux datas et ont pu voir que ses chiffres à haute intensité et sur le volume n'avaient pas bougé. En plus, le jeu de l'équipe de France n'est pas très énergivore.* » Avec trois jours entre chaque match, et même cinq entre la Pologne et la Belgique, Kanté a récupéré et ses coéquipiers continuent de se frotter les yeux : le miracle pourrait bien durer.

Remplaçants à temps plein

Seulement dix-huit Bleus ont eu l'occasion de jouer depuis le début de cet Euro. La frustration est présente chez les autres, le manque de ressources physiques aussi, mais l'état d'esprit collectif est toujours jugé irréprochable.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LOÏC TANZI

Le Portugal avec les mêmes ?

Le Portugal s'entraînera une dernière fois ce matin à son camp de base de Marienfeld avant de prendre la direction de Hambourg en milieu d'après-midi. Le groupe était au complet pour la séance de fin d'après-midi, hier, qui a suivi la conférence de presse de Nuno Mendes. Le latéral du PSG n'a pas voulu se mouiller lorsqu'un confrère lui a demandé de se mettre dans la peau d'un entraîneur et de choisir entre Cristiano Ronaldo et Kylian Mbappé. Le onze de départ face aux Bleus ne devrait pas être très différent de celui qui a eu besoin des tirs au but pour éliminer la Slovaquie (0-0, 3-0 aux t.a.b.) lundi. Il faudra néanmoins voir comment Pepe a récupéré de ses 115 minutes disputées, à 41 ans, et si le profil plus défensif de Diogo Dalot ne peut pas être préféré à celui de Joao Cancelo pour faire face à Mbappé. **R. Laf.**

PADERBORN – Sur la pelouse de la Home Deluxe Arena de Paderborn, mardi, douze hommes s'entraînaient dans l'espoir de donner des maux de tête à Didier Deschamps. Comme tous les lendemains de match, les joueurs non utilisés ont participé à une séance complète sans les titulaires, restés à leur camp de base de Bad Lippspringe. Après une heure et demie d'un entraînement sérieux, les organismes étaient très fatigués. À terre, les mains sur les genoux ou les hanches, les Bleus ont eu du mal à récupérer. Pour ceux qui ne jouent pas, ou peu, le manque de compétition peut se faire ressentir. Cyril Moine, le préparateur physique, s'assure, grâce à des données datas, que chaque joueur est prêt. Eduardo Camavinga, pressenti pour remplacer Adrien Rabiot demain, est dans ce cas-là.

Après la séance, le sélectionneur a pris la parole dans le vestiaire. «*Didier a dit à tout le monde de ne rien lâcher*», révélait Guy Stéphan, son adjoint, hier en conférence de presse. *On avait connu par le passé des joueurs qui n'ont pas beaucoup joué en phase de groupes et qui ont beaucoup plus joué ensuite. Il a cité le cas de (Steven) Nzonzi en 2018* (90 minutes en poules, avant d'entrer en jeu en quarts, en demies et en finale). *On ne sait pas ce qui peut se passer.* »

Randal Kolo Muani aurait aussi pu être pris comme exemple. Au Mondial 2022, il n'avait participé qu'au troisième match de la phase de groupes, sans enjeu, face à la Tunisie (0-1), avant d'entrer en demi-finales (11 minutes, le temps de marquer un but), puis en finale (79 minutes). Bis repetita dans ce début d'Euro. Après avoir joué 19 minutes face à l'Autriche (1-0) puis 4 contre la Pologne

(1-1), l'attaquant a été décisif en 28 minutes en huitièmes de finale face à la Belgique (1-0). «*Il ne faut rien lâcher*», reprenait Stéphan. *Je trouve que le groupe, même s'il y a des choses à dire, a du dynamisme. Il y a beaucoup d'énergie et une certaine joie de jouer.* »

Les victoires font oublier le reste

Sur ce début de compétition, aucune équipe n'a utilisé moins de joueurs que la France (18, dont 13 titulaires, voir infographie ci-dessous). La moyenne du tournoi est à 20. Le Portugal, adversaire en quarts, a déjà mis 24 hommes sur les terrains. Deschamps est aussi le sélectionneur qui fait le moins de remplacements (trois en moyenne). Après le troisième match, la frustration avait pris le dessus dans la tête de certains éléments très peu ou pas du tout aperçus sur les pelouses allemandes.

Cette crispation s'est un peu dissipée avec la victoire lundi, même si Deschamps n'a fait entrer qu'un seul joueur face aux Belges. «*Franchement, on a compris pourquoi le sélectionneur n'a pas fait plus de changements*», explique un membre de l'entourage d'un joueur. *Il y avait beaucoup de tension sur le terrain, l'équipe était solide, dominait et il faut vraiment être sûr d'avoir un entrant qui peut changer les choses et ne pas bousculer l'équilibre de l'équipe à ce moment-là. Autant il y a des matches où on n'a pas trop compris pourquoi les cinq changements n'ont pas été effectués, autant on ne peut pas se plaindre cette fois-ci.* » Les victoires amènent de la bonne humeur. Ceux qui jouent moins, malgré cette lassitude, montrent un état d'esprit collectif irréprochable ces derniers jours. C'est déjà un signe positif pour le staff. Un signe important aussi pour qu'une équipe puisse aller au bout.

Eduardo Camavinga devant Sebastian Szymanski lors de France-Pologne (1-1), le 25 juin.

Deschamps, le plus conservateur

Des huit sélections qualifiées pour les quarts de finale de l'Euro, l'équipe de France est celle qui fait le moins tourner depuis le début de la compétition.

Nombre de joueurs utilisés

1	France	18
2	Angleterre	19
-	Pays-Bas	19
4	Suisse	20
5	Portugal	22
6	Turquie	23
7	Allemagne	24
8	Espagne	25

Joueurs titularisés au moins une fois

1	France	13
-	Angleterre	13
3	Pays-Bas	14
-	Suisse	14
5	Portugal	15
6	Turquie	18
7	Allemagne	19
-	Espagne	22

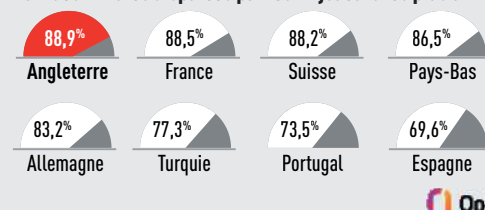
Moyenne de remplacements par match

1	France	3
2	Angleterre	4
3	Pays-Bas	4,5
-	Suisse	4,5
5	Portugal	4,75
-	Turquie	4,75
7	Allemagne	5
-	Espagne	5

Minutes jouées par les remplaçants

1- France	198
2- Suisse	276
3- Turquie	344
4- Pays-Bas	356
5- Angleterre	358
6- Espagne	365
7- Portugal	406
8- Allemagne	414

Part des minutes disputées par les 11 joueurs les plus utilisés





EURO 2024

quarts de finale



Espagne

demain

Allemagne



Antoine Maumon de Longevialle/L'Équipe



Antoine Maumon de Longevialle/L'Équipe



Dans la « capitale du vin », où le breuvage s'affiche sur la façade de la mairie, le stade porte le nom du sélectionneur.

DE LA FUENTE

Le béni de Haro

Malgré son déficit de notoriété dans un pays qui regorge d'entraîneurs de renom, le sélectionneur a su ramener l'Espagne vers les sommets du football européen. Pas grand-chose ne le prédestinait à connaître un tel destin. « L'Équipe » est retournée sur ses traces, dans le village qui l'a vu grandir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ANTOINE MAUMON DE LONGEVIALLE

HARO (ESPAGNE) – C'est peut-être au fond d'une église d'une modeste ville de la Rioja, région du nord de l'Espagne nichée sous le Pays basque, que va se jouer l'avenir de la Roja. La sélection espagnole affronte l'Allemagne demain soir et comme avant chacun de ses matches depuis un peu plus d'un an, Luis de La Fuente attendra le WhatsApp de son ami Justo. Pour mettre toutes les chances du côté de l'équipe que dirige son ami, originaire comme lui de Haro, une commune de 12 000 âmes, Justo aura allumé deux cierges au pied de la vierge de la Vega, la sainte patronne de la ville, avant de lui en envoyer une photo.

Le rituel a fait ses preuves, par exemple avec la victoire en Ligue des nations l'été dernier (face à la Croatie en finale, 0-0, 5-4 aux t.a.b.), le premier trophée de l'Espagne depuis 2012 ; et même plus tôt, quand De La Fuente travaillait au service des équipes de jeunes de la Fédération espagnole. Avec elles, le technicien s'est forgé un palmarès qui en impose. Il y a eu un Championnat d'Europe des moins de 19 ans (2015), un Championnat d'Europe Espoirs (2019), des Jeux Méditerranéens (2018) et une médaille d'argent olympique (2021).

Autant de succès qui l'ont fait apparaître comme l'homme idoine pour succéder à Luis Enrique et reprendre une sélection qui venait de se faire éliminer en huitièmes de finale lors de la Coupe du monde au Qatar, en décembre 2022 (contre le Maroc, 0-0, 0-3 aux t.a.b.).

Sans jamais avoir officié en Première Division, que ce soit dans son pays ou à l'étranger, les chances de De La Fuente d'accéder à un tel poste auraient pu sembler infimes. Elles l'étaient déjà de faire une carrière de joueur après une jeunesse passée dans un patelin qui n'avait enfanté aucun footballeur professionnel avant lui. Une question de foi, répondrait peut-être l'homme de 63 ans dont l'une des maximes préférées est : « C'est ce que Dieu a voulu. »

Un trophée annuel à son nom, le complexe sportif aussi

Arrivé sur ses terres, à Haro, on ne s'étonnera pas de trouver le complexe sportif porter son nom. Depuis trente-cinq ans, le rendez-vous marquant de l'été est également un « Trophée Luis de La Fuente ». Le sélectionneur est même un argument publicitaire utilisé par Jesus Otero, 36 ans, pour faire grossir son nombre de licenciés. Le président du club local, qui évolue en Cinquième Division, n'a pas hésité à utiliser une photo d'archives, un cliché de la vedette de la ville encore enfant, pour les affiches de sa dernière campagne de recrutement. « À part notre vin, qu'est-ce qu'on peut mettre en avant ici ? Il n'y a que Luis de La Fuente », sourit le dirigeant.

Autoproclamée « capitale du vin », Haro voit son activité tourner autour de la culture du raisin. Les vignobles sont partout et les dimanches d'après-messe ne voient personne dans les rues du centre-ville avec autre chose à la main qu'un verre de rouge. Au Café El Sol, le vin de la maison n'est qu'à 1,20€ la copa. L'établissement est tenu par un cousin ▶▶

Luis de La Fuente a été nommé sélectionneur de l'Espagne en décembre 2022.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe



Dans les couloirs du stade de Haro, les souvenirs s'exposent sur un mur. On y retrouve notamment Luis De La Fuente lorsqu'il jouait au club (ci-dessus, accroupi, entouré en rouge).

►► de De La Fuente. C'est quelques étages plus haut que ce dernier a vu le jour en juin 1961, dans la maison familiale, située en plein cœur de la cité. Juste en face, sa mère tenait une mercerie d'où elle pouvait surveiller ses enfants jouer au foot sur la Plaza de la Paz. Originaire de Bilbao, à 90 km de là, le père était marin et souvent en mer pour des missions de plusieurs mois.

Aujourd'hui, les touristes peuvent admirer les tonneaux qui ornent l'entrée de l'hôtel de ville. De La Fuente revient ici «dès qu'il le peut», assure-t-on à Haro, où le sélectionneur ne fait pas cent mètres sans croiser une connaissance, un ami ou un cousin. «À chaque fois qu'on le sollicite pour un événement, il répond présent», souligne Otero, le président du Haro Deportivo. Il y a près de cinq décennies, le club avait dû se résigner à laisser partir son joyau, surclassé dans toutes les catégories. De La Fuente avait 15 ans. Antonio Corral en avait treize de plus. À 76 ans, ce journaliste passe toujours ses dimanches au stade municipal. Mémoire du club, il n'a rien oublié des allées et venues des recruteurs de l'Athletic Bilbao pour observer ce jeune dont tout le monde parlait. «Son père était socio de l'Athletic et l'emmenait à San Mamés dès qu'il le pouvait, il n'y a donc pas eu d'opposition quand ils sont venus le chercher», se rappelle Corral. Nous sommes alors en 1976. De La Fuente entre à Le-

zama, le centre de formation de l'Athletic, aux côtés des frères Patxi et Julio Salinas. Le club s'apprête à connaître un nouvel âge d'or : d'abord en atteignant la finale de la Coupe de l'UEFA, qu'il perd face à la Juventus Turin en 1977 (0-1, 2-1); puis en faisant main basse sur le football espagnol. En 1978, De La Fuente débute en équipe réserve. Puis il arrive en équipe première et vient le temps des trophées, tous soulevés par l'actuel sélectionneur de l'Espagne : les Ligas 1983 et 1984 – les dernières remportées par le club basque – et la Coupe du Roi 1984.

“Ce n'était pas un latéral qui se cantonnait dans son rôle de défenseur. C'était un vrai piston, avec un très bon pied gauche et une belle touche de balle. Il avait du caractère”

ANDONI GOIKOETXEA,
ANCIEN COÉQUIPIER DE DE LA FUENTE

Pour parler de son ancien partenaire, Andoni Goikoetxea reçoit dans la loge présidentielle de San Mamés, quelques minutes avant un match de l'Athletic. Pilier de cette équipe entraînée par Javier Clemente, il est aussi connu pour avoir brisé la cheville gauche de Diego Maradona. Malgré ses 67 printemps, il est impossible de rater sa carcasse quand il entre dans la pièce. L'ancien défenseur s'amuse de voir la procession des partenaires du club venus prendre la pose avec le président. Sur le mur où sont affichés les internationaux du club, son visage à mi-chemin entre Lino Ventura et Marcel Cer-



“À part notre vin, qu'est-ce qu'on peut mettre en avant ici ? Il n'y a que Luis de La Fuente”

JESUS OTERO,
PRÉSIDENT DU CLUB DE HARO

L'équipe d'Espagne a remporté, avec Luis de La Fuente sur son banc, la dernière Ligue des nations, le 18 juin 2023, à Rotterdam, face à la Croatie en finale (0-0, 5-4 aux t.a.b.).

dan figure en bonne place, non loin du portrait de Bixente Lizarazu. Mais pas de trace de De La Fuente. «Peut-être parce qu'à cette époque-là il y avait Camacho à son poste de latéral gauche», suppose «Goiko». «Luis n'avait pas froid aux yeux, ce qui n'est pas un vain compliment dans la bouche du bonhomme. Ce n'était pas un latéral qui se cantonnait à son rôle de défenseur. C'était un vrai piston, avec un très bon pied gauche et une belle touche de balle. Il avait du caractère. Mais à cette époque-là, on en avait tous. Pour être champion, il faut en avoir...»

De l'actuel patron de la Roja, Goikoetxea retient également la bonne humeur et dresse presque le portrait d'un ambassadeur. Il ne le dira pas, mais De La Fuente n'était pas le dernier à se rendre aux fêtes de la «bataille du vin», si chères à sa ville de Haro, chaque 29 juin, pour y amener ses partenaires profiter de quelques bonnes bouteilles. Le futur entraîneur n'avait pas encore le corps musculeux qu'il s'est sculpté à la fin de sa carrière, mais ses capacités athlétiques faisaient déjà de lui un joueur à part. Pas suffisant, toutefois, pour faire partie du panthéon de l'Athletic. Le musée du club niché sous San Mamés est d'une richesse bluffante, mais là où plusieurs de ses coéquipiers (Goikoetxea, Zubizarreta...) sont présentés comme des légendes, il ne fait qu'une mention minimale du latéral aux 9 saisons et 225 matches avec l'équipe première.

“Il est très cérébral, très tolérant. C'est un gars qui comprend tout le monde”

RAUL RUIZ,
CONSULTANT POUR MOVISTAR+ ET LA CADENA SER

En 1994, il raccroche les crampons et se tourne bientôt vers une carrière d'entraîneur, dans l'ombre, sur des bancs de clubs régionaux basques (Portugalete, Aurrera de Vitoria) ou d'équipes de jeunes (Séville FC, Bilbao). À l'été 2011, il prend les rênes d'Alavés, alors au 3^e échelon. Il prend la porte au bout de trois mois. Mais deux ans plus tard, la Fédération (RFEF) cherche un technicien pour son équipe des moins de 19 ans. Sélectionneur de l'Espagne entre 2002 et 2004, Inaki Saez avait une première fois fait basculer le destin de De La Fuente, quand il avait été l'entraîneur qui l'avait promu en réserve puis en équipe première de Bilbao. C'est encore lui qui soufflera son nom pour le poste.

«Comme Luis le dit lui-même, Inaki Saez est son père footballistique», explique l'ancien joueur Raul Ruiz. Originaire de la Rioja, comme De La Fuente, Ruiz est consultant

pour Movistar+ et la Cadena Ser. Il avait dressé le portrait de son ami pour un documentaire diffusé l'an passé. «En Espagne, beaucoup de gens ont tendance à sous-estimer le mérite de Luis, poursuit Ruiz. On dit que ce n'est pas une tête d'affiche comme un Luis Enrique ou un Pep Guardiola, qu'il n'a jamais entraîné en Première Division. Il y avait beaucoup de doutes autour de lui. C'est pour ça qu'on a appelé notre reportage “L'homme tranquille”. Parce que Luis est conscient de tout ça et que sa réponse a toujours été : “le travail, le travail”, et qu'il a toujours semblé très tranquille. Il est très cérébral, très tolérant. C'est un gars qui comprend tout le monde.»

Parmi ses atouts, il a celui d'avoir dirigé la plupart de ses joueurs dans les sélections jeunes, et donc d'en avoir une connaissance très fine. «Luis dit toujours qu'être entraîneur et sélectionneur sont deux choses très différentes, et que lui est spécialisé dans le fait d'être sélectionneur, parce que c'est ce qu'il a fait depuis de nombreuses années», ajoute Ruiz. Malgré les doutes et les secousses, le technicien n'est pas du genre à afficher ses faiblesses ni à faire dans la fausse modestie. Lors de sa présentation le 12 décembre 2022, il s'était montré offensif pour rassurer sur ses capacités. «S'il y en a un qui connaît bien le présent et le futur du football espagnol, c'est l'homme qui est devant vous», avait-il lancé aux journalistes. La défaite de son équipe en Écosse (0-2, le 28 mars 2023) l'avait fragilisé dès son deuxième match à la tête de la Selección. Sa victoire en Ligue des nations a tout balayé.

Deux mois plus tard, il avait eu la «bonne» idée d'applaudir son président Luis Rubiales dans un discours prononcé par ce dernier au début de la tempête qui allait l'emporter loin de la RFEF (*). Dans une Fédération où pas mal de têtes sont tombées, De La Fuente a su passer entre les gouttes et refaire de l'Espagne une équipe crainte de tous depuis le début de cet Euro. À croire que les cierges allumés par son ami Justo lui portent chance. **E**

(*) Alors président de la Fédération, Rubiales avait embrassé, sans son consentement, Jennifer Hermoso après la victoire de l'Espagne à la Coupe du monde. Il sera jugé pour «délits d'agression sexuelle» et «coercition» en Espagne, à une date qui n'a pas été définie. Il est aussi impliqué dans une affaire de corruption. Depuis fin 2023, il lui est interdit, par la FIFA, d'effectuer toute activité liée au football pendant trois ans, alors qu'il a démissionné de la présidence de la RFEF en septembre.





EURO 2024

Tableau final

huitièmes de finale

Espagne 4
Géorgie 1

Allemagne 2
Danemark 0

Portugal 3-0
Slovénie aux t.a.b.

France 1
Belgique 0

quarts de finale

Espagne Demain, 18 h,
Allemagne à Stuttgart

Portugal Demain, 21 h,
France à Hambourg

demi-finales

Mardi 9 juillet, 21 h,
à Munich

finale

Dimanche 14 juillet,
21 h, à Berlin



demi-finales

Mercredi 10 juillet,
21 h, à Dortmund

quarts de finale

Samedi, 21 h,
à Berlin Pays-Bas
Turquie

Samedi, 18 h,
à Düsseldorf Angleterre
Suisse

huitièmes de finale

Roumanie 0
Pays-Bas 3

Autriche 1
Turquie 2

Angleterre 2
Slovaquie 1 a.p.

Suisse 2
Italie 0

Turquie

Demiral, tête de Loups et gueule de bois

Héros de la Turquie en huitièmes de finale mardi, le défenseur est depuis plongé dans une polémique après sa célébration politique en référence aux Loups gris, un groupe ultranationaliste.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SIMON BOLLE

LEIPZIG (ALL) - Il était près d'une heure du matin, mardi soir dans la nuit noire de Leipzig, quand le car de la sélection de Turquie, entouré d'une importante escorte policière aux gyrophares bleus scintillants, a fendu l'avenue centrale de la ville avec les joueurs, debout, en train de danser au milieu de l'allée centrale. Les supporters turcs, eux, avaient pris possession de la Klostergasse, principale rue de vie nocturne de la ville de Saxe, lui donnant des allures d'Istanbul. Bien éloignés de ces réjouissances après la qualification en quarts de l'Euro obtenue contre l'Autriche (2-1), les réseaux sociaux s'enflammaient sur le cas de Merih Demiral (26 ans). Non pas pour son double héroïque, mais à cause d'une de ses célébrations, passée un peu inaperçue dans la folie du match. Après la liesse, la controverse.

"Cela est relié à mon identité turque. Je suis fier de l'être"
MERIH DEMIRAL

Sur son second but, le défenseur central d'Al-Ahli a fêté sa performance en levant les deux bras vers le ciel, l'index et l'auriculaire tendus, le reste des doigts refermés en pointe, pour former deux oreilles et un museau. Il s'agit du « salut du loup », un geste en référence aux « Loups gris », classés par les autorités allemandes comme une faction aux idéologies extrémistes. Les Loups gris luttent ouvertement en faveur du nationalisme turc et à l'en-

contre de nombreuses populations (Kurdes, Grecs, Arméniens, Chinois), religions (christianisme, judaïsme) et orientations (homosexualité).

Le mouvement, apparu dans les années 1960 et associé à plusieurs assassinats politiques, est très représenté en Europe, en France, où il a été dissous en 2020, comme en Allemagne, où plus de 10 000 membres seraient encore actifs à travers le territoire et sous étroite surveillance de la part de l'Office fédéral de la protection de la Constitution. Une menace identifiée par les services de renseignement avant même le début du tournoi. Mais l'exécution de ce salut n'est pas interdite par la loi allemande, contrairement à celle autrichienne.

Demiral, élu homme du match, ne s'en est pas vraiment caché puisqu'il a lui-même reposté sa pose après le match, à 23h52, sur son compte X, avec la légende suivante : « Heureux d'être turc ! » Une phrase déjà prononcée plus tôt au micro de la télévision locale. « Cela est relié à mon identité turque. Je suis fier de l'être, c'est le sens, et j'ai d'ailleurs vu des personnes le faire dans les tribunes », a-t-il ajouté en conférence de presse. Des propos non relayés par l'UEFA. Et pour cause.

Enquête ouverte

Hier matin, au lendemain de la rencontre, l'instance a annoncé avoir ouvert une enquête pour « comportement inapproprié présumé », sans préciser si les investigations seront clôturées avant le quart de finale de samedi soir (21 heures), à Berlin, contre les Pays-Bas. « Les sym-

boles de l'extrême droite turque n'ont rien à faire dans nos stades. Utiliser l'Euro comme plateforme pour le racisme est totalement inacceptable. Nous attendons de l'UEFA qu'elle envisage des sanctions », a fustigé sur X Nancy Faeser, la ministre allemande de l'Intérieur.

Sa prise de position combinée au communiqué de l'instance a alors entraîné des réactions en chaîne dans le camp d'en face. La Turquie a convoqué l'ambassadeur d'Allemagne à Ankara. Sur son compte X, Osman Askin Bak, le ministre des Sports turc, a affiché son soutien au joueur en reprenant ladite photo. « Inutile de s'étendre sur le sujet... », a-t-il écrit. Porte-parole de l'AKP, le parti au pouvoir de Recep Tayyip Erdogan, Omer Çelik a, lui, fait savoir qu'« il serait opportun pour ceux qui traquent le racisme et le fascisme de se concentrer sur les résultats des récentes élections dans certains pays d'Europe ».

Déjà, en 2019, lors d'un match des qualifications de l'Euro contre les Bleus au Stade de France (1-1), Demiral faisait partie des joueurs qui avaient célébré l'égalisation puis le résultat en mimant un salut militaire devant leurs fans. La récidive de mardi tombait, elle, un jour de célébration du massacre de Sivas, le 2 juillet 1993, au cours duquel 37 citoyens turcs alévis (*) avaient trouvé la mort dans un incendie volontaire provoqué par des islamistes radicaux. **E**

(*) Les Alévis, membres de l'islam dits hétérodoxes, forment une minorité et représenteraient un quart de la population en Turquie.



Merih Demiral célébrant son deuxième but contre l'Autriche, mardi (2-1), lors des huitièmes de l'Euro.

Bientôt le dénouement

Pour décider du sort des droits de la L1, un conseil d'administration de la LFP devrait être organisé demain. La chaîne 100 % L1 de la Ligue est une option, mais la piste DAZN s'est réchauffée. Tandis que le président Vincent Labrune espère encore une offre de beIN Sports.

ÉTIENNE MOATTI

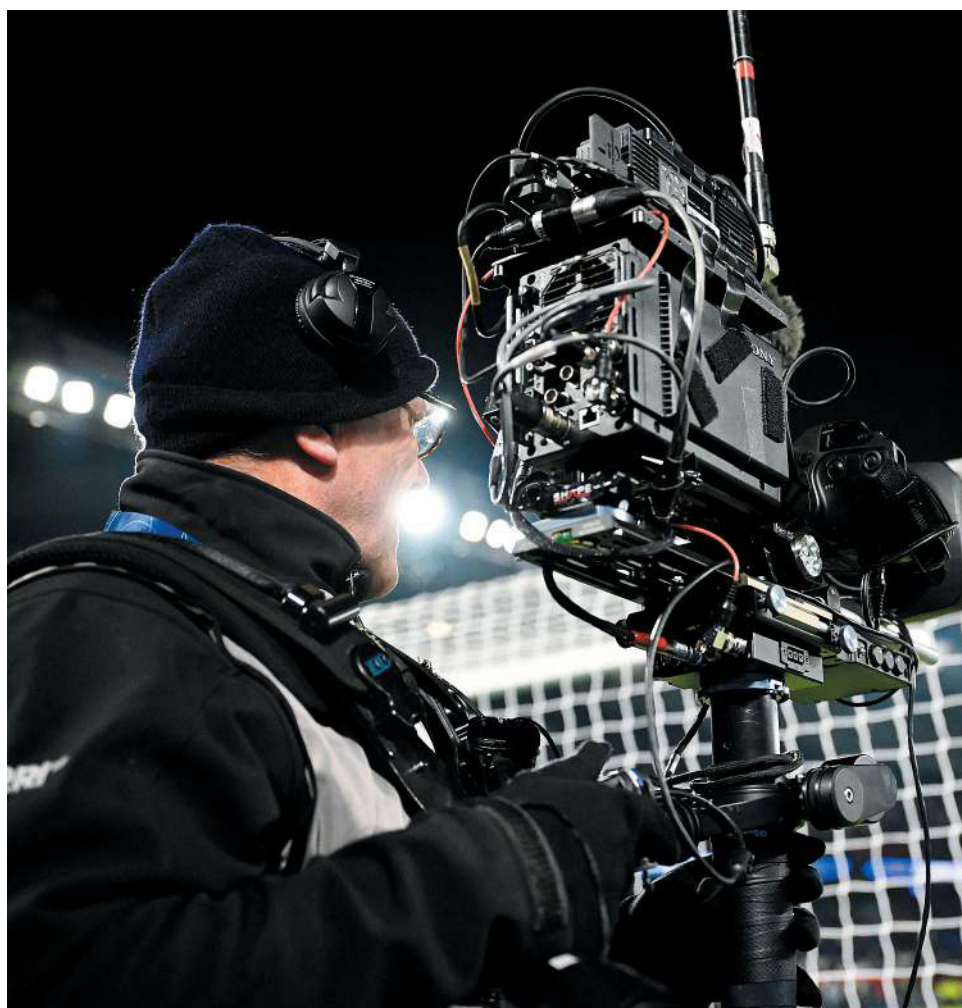
L'interminable feuilleton des droits de diffusion de la Ligue 1 n'a pas encore livré son verdict. Mais à un mois et demi de la reprise de la saison, le temps presse. Pour trancher ce dossier brûlant, un conseil d'administration de la LFP est sur le point d'être convoqué. Selon nos informations, il a failli l'être aujourd'hui, mais sera vraisemblablement réuni demain. À cette occasion, les dernières options pour les cinq prochaines saisons seront sur la table.

L'une d'entre elles, on le sait, est une chaîne 100 % L1 distribuée de manière non exclusive par tous les opérateurs, dont la fonction est surtout d'éviter l'écran noir à la reprise du Championnat, le 16 août. Cette antenne s'appuierait sur sept distributeurs potentiels : les quatre FAI (fournisseurs d'accès à Internet) que sont Free, Bouygues, SFR et Orange, mais aussi Amazon

Prime Video, le diffuseur principal des trois dernières saisons, Molotov TV (un distributeur de chaînes par Internet) et Google TV. Mais ces acteurs du marché n'offrent a priori pas de minimums garantis. La LFP croit en ce projet qui a été quelque peu « amélioré » par rapport à la version présentée lors du précédent CA, le 21 juin.

CVC pousse pour DAZN

L'autre possibilité qui reste dans l'air est cette même antenne dédiée à la Ligue 1, mais fabriquée par beIN Sports. Dans l'idéal, le diffuseur franco-qatarien pourrait offrir un montant fixe, pas forcément élevé, mais qui pourrait rassurer les clubs. Jusqu'ici, beIN Sports a fait beaucoup de promesses à la LFP sans les tenir. Et les derniers échos le concernant ne sont pas forcément très encourageants. Mais Vincent Labrune, le président de la Ligue, espère être en capacité d'obtenir une proposition ferme de beIN Sports, qui est sa priorité absolue



La Ligue 1 devrait prochainement avoir un diffuseur.

LES DATES DE REPRIS DES CLUBS DE L1

ONT DÉJÀ REPRIS

Monaco, Strasbourg, Lens, Reims, Rennes, Lille, Le Havre, Nantes, Nice, Toulouse, Brest, Montpellier.

AUJOURD'HUI

Angers, Marseille.

DEMAIN

Lyon.

LUNDI 8 JUILLET

Auxerre, Saint-Étienne.

LUNDI 15 JUILLET

Paris-SG.

Pierre Lahalle/L'Équipe

depuis six mois. Enfin, il existe la piste d'une ultime offre de DAZN, l'entreprise britannique désireuse se développer sur le marché français, qui vient de s'offrir les droits du basket français. Comme l'a révélé L'Équipe, elle a formulé, il y a très peu de temps,

une offre de 400 millions d'euros annuels pour la Ligue 1, qui a été rejetée par la LFP.

Mais DAZN n'a pas abandonné la partie et, aux dernières nouvelles, cette option s'est réchauffée ces derniers jours. Selon nos informations, une offre de ce nou-

veau venu sur le marché français pourrait être présentée au CA. Le fonds CVC, qui a offert 1,5 milliard d'euros à la LFP contre 13 % de ses recettes commerciales à vie, entretient de bonnes relations avec DAZN et pousse dans ce sens. **E**

Système D pour les clubs

En l'absence pour l'instant d'un montant de droits télé précis pour le cycle 2024-2029, les dirigeants des formations de l'élite cherchent d'autres solutions de financement.

ARNAUD HERMANT (avec E. M.)

Interrogé le 21 juin, lors du conseil d'administration présentant les modalités de la future chaîne de la Ligue, pour savoir comment les clubs allaient gérer leur besoin de trésorerie, Vincent Labrune, le président de la LFP, avait répondu en substance qu'il ne savait pas encore. Tout en continuant officiellement à répéter « faire confiance à Vincent » et en espérant qu'au final l'atterrissage sera le moins rude possible, les dirigeants de clubs sont inquiets et cherchent des solutions pour ne pas manquer de trésorerie dans les prochaines semaines.

Ils n'en auront peut-être pas besoin si un diffuseur finit par se positionner rapidement (voir ci-dessus). Dans le cas de la création d'une chaîne de la Ligue, leurs démarches ne seront peut-être pas inutiles. Ceux qui peuvent compter sur un actionnaire solide, comme le PSG, Nice, Rennes, Monaco, Strasbourg et Saint-Étienne ou des fonds comme Toulouse et Lille, pourront espérer une rallonge pour alimenter leur trésorerie. Pour les autres, ceux dont le président est aussi l'actionnaire de réf-

rence comme à Nantes, Reims, Montpellier, Lens, Brest ou ceux comme Le Havre, Auxerre et Angers aux moyens limités, si le propriétaire ne veut ou ne peut pas couvrir, la situation pourrait vite être périlleuse et certains pourraient risquer le dépôt de bilan.

Prêts bancaires, appels à des fonds d'investissement, affacturage...

Aucune action collective n'est encore menée, selon nos informations, mais des spécialistes financiers regardent les solutions pour plusieurs d'entre eux. Parmi elles, il y a l'emprunt bancaire classique mais, sans connaître le montant des droits, les banques, déjà échaudées, ne vont pas se bousculer. « Et leur temps d'étude et de réponse est beaucoup trop long par rapport à l'urgence », raconte un expert.

Des fonds d'investissement peuvent aussi être sollicités, et l'affacturage est une autre possibilité. Cette pratique est courante lors des transferts. Par exemple, un club, qui doit toucher 10 M€ en cinq fois pour la vente de l'un de ses joueurs, se fait

avancer les 10 M€ toute de suite par un organisme. D'autres regardent à contracter de la dette financière sur les marchés auprès de fonds, d'assureurs ou de tout autre organe financier. Un mode opératoire assez répandu dans le sport US.

Théoriquement, le premier versement de droits télé doit intervenir le 15 août, le deuxième le 15 octobre et le troisième le 15 décembre. « Si les droits télé ne sont pas payés d'ici décembre, pour les clubs moyens il manquera entre 8 et 12 millions d'euros de

trésorerie, raconte un dirigeant. Pour la plupart d'entre eux, à la baisse des droits télé s'ajoute la perte de recette CVC par rapport aux deux années précédentes (16,5 M€ à chaque fois). Le premier versement est souvent important pour la trésorerie des clubs car les sommes de contrats de sponsoring ne sont pas significatives en général à cette date, et qu'à l'inverse il faut souvent régler des échéances de transferts, même anciens. »

Ces clubs « moyens » verraient d'un bon œil que le dernier versement de CVC, quelque 400 M€, ne soit pas reversé aux top clubs comme prévu mais serve à tous en cette période de crise. Et ils risquent d'être tentés d'accepter une offre ferme mais basse d'un diffuseur alors que les gros pourraient en préférer une plus incitative, avec bonus.

CALENDRIER

AMICAL

AUJOURD'HUI

Strasbourg - Munich 1860 (D2 ALL)..... 18 h
À Windischgarten (AUT).

LIGUE DES CHAMPIONS

3^e tour préliminaire

6-7 AOÛT PUIS 13 AOÛT

Entrée en lice de Lille.

LIGUE 1

1^{re} journée

VENREDI 16, SAMEDI 17
ET DIMANCHE 18 AOÛT

Angers - Lens.....
Auxerre - Nice.....
Brest - Marseille.....
Le Havre - Paris-SG.....
Monaco - Saint-Étienne.....
Montpellier - Strasbourg.....
Reims - Lille.....
Rennes - Lyon.....
Toulouse - Nantes.....

EURO 2024
franceinfo -
L'Équipe :

franceinfo :
radio . web . tv canal 27



En partenariat avec

L'ÉQUIPE

Point complet à la veille du match Portugal-France avec nos experts

Jeudi 4 juillet à 19h40
sur franceinfo

Sans De Zerbi, mais à la maison

Avant l'arrivée de l'entraîneur italien ce week-end, les Marseillais reprennent l'entraînement par des tests médicaux ce matin. Ils devraient passer l'essentiel de la préparation à la Commanderie, selon les souhaits de leur nouveau coach.

BAPTISTE CHAUMIER
 (avec M. Go. et M. Gr.)

Les Marseillais reprennent le chemin de la Commanderie ce matin, et ils ne rencontreront pas leur nouvel entraîneur, qui sera l'une des curiosités de cette saison en Ligue 1. Venu signer son contrat avec son staff la semaine passée, Roberto De Zerbi est attendu sur place dans le week-end. Avant de découvrir leur nouveau coach, tous les joueurs de l'effectif, renforcés par certains des vainqueurs de la Gambardella (Lafont, Abdallah...) et répartis en deux groupes, se soumettront à une batterie de tests médicaux, à l'exception des internationaux encore retenus à l'Euro (Jonathan Clauss, avec la France) et à la Copa America (Amir Murillo, avec le Panama, et Ismaël Koné, avec le Canada).

Ce dernier devrait avoir quelques jours de vacances à l'issue du tournoi avant de découvrir son nouveau club mais il y aura bien une recrue à la reprise : Lilian Brassier. L'arrivée du défenseur central de 24 ans a été officialisée hier soir, dans le cadre d'un prêt avec option d'achat obligatoire, estimée à 12 M€ (en cas de maintien), en provenance de Brest.

Le programme de la préparation n'a pas encore été tout à fait bouclé mais Leonardo Balerdi et ses coéquipiers savent déjà qu'ils passeront leur été à Marseille puisque aucun stage à l'étranger n'est prévu, selon les souhaits de De Zerbi, satisfait des installations de la Commanderie. Deux matches amicaux à huis clos – les 21 et 24 juillet, contre Nîmes et Toulon – ont été arrêtés, et trois autres sont en discussion. En raison



Frédéric Porcu/L'Équipe

des Jeux Olympiques et de la réquisition du Stade-Vélodrome pour l'occasion, la dernière rencontre ne se tiendra pas dans l'enceinte du boulevard Michelet comme ces dernières années.

Veretout, Gigot, Kondogbia, Sarr et Lopez poussés vers la sortie

Les supporters ne pourront donc probablement pas découvrir des tribunes la nouvelle équipe qui se dessine. Et les mouvements risquent d'y être nombreux, comme chaque été sous la présidence de Pablo Longoria, attendu à Boston la semaine prochaine, pour son rendez-vous annuel avec les équipes du propriétaire Frank

Samuel Gigot (de face), ici à l'entraînement la saison dernière, n'est pas certain de rester à l'OM.

McCourt. Une liste, non exhaustive, de joueurs poussés vers la sortie peut déjà se dresser avec Ismaïla Sarr, Pau Lopez, Geoffrey Kondogbia, Jordan Veretout ou encore Samuel Gigot.

Pour ce dernier, l'OM a reçu une offre de Trabzonspor, qui avait été acceptée, mais le défenseur central n'y a pas répondu favorablement et attend d'abord de rencontrer De Zerbi avant de se décider. Le cas de Jordan Veretout est quasi similaire et le milieu international semble, lui, s'être résigné à son départ. Ce ne sera pas à Al-Duhail, au Qatar, qui semblait prêt à formuler une offre mais certainement pas à la hauteur des attentes (autour de 15 M€). Pour Iliman Ndiaye, l'affaire est

entendue : après une seule saison à l'OM, l'attaquant a été vendu à Everton pour 18,5 M€, plus des bonus.

Concernant les arrivées, les dirigeants cherchent bien un nouveau gardien et le profil de Brice Samba (Lens) semble tenir la corde, alors que des contacts ont été noués aussi avec Ilan Meslier (Leeds United). Enfin, un dossier pourrait animer l'été marseillais, celui de son attaquant : Pierre-Emerick Aubameyang. Plutôt enclin à rester à Marseille, surtout avec la perspective de travailler avec De Zerbi, l'international gabonais est suivi de près par le club saoudien d'Al-Shabab, même si aucune offre n'a été formulée pour le moment. **E**

MERCATO express

RENNES THEATE VA SIGNER EN ARABIE SAOUDITE

C'était en négociation depuis plusieurs jours. Récemment éliminé de l'Euro avec la Belgique, le défenseur central Arthur Theate (24 ans) s'apprête à quitter Rennes pour rejoindre l'Arabie saoudite et Al-Ittihad, le club de N'Golo Kanté et Karim Benzema. L'équipe bretonne va recevoir un peu moins de 20 M€. **L. T.**

LILLE ETHAN MBAPPÉ EN APPROCHE

Le dossier Ethan Mbappé au LOSC arrive à son dénouement. À 17 ans, le petit frère de Kylian va s'engager trois ans avec les Dogues. Libre depuis la fin de contrat avec le PSG fin juin, le milieu de terrain souhaitait initialement prolonger dans le club de la capitale mais les négociations se sont brusquement arrêtées. Alors que l'Ajax Amsterdam, Dortmund et Séville étaient venus aux renseignements, le récent champion de France U19 a finalement choisi le Nord, où il a passé sa visite médicale hier.

REIMS RICHARDSON COURTISÉ À L'ÉTRANGER

Titularisé seulement 14 fois en L1 la saison dernière, Amir Richardson pourrait quitter Reims. Le milieu de 22 ans intéresse l'Udinese ainsi que Leicester et Everton. Mais aucune de ces formations n'est pour le moment disposée à verser les 10 M€ exigés par les Champenois pour le joueur sous contrat jusqu'en 2027. Une somme jugée trop élevée par Strasbourg, qui s'est retiré du dossier. **C. O.-B.**

PARIS-SG (F) MBOCK N'EST PLUS UNE JOUEUSE DE L'OL...

Après neuf saisons à l'Olympique Lyonnais, Griedge Mbock (29 ans) s'est engagée hier avec le PSG jusqu'en 2027. En fin de contrat avec l'OL, la défenseuse internationale devait initialement prolonger mais s'est finalement désistée, répondant à une proposition parisienne qu'elle a jugée plus intéressante. Elle aussi en fin de contrat, Delphine Cascarino (27 ans), également sur les tablettes du club de la capitale, pourrait la rejoindre, même si les dirigeants des championnes de France n'ont pas perdu l'espoir de la conserver. **Sy. D.**

... ET AURA ABRIEL COMME ENTRAÎNEUR

Le PSG féminin tient son nouveau coach. Il s'agit de Fabrice Abriel. Le nom de l'ancien milieu de terrain, âgé de 44 ans, circulait depuis plusieurs jours mais encore fallait-il que le PSG et son ancien club, Fleury 91, trouvent un accord pour finaliser le dossier. Cela a été fait hier et l'annonce de son arrivée doit intervenir dans les prochaines heures. Finaliste de la Coupe de France face à Paris (0-1) en mai, Abriel va s'engager deux ans plus une troisième en option et remplacera donc Jocelyn Prêcheur, parti aux London City Lionesses. **A. H.**

arbitrage

Delerue gagne sans combattre

Le seul candidat au poste de responsable de l'arbitrage professionnel n'a pas eu à forcer pour s'imposer. Il sera secondé par l'ancien gardien Mickaël Landreau, chargé de redorer l'image de la profession.

ÉTIENNE MOATTI

Comme l'a révélé *L'Équipe*, Amaury Delerue, arbitre en Ligue 1 entre 2012 et 2022, était le seul candidat à la succession de Stéphane Lannoy, le directeur technique de l'arbitrage professionnel licencié par la FFF au milieu d'une saison 2023-2024 marquée par une crise aiguë. Il a donc été logiquement nommé, hier, après avoir été auditionné un peu plus tôt par une cellule de recrutement composée d'Antony Gautier, le directeur de l'arbitrage, Éric Borghini, le président de la commission fédérale des arbitres, Jean-Pierre Caillot (président de Reims et du

collège de Ligue 1), Marc Keller (Strasbourg) et Pascal Parent (président de la Ligue Auvergne-Rhône-Alpes).

Il a fait bonne impression, mais n'était challengé par personne. Après un appel à candidatures, la FFF a reçu seulement trois réponses. La première émanait d'un arbitre de niveau régional, sans expérience pour un tel poste, qui a été écartée. La deuxième, assez surprenante, venait de l'ancien arbitre international suédois Peter Fröjdfeldt, qui chapeaute actuellement l'arbitrage au sein de la Fédération grecque. Il avait fait parvenir à la FFF un curriculum vitae et une courte lettre de motivation en anglais.

Mais il a finalement décliné, au dernier moment, l'audition qui lui était proposée. Ce qui laissait le champ libre à Delerue, finalement seul en course.

**Landreau pourra
« intervenir publiquement
quand cela le nécessitera »**

La FFF a espéré, un temps, que Rudy Buquet, arbitre respecté, notamment par ses collègues, serait candidat pour cette fonction de « manager-instructeur des arbitres de Ligue 1 ». Mais cette idée, qui recueillait de nombreux suffrages, n'a pas pu aboutir car Buquet a préféré poursuivre sa carrière sur les terrains.

D'autres anciens arbitres, comme Frank Schneider ou Bertrand Layec, semblaient également pouvoir postuler, mais ne l'ont pas fait. Comme le détaille la FFF, Delerue « aura pour missions la performance, le management, la formation et le suivi technique des arbitres de Ligue 1 ». La seule surprise est l'arrivée de l'ancien gardien Mickaël Landreau « pour l'épauler ». Recordman des matches dans l'élite (617), il « sera le conseiller sportif pour la préparation tactique et technique des arbitres de Ligue 1. Il aura aussi un rôle de porte-parole, amené à intervenir publiquement quand cela le nécessitera ».

Car l'arbitrage français a besoin de restaurer une image dégradée au niveau national, alors qu'elle est très bonne à l'échelon européen et mondial, comme en attestent les performances de François Letexier et Clément Turpin à l'Euro.

FOOTBALL Jeux Olympiques 2024 amical

France 21 h 15 Paraguay

En direct à 21 h 15 sur la chaîne **L'ÉQUIPE**

La Juve prive Thuram des JO

Thierry Henry a été contraint de laisser le milieu niçois quitter le rassemblement, hier, puisque son futur club ne souhaite pas qu'il participe aux Jeux Olympiques.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO GUILLEMET

BAYONNE (PYRÉNÉES-ATLANTIQUES) – On l'avait vu rigolard, chambré et souriant, presque euphorique, insouciant aussi peut-être, mardi en fin d'après-midi au stade Jean-Dauger, pour la séance des Bleuets ouverte au public. Khephren Thuram ne se doutait pas une seconde que ces moments de bonheur seraient les derniers avec l'équipe de France U23 et que son rêve olympique allait

s'envoler quelques heures plus tard. En passe d'être transféré à la Juventus Turin pour 25 M€, comme annoncé par le site L'Équipe avant-hier, le milieu de terrain niçois (23 ans) a été privé hier des JO par son futur club, qui compte sur lui pour la préparation estivale.

Il est parti « dégoûté »

« Cet appel, dont je vous ai parlé à maintes et maintes reprises, est arrivé ce matin, a regretté hier après-midi Thierry Henry, au début de sa conférence de presse d'avant France-Paraguay. Le club où il doit aller s'oppose à sa participation aux JO. C'est un coup très dur. Déjà au niveau de ce qu'il représente dans le jeu, mais aussi ce qu'il représente dans le groupe... Ce n'est pas évident, mais il faut faire avec. »

Le sélectionneur des U23 s'est montré fataliste, puisqu'il n'a aucun pouvoir à exercer sur les clubs, qui décident de ne pas libérer leurs joueurs, d'autant plus quand il s'agit d'écuries étrangères, et il le vérifie depuis des semaines.

Les dirigeants de la Vieille

Khephren Thuram à l'entraînement au stade Jean-Dauger à Bayonne, hier.



Franck Faugère/L'Équipe

L'AGENDA DES BLEUETS

AMICAUX

AUJOURD'HUI

France - Paraguay.....21 h 15 (à Bayonne)

JEUDI 11 JUILLET

France - République dominicaine.....21 h 15 (à Toulon)

MERCREDI 17 JUILLET

France - Japon.....21 h 05 (à Toulon)

JEUX OLYMPIQUES

phase de groupes / 1^{re} journée

MERCREDI 24 JUILLET

France - États-Unis.....21 h (à Marseille)

2^e journée

SAMEDI 27 JUILLET

France - Guinée.....21 h (à Nice)

3^e journée

MARDI 30 JUILLET

Nouv.-Zélande - France.....19 h (à Marseille)

Dame souhaitent que Thuram soit présent en août pour une tournée à l'étranger et le joueur n'a eu d'autre choix que de l'accepter, la mort dans l'âme.

Ceux qui l'ont vu quitter le rassemblement des Bleuets en milieu de journée l'ont décrit comme « dégoûté », et Henry doit désormais composer sans l'un de ses éléments de base, tout en craignant que le Bayern Munich ne prenne la même décision pour Michael Olise, en négociations avancées avec les Bavarois. L'ex-Gunner misait beaucoup sur le fils cadet de son ami Lilian Thuram

pour dynamiser son entrejeu, qui devrait s'articuler autour de trois éléments polyvalents sous un meneur de jeu. Tandis que Manu Koné est pressenti pour jouer le rôle de sentinelle, le Niçois était le plus à même d'occuper la position de relayeur, plutôt à gauche, son poste de prédilection.

Ce retrait profitera donc peut-être dans le onze à Désiré Doué, qui peut jouer partout, comme Maghnes Aklouché, ou au gaucher Andy Diouf, alors que Joris Chotard et Lesley Ugochukwu présentent des profils plus défensifs. Mais attention : l'un d'eux

aura aussi probablement été désigné réserviste, dans la soirée. Henry avait prévu d'annoncer hier soir avant minuit à son groupe qui seraient les quatre « malheureux », appelés à suivre les JO depuis les tribunes, dans l'attente de l'éventuel forfait d'un copain pour réintégrer l'effectif.

Il y aura déjà parmi eux le troisième gardien Théo De Percin, et les trois autres ne sont pas encore connus. Mais au quotidien avec le groupe et dans les stades pour les matches, ils vivront déjà l'aventure olympique de plus près que Khephren Thuram. **E**

la chaîne L'Équipe 21 h 15

4-1-4-1 France

4-3-2-1 Paraguay

Arbitre : Schlager (ALL).
À Bayonne, stade Jean-Dauger.

France
Équipe : Restes (16) - Sildillia (5), L. Badé (15), Lukeba (2), Locko (14) - D. Doué (6), M. Koné (19), Aklouché (21) - Olise (7) - Mateta (11), Lacazette (10) (cap.).
Sélectionneur : Henry.
Paraguay
Équipe : A. Gonzalez (1) - Nunez (2), Flores (3), De Jesus (3), Rivas (18) - E. Gonzalez (11), Viera (10) (cap.), Gamarra (8), M. Fernandez (20) - Parzajuk (9), Peres (19).
Sélectionneur : Jara Saguier.

Henry désigne Lacazette capitaine

Il n'y avait pas trop de doutes, car du haut de ses 33 ans il est de loin le joueur le plus expérimenté de ce groupe des U23, mais la nouvelle est officielle depuis hier : Alexandre Lacazette sera le capitaine de l'équipe de France aux Jeux Olympiques. Lucas Chevalier bloqué par le LOSC, Warren Zaire-Emery retenu en A pour l'Euro, le choix du buteur lyonnais s'est imposé comme « logique » à Thierry Henry.

« C'est un meneur d'hommes, on sait que son surnom, c'est "le Général", a souri le sélectionneur français. Il tire les gars vers le haut et je

sais ce qu'il peut emmener. » « C'était évident d'accepter, ça sera une fois dans ma vie », s'est félicité Lacazette, avant de chambrer son ex-coéquipier à l'OL Castello Lukeba, parti à Leipzig, qui était un candidat crédible : « Le brassard me va mieux à moi qu'à lui. (Rires.) »

Il l'entendra ce soir contre le Paraguay, plus avancé dans sa préparation que l'équipe de France, au côté probable de Jean-Philippe Mateta en attaque, qu'il a déjà côtoyé à Lyon. Pour le reste, Henry gèrera les temps de jeu et voudra voir le plus de joueurs possible.

H.G.

TROPHÉE DES CHAMPIONS PSG-Monaco reporté

La LFP a acté un report du match devant opposer le PSG, le champion de France et vainqueur de la Coupe de France, à Monaco, son dauphin. Le Trophée des champions devait se tenir à Pékin, le 8 août, mais les lourdeurs administratives chinoises ont rendu impossible l'organisation de la rencontre. La LFP va devoir trouver une nouvelle date et un nouveau lieu. La rencontre n'aura vraisemblablement pas lieu en Chine. La République démocratique du Congo s'était positionnée pour l'organiser cet été mais n'avait pas été retenue. **A. H.**

RÉSULTATS ET PROGRAMME

COPA AMERICA

groupe D / 3^e journée

	pts	J.	diff.
1 Colombie	7	3	+4
2 Brésil	5	3	+3
3 Costa Rica	4	3	-2
4 Paraguay	0	3	-5

MARDI

Brésil - Colombie.....1-1
Costa Rica - Paraguay.....2-1

quarts de finale

DANS LA NUIT DE JEUDI À VENDREDI

Argentine - Équateur.....3h

DANS LA NUIT DE VENDREDI À SAMEDI

Venezuela - Canada.....3h

DANS LA NUIT DE SAMEDI À DIMANCHE

Colombie - Panama.....0h
Uruguay - Brésil.....3h

Tous les matches en direct sur L'Équipe live.

L'ÉQUIPE live foot

SUIVEZ L'INTÉGRALITÉ DE
LA COPA AMERICA
JUSQU'AU 14 JUILLET

QUARTS DE FINALE

NUIT DE JEUDI À VENDREDI 5 JUILLET

ARGENTINE - ÉQUATEUR À 3H00

NUIT DE VENDREDI À SAMEDI 6 JUILLET

VENEZUELA - CANADA À 3H00

NUIT DE SAMEDI À DIMANCHE 7 JUILLET

COLOMBIE - PANAMA À 0H00

URUGUAY - BRÉSIL À 3H00

INCLUS DANS L'ABONNEMENT

L'ÉQUIPE

À retrouver dans l'espace TV du site et de l'application



WIMBLEDON Grand Chelem

gazon

deuxième tour

Halys, ça glisse

Halys	6	6	6
Eubanks	4	4	2

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

QUENTIN MOYNET

WIMBLEDON (GBR) – Le flegme « so British » qui a accompagné son succès hier, un bref salut royal et un sourire dont il fallait deviner l'esquisse, ne raconte pas le sous-terrain brumeux duquel Quentin Halys s'extirpe à peine. « Je kiffe les victoires, rassure-t-il, mais avant j'en faisais des montagnes. J'ai moins de très hauts et de très bas émotionnels, je suis beaucoup plus stable. Quand je perdais un match, je pouvais avoir du mal à retourner à l'entraînement. Ce n'est plus le cas. »

Ces derniers mois, les défaites avaient beau s'accumuler, son classement dégringoler, de la 65^e à la 223^e place mondiale en un an, le Français de 27 ans n'a jamais

vacillé. Plus tôt dans sa carrière, cet ancien obsédé des points ATP, capable de sortir la calculatrice quotidiennement lorsqu'il tournait autour du top 100 sans parvenir à passer le cap à deux chiffres, aurait traversé de fortes secousses intérieures.

“Quand il est bien, il sert comme les meilleurs joueurs du circuit”

OLIVIER MALCOR,
COACH DE QUENTIN HALYS

« J'ai mûri, j'ai appris de mes erreurs, affirme-t-il. Être négatif me desservira forcément. Je suis devenu papa, ça aide aussi. Je relativise. » En mai, à Roland-Garros, il s'est même surpris à redécouvrir son classement sur le tableau d'affichage du score avant son premier tour de qualifications. « Auparavant, je le regardais tous les jours. Maintenant, plus du tout. Que je sois 230^e ou 280^e, ça ne va pas changer grand-chose. Mon

Baucoup moins sujet au stress, Quentin Halys recueille les bénéfices d'une sérénité retrouvée.

HAUTEMENT QUALIFIÉS

Quentin Halys et Lucas Pouille qui ont dû d'abord franchir les trois tours de qualification, ont tous les deux gagné hier et rejouent dès aujourd'hui contre Karen Khachanov (tête de série n°21) et Thanasi Kokkinakis.

Pouille, le combat intérieur

Pouille	3	7	3	6	6
Djere	6	6	6	3	1

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

WIMBLEDON – Deux jours ne sont rien après cinq ans d'attente. Lucas Pouille n'avait plus humé le parfum d'une balle de match heureuse au All England Club depuis 2019 et son succès face à son grand pote Grégoire Barrere (6-1, 7-6 [0], 6-4) au deuxième tour du Majeur londonien. « Elle a une saveur particulière », glissait-il d'une voix chuchotée après avoir renversé le Serbe Laslo Djere.

Cette victoire en cinq sets, là aussi une première pour lui depuis plus de cinq ans (contre Alexei Popyrin à l'Open d'Australie 2019), le Français l'a construite

en deux temps et beaucoup de mouvements. Entré gauchement dans un match interrompu par la nuit à une manche partout mardi, il a de nouveau eu du retard à l'allumage hier après-midi. « Il a eu du mal à se lancer à chaque fois qu'il est arrivé sur le terrain, à mettre la machine en route et à trouver le bon rythme au service, reconnaît son entraîneur, Éric Winogradsky. Il était un peu raide, un peu diesel. »

“Le coup de raquette est bon, je le sens vraiment bien. Il monte de semaine en semaine”

LUCAS POUILLE

« Dès que je me tends, tout ce que je fais, je le fais avec un peu moins d'intensité, en allant un peu moins vers l'avant, en étant un peu en re-

C'est quand il passe à l'offensive que Lucas Pouille se sent particulièrement performant.

WIMBLEDON
Grand Chelem gazon / deuxième tour

►► classement a chuté, pas mon niveau.»

C'est sur cette certitude de bien faire les choses à l'entraînement, où il travaille «plus dur et plus intelligemment» qu'avant, que l'actuel 220^e s'est appuyé. Et sur un choix assumé, au printemps, avec son nouvel entraîneur Olivier Malcor: le tout à l'attaque. «Être encore plus agressif, accepter de faire pas mal d'erreurs parfois, perdre des matches mais de la bonne manière plutôt qu'en essayant de faire faire la faute à mon adversaire», résume Halys, qui a bien fait ses devoirs, hier au premier tour contre l'Américain Chris Eubanks (6-4, 6-4, 6-2), quart-finaliste ici il y a un an, et la semaine dernière à Roehampton en qualifications: en quatre matches sur gazon, il a frappé 69 aces, 149 coups gagnants (14 par set en moyenne), et il s'est engagé au filet à 85 reprises avec une efficacité quasi dictatoriale (79% de points gagnés à la volée).

«Quand il est bien, il sert comme les meilleurs joueurs du circuit et il s'est rapproché de sa ligne au retour où il est beaucoup plus agressif. Ça met une pression de fou sur les mecs», analyse Malcor, selon qui son joueur peut faire plus avec

son revers, dans lequel «il n'a pas suffisamment confiance». «On est dans un processus de création d'une identité de jeu qui va l'aider à se libérer, ajoute-t-il. Quentin avait une petite tendance, comme il sent bien le jeu, à vouloir faire rater l'autre. J'essaie de changer ça, je veux qu'il aille chercher le point. Ça passe par l'état d'esprit et avoir la bonne attitude. Pour ça, on a mis des choses en place au niveau de la respiration et des échauffements d'avant-match.»

Halys n'hésite pas à s'inspirer d'un joueur qui était à peine ado quand lui a démarré sur le circuit pro. «Il faut que je m'inscrive dans ce que fait Giovanni Mpetshi Perricard (20 ans) et ce type de joueurs: faire plus mal, prendre plus de risques, faire peur à mon adversaire qui n'osera pas frapper une petite seconde balle, détaille-t-il. Je passerai à côté de certains matches en faisant pas mal de fautes, il faut l'accepter. Après un mauvais match ou même un mauvais set, j'avais tendance à reculer. Maintenant, j'ai une philosophie différente, plus conquérante qu'il faut inscrire sur le long terme.» Le court terme, c'est son deuxième tour, aujourd'hui, contre le 22^e mondial, le Russe Karen Khachanov. **F**



Pierre Lahalle/L'Équipe

Pierre Lahalle/L'Équipe

►► trait. Mon niveau de jeu chute et je ne suis plus du tout le même», observe Pouille qui devait aussi gérer les nombreux grincements de son corps, notamment «une petite lésion avec un grade entre 1 et 2» à la cuisse gauche, contractée la semaine dernière à Roehampton pendant les qualifications.

«J'ai des trucs un peu partout, mais ça va mieux, assure l'actuel 212^e mondial. J'ai eu la chance que le médecin de l'équipe de France soit là avec les Jeux Olympiques (dans moins d'un mois). C'est bien tombé. J'ai pu faire les soins tous les jours pour bien me rétablir. Je continue à jouer strappé

parce que je le sens toujours. Je fais avec, il n'y a pas le choix.»

Mené deux sets à un, le joueur de 30 ans a alors été «très, très bon dans la tête, souligne «Wino». Il fallait trouver les ressources mentales, il l'a fait, donc chapeau.» «À partir du moment où c'est moi qui agresse, qui suis offensif, c'est là où je suis le meilleur et meilleur que beaucoup de joueurs. Le coup de raquette est bon, je le sens vraiment bien. Il monte de semaine en semaine», prévient Pouille, qui verra aujourd'hui contre l'Australien Thanasi Kokkinakis une place au troisième tour. Ce serait son premier en Grand Chelem depuis... cinq ans, tiens donc. **Q.M.**

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

■ CENTRE COURT 14 h 30
Fearley (GBR) - Djokovic (SER, 2)
Swiatek (POL, 1) - Martić (CRO)

■ COURT N° 1 14 h
Boulter (GBR, 32) - Dart (GBR)
Draper (GBR, 28) - Norrie (GBR)
Giron (USA) - Zverev (ALL, 4).

■ COURT N° 2 12 h
Hurkacz (POL, 7) - **Fils**
Jabeur (TUN, 10) - Montgomery (USA)
Rybicka (KAZ, 4) - Siegemund (ALL)

■ COURT N° 3 12 h
Munar (ESP) - De Minaur (AUS, 9)
Wang (CHN) - Pegula (USA, 5)
Collins (USA, 11) - Galfi (HON)
Ruusuvuori (FIN) - Tsipras (GRE, 11)

■ COURT N° 12 12 h
Wang (CHN) - Keys (USA, 12)
Dimitrov (BUL, 10) - Shang (CHN)
Fritz (USA, 13) - **Rinderknech**
Wozniacki (DAN) - L. Fernandez (CAN, 30)

■ COURT N° 18 12 h
Kasatkina (14) - Miyazaki (GBR)
Harris (AFS) - Shelton (USA, 14)
Rune (DAN, 15) - Seyboth Wild (BRE)
Avanesyan - Samsonova (15)

■ COURT N° 4 12 h
Bucsa (ESP) - Bouzas Maneiro (ESP)
Darderi (ITA) - Musetti (ITA, 25)

■ COURT N° 8 12 h
Krejcikova (RTC, 31) - Volynets (USA)
Machac (RTC) - Safiullin (RUS)
Kokkinakis (AUS) - **Pouille**

■ COURT N° 11 13 h
Etcheverry (ARG, 30) - Popyrin (AUS)

■ COURT N° 14 12 h
Kostyuk (UKR, 18) - Saville (AUS)
Cobolli (ITA) - Tabilo (CHL, 24)
Mpetshi Perricard - Nishioka (JAP)

■ COURT N° 15 12 h
Putintseva (KAZ) - Siniakova (RTC, 27)
Osorio (CHL) - Haddad Maia (BRE, 20)
Kalinskaya (RUS, 17) - Bouzkova (RTC)
Halys - Khachanov (RUS, 21)

■ COURT N° 16 12 h
Comesana (ARG) - Walton (AUS)
Snigur (UKR) - Ostapenko (LET, 13)
Garcia (23) - Pera (USA)

■ COURT N° 17 12 h
Badosa (ESP) - Fruhvirtova (RTC)
Shapovalov (CAN) - Altmaier (ALL)
Niemeier (ALL) - Svitolina (UKR, 21)

Comme on se retrouve

Le Français **Arthur Rinderknech**, vainqueur de Nishikori en cinq sets, sera opposé aujourd'hui à l'Américain **Taylor Fritz**, qui s'était plaint de l'ambiance survoltée lors de leur 2^e tour, l'an dernier, à Roland-Garros.

Rinderknech	5	6	6	6	6
Nishikori	7	4	7	3	2

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANCK RAMELLA

WIMBLEDON – Entre l'ancien numéro 1 français et l'ex-4^e mondial se tramait une drôle de saga sur le court 6 de Wimbledon, interrompue la veille. Arthur Rinderknech, pas épargné par les pépins ces dernières années, avait lesté son lot de déconvenues à Roland-Garros en tapant fort du pied dans ce qu'il pensait être une bâche (en fait un mur en béton) pour se blesser à un orteil. Si l'infiltration a fait son effet pour une semaine, les douleurs semblent revenir. À suivre pour l'après-Wimbledon...

Kei Nishikori (401^e mondial), lui, tente depuis des mois des retours en jouant aussitôt à l'arlésienne, performant les très rares fois où il parvient à être sur un court. «Je l'avais vu la semaine dernière à Eastbourne exploser un mec top 50 sur un set en vingt minutes à l'entraînement... Et deux jours plus tard il s'était retiré, résumait le Français hier. C'était assez spécial. Au début du match, je me fais quasiment débreaker blanc alors qu'il "saute" sur toutes mes premières balles... Je prends retour à droite, retour à gauche, coup gagnant. Je me dis: "Bon ben OK, il est plutôt en forme".»

Mais, après 33 aces, pas mal de situations tendues en fin de quatrième set, des séquences limpides du Japonais et des ripostes de belle facture du Français, ce dernier a fini plus fort en usant le plus ancien des deux (34 ans). Il



Pierre Lahalle/L'Équipe

Il a fallu cinq sets à Arthur Rinderknech pour venir à bout du vétéran japonais Kei Nishikori.

avait le droit de s'agenouiller, pour fêter après tous ces soubresauts une première victoire dans le Temple à 28 ans.

“Mon ami Taylor va un peu moins pleurer cette fois-ci, je pense”

ARTHUR RINDERKNECH

Au deuxième tour, Rinderknech va enchaîner dès aujourd'hui avec un ancien top 10 bien plus virulent, qui reste sur un titre à Eastbourne et 18 aces en treize jeux de service pour se jouer de Christopher O'Connell au 1^{er} tour (6-1, 6-2, 6-4). Taylor Fritz, l'un des outsiders de cette édition 2024, n'est pas seulement celui qui a eu la même interven-

tion méniscale que Novak Djokovic pour revenir aussi vite que le Serbe... L'affiche fera là aussi son effet, si l'on se souvient l'an dernier du deuxième tour épicé de Roland entre les deux hommes, quand la foule parisienne délurée avait parfois conspué l'Américain, qui s'en était plaint. On imagine cette fois-ci une atmosphère bien plus tamisée. «Mon ami Taylor va un peu moins pleurer cette fois-ci, je pense, souriait Rinderknech. Il avait un peu chouiné en disant qu'il y avait un peu trop de bruit pour lui. Je n'ai rien contre lui, mais s'il s'attendait à ce que le public français lui fasse des bisous entre les points, il était mal tombé... Il m'avait battu, bravo à lui.»

Humbert lancé

WIMBLEDON – Ugo Humbert savait qu'il pouvait compter sur des chutes de tension de Botić Van de Zandschulp, tout à la fois impressionnant, placide et friable. À 6-3 pour le Néerlandais au tie-break du premier set, le Français n'espérait quand même pas une double faute et un horrible coup droit, lui permettant de sauver deux des cinq balles de set concédées. Passé ce moment chaud, le Messin a déroulé

ses principes de jeu sur gazon contre un adversaire trop vite torpillé mentalement (7-6 [9], 6-1, 6-3). Se rendant facile un match qui aurait pu être compliqué, Humbert s'est rassuré avant de faire face au 3^e tour à Brandon Nakashima (22 ans, 65^e mondial) qui s'est très vite débarrassé de Jordan Thompson, pourtant un dur à cuire sur herbe (6-3, 6-2, 6-2). «Je sens que mon jeu se met en place, ce n'est pas ce que j'avais senti sur les tournois de préparation, posait le Français. Quand je sers bien avec mon service de gaucher, mon revers, mon jeu vers l'avant, ce n'est pas facile de me jouer.» **F. Ra.**

Club Tour franceinfo L'Équipe

Du 1^{er} au 21 juillet

Suivez l'actualité du Tour de France

Du lundi au vendredi à 19h40 sur franceinfo

franceinfo:
radio . web . tv canal 27

avec **L'ÉQUIPE**

Cazaux a une case à « coacher »

Stoppé hier par Alexander Bublik, trop fort au service, le jeune Français va désormais se tourner vers la seconde moitié de sa saison, au cours de laquelle il sera accompagné par un nouvel entraîneur.

Bublik	6	7	6
Cazaux	4	6	4

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JULIEN REBOULLET

WIMBLEDON (GBR) – Il n'y a pas eu grand-chose à faire, hier, pour Arthur Cazaux, face à un Alexander Bublik qui avait laissé au vestiaire toutes les pitreries dont il est parfois capable pour donner exclusivement dans le sérieux, l'efficace voire le brutal: « Avec l'humidité, le gazon était un peu glissant, donc ça accélère le jeu, résumait le Montpellierain après sa défaite 6-4, 7-6 (1), 6-4. Et c'est vrai que sa qualité de service à lui a été incroyable (19 aces); il a gagné 94 % des points sur sa première balle, avec 64 % de réussite en premières, donc c'était

très dur. Et moi j'ai eu du mal à reproduire mon niveau de service habituel. J'étais un peu diminué physiquement, même si ce n'est pas une excuse et que j'aurais pu mieux faire. Mais j'ai eu de grosses courbatures à l'épaule droite après mon combat du premier tour (victoire en cinq sets contre Zizou Bergs) et je pense que j'ai entraîné un peu une fatigue musculaire. Ce n'est pas très grave mais ça me gênait un peu sur le service. J'avais du mal à envoyer "full power". Mais je garde quand même du positif de ce tournoi et je vais repartir de l'avant. »

“Pour les tournois, la suite, ce sera les États-Unis”

ARTHUR CAZAUX

Accompagné durant ce tournoi par Laurent Raymond, l'entraîneur de l'équipe de France de

Défait hier en 3 sets par le Kazakh Alexander Bublik, Arthur Cazaux se projette déjà sur la suite de la saison.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Coupe Davis, Cazaux a mis fin à sa collaboration avec Stéphane Huet, qui l'avait coaché jusqu'à la fin du printemps. Des échanges, ces prochains jours, notamment avec des responsables fédéraux et l'entourage du joueur, devraient permettre de dégager quelques pistes afin de trouver l'entraîneur qui le suivra sur la seconde moitié de cette saison 2024. « Laurent m'avait déjà aidé à Dubaï cette année. C'est toujours très cool de travailler avec lui, c'est un

entraîneur très compétent, qui a un bon regard d'analyse sur les joueurs. Pour la suite, je ne sais pas encore comment ça va se passer. Je vais aller jouer sur dur bientôt, c'est une surface que j'aime bien, et comme mes problèmes de santé et mes blessures sont derrière moi, il n'y a pas de raison pour ne pas enchaîner les matches et les victoires. J'ai beaucoup de marge de progression. Pour les tournois, la suite, ce sera les États-Unis. Pour l'entraînement, je ne sais pas encore. »

EN DIRECT des courts

TRÈS COURTS – Gaël Monfils est passé tout près d'éliminer Stan Wawrinka avant la nuit (il menait 7-6 [5], 6-4, 4-4 et 0-40 sur le service du Suisse) mais les deux hommes se sont quittés à 5-5 au troisième set. Reprise aujourd'hui, en début d'après-midi... **Casper Ruud** (8^e), stoppé hier par Fabio Fognini, en mode *revival* à 37 ans (6-4, 7-5, 6-7 [1], 6-3), devra tenter une nouvelle fois sa chance à Wimbledon s'il entend y atteindre enfin le troisième tour (2 éliminations au premier, 3 au second). **Jannik Sinner** y sera lui, solide face aux coups de boutoir de Matteo Berrettini et intraitable sur trois tie-breaks qui lui ont assuré une victoire en 4 sets [7-6 [3], 7-6 [4], 2-6, 7-6 [4]]. À la nuit tombante, **Varvara Gracheva** n'a pas réussi à remporter le très beau combat livré face à Dayana Yastremska, contre qui elle a servi à 5-4 dans le troisième set (3-6, 6-4, 7-6 [5] en 2 h 35'... **David Goffin**, a mené 5-0 dans la dernière manche mais n'a obtenu aucune balle de match (défaite 3-6, 3-6, 6-4, 6-1, 7-6 [5] contre Tomas Machac). Match yo-yo enfin pour **Clara Burel**, qui a sauvé quatre balles de 6-3, 5-2, face à la qualifiée britannique Sonay Kartal (298^e WTA) avant de manquer deux balles de 3-6, 7-5, 2-0 et de s'incliner 6-3, 5-7, 6-3...

HOMMES										FEMMES									
Class. ATP	Tête de série	1 ^{er} tour	2 ^e t.	1 ^{er} tour	Tête de série	Class. ATP	Class. WTA	Tête de série	1 ^{er} tour	2 ^e t.	1 ^{er} tour	2 ^e t.	1 ^{er} tour	Tête de série	Class. WTA				
1	1	SINNER (ITA)	SINNER, 6-3, 6-4, 3-6, 6-3	Comesana, 6-4, 5-7, 6-2, 7-6 (5)	6	6	1	SWIATEK (POL)	SWIATEK, 6-3, 6-4	Sun, 4-6, 6-2, 6-4	ZHENG QINWEN (CHN)	8	8						
110	59	Berrettini (ITA)	Berrettini, 7-6 (3), 7-6 (4)	Walton, 6-3, 6-3, 7-5	122	49	w.c.	Kenin (USA)	6-3, 6-4	Starodubtseva, 6-4, 6-3, 6-2	Sun, 4-6, 6-3, 6-2	Van Uytvanck (BEL)	q.	123					
70	73	Fucsovics (HUN)	7-6 (3), 6-2, 3-6, 6-1	Darderi, 7-5, 4-6, 2-6, 7-5, 6-2	101	85		Martić (CRO)	3-6, 6-1, 6-2	Zhu Lin, 6-0, 6-4	Starodubtseva (UKR)	q.	153						
52		Nagat (IND)	Kecmanovic, 6-2, 3-6, 6-3, 6-4	MUSETTI, 4-6, 7-6 (4), 6-2, 6-2	37	35		Putintseva (KAZ)	Putintseva, 7-5, 6-3	Zhu Lin, 6-0, 6-4	Begu (ROU)	61	76						
27	27	Kecmanovic (SER)	GRIEKSPoor, 7-6 (3), 6-3, 6-4	LESTIENNE, 6-7 (5), 6-4, 6-3	92	164		Kerher (CAN)	SINIAKOVA, 6-4, 6-2	PAVLYUCHENKOVA, 7-6 (4), 6-1	Zhu Lin (CHN)	126	28						
20	19	JARRY (CHL)	Shapovalov, 6-1, 7-5, 6-4	MPETSHI PERRICARD, 6-7 (4), 6-3	25	25	27	GARCIA (RUS)	GARCIA, 6-4, 7-5	Raducanu, 7-6 (0), 6-3	PAVLYUCHENKOVA (USA)	25	76						
121		Shapovalov (CAN)	Altmaier, 4-6, 7-6 (6), 1-6, 6-3, 6-1	Nishioka, 6-2, 7-6 (6), 2-6, 6-3	58	60		Blinkova (USA)	Pera, 6-7 (4), 6-4, 7-6 (6)	Raducanu, 7-6 (0), 6-3	Zarazua (MEX)	LL	98						
80		Altmaier (ALL)	Harris, 3-6, 4-6, 7-6 (5), 6-2, 7-6 (9)	Borges, 7-6 (6), 4-6, 5-7, 7-6 (6), 6-3	90	97		Pera (RUS)	Snigur, 6-4, 6-0	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Hibino (JAP)	w.c.	135						
247	w.c.	Fery (AFS)	Michelsen, 3-6, 4-6, 7-6 (5), 6-2, 7-6 (9)	McDonald, 7-6 (6), 4-6, 5-7, 7-6 (6), 6-3	50	41		Snigur (UKR)	OSTAPENKO, 6-1, 6-2	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
148	q.	Harris (AFS)	Belucci, 3-6, 4-6, 7-6 (5), 6-2, 7-6 (9)	TSITSIPAS, 7-6 (5), 6-4, 7-5	87	79		OSTAPENKO (LET)	6-1, 6-2	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
55	q.	Belucci (ITA)	SHELTON, 4-6, 6-3, 6-3, 6-4	FRITZ, 6-1, 6-2, 6-4	84	136		COLLINS (USA)	6-1, 6-2	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
14	14	SHELTON (USA)	DIMITROV, 6-3, 6-4, 7-5	O'Connell, 5-7, 6-4, 6-7 (2), 6-3, 6-2	11	14		COLLINS (USA)	6-1, 6-2	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
10	10	DIMITROV (BUL)	Lajovic, 6-3, 6-4, 7-5	Rinderknech, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	13	12	11	Tauson (DAN)	6-3, 7-6 (4)	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
56	q.	Lajovic (SER)	Garin, 7-5, 6-4, 6-4	Nishiokori, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	79	66		Sherrif (EGY)	6-1, 6-2	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
106	q.	Garin (CHL)	Shang Juncheng, 6-3, 6-4, 7-5	Cobolli, 7-5, 4-6, 6-4, 6-4	401	78		Galfi (HUN)	6-1, 6-2	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
91	w.c.	Shang Juncheng (CHN)	Wawrinka, 6-3, 7-5, 6-4	Evans, 6-2, 7-6, 6-3	76	127		Osofio (COL)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
248	w.c.	Broom (GBR)	Monfils, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	DRAPER, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	48	84		Davis (USA)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
33	32	ZHANG ZHIZHEN (CHN)	ZHANG ZHIZHEN, 7-6 (4), 6-3, 6-2	DRAPER, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	77	300		Frech (POL)	HADDAD MAIA, 6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
225	q.	Janvier (ALL)	Struff, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	E. Ymer, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	24	19	20	HADDAD MAIA (BRE)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
41	43	Marozsan (HUN)	Struff, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Norrie, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	28	28	32	KREJCIKOVA (RUS)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
102	q.	A. Muller (AUS)	Medvedev, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Giron, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	42	87		V. Kudermetova (ARG)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
143	q.	Gaston (USA)	Medvedev, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	A. ZVEREV, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	67	69		Volynets (ESP)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
88	5	ALCARAZ (ESP)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	HURKACZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	64	83		Bucsa (ROU)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
3	3	ALCARAZ (ESP)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	HURKACZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	4	6		Bogdan (ESP)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
269	q.	Lajal (EST)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Albot, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	7	7	4	VONDROUSOVA (POL)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
69	45	Vukic (AUS)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Fils, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	144	152		RYBAKINA (MOL)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
143	q.	S. Ofner (AUT)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Stricker, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	34	72		Ruse (ALL)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
89	q.	Coric (CRO)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Goffin, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	149	184		Siegemund (UKR)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
145	q.	Meligeni (BRE)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Machac, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	83	91		Baind (DAN)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
35	29	TIAFOE (ITA)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Safuillin, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	39	121		Wozniacki (CAN)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
29	18	TIAFOE (USA)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	CERUNDOLO, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	44	81		Parks (ITA)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
18	18	BAEZ (ARG)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	AUGER-ALIASSIME, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	26	30	25	FERNANDEZ (CAN)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
65	65	Nakashima (USA)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Kokkinakis, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	17	18		KALINSKAYA (RUS)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
53	53	Kotov (RUS)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Pouille, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	93	134		Udvardy (HUN)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
40	40	Thompson (AUS)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Djere, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	q.	212	40	Bouzkova (RUS)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
97	97	Van De Zandschulp (HOL)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Munar, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	51	106		Riera (ARG)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
156	w.c.	Broadly (GBR)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Harris, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	63	47		Kalinina (RUS)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
16	16	HUMBERT (KAZ)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Duckworth, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	w.c.	116	77	Avanesyan (RUS)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
13	12	PAUL (USA)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	DE MINAUR, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	LL	81	109	Masarova (ESP)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
49	49	Martinez Portero (ESP)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	RUNE, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	9	15	15	SAMSONOVA (AUS)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
147	147	Virtanen (FIN)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Kwon Soon-woo (GBR)	15	10		JABEUR (TUN)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
68	68	Purcell (AUS)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Uchijima (JAP)	367	68		Uchijima (JAP)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
92	92	Cazaux (BEL)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Montgomery (USA)	w.c.	201	161	Montgomery (USA)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
88	q.	Cazaux (BEL)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Gadecki (AUS)	74	173		Gadecki (AUS)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
78	23	BUBLIK (KAZ)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Golubic (SUI)	q.	220	67	Golubic (SUI)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
32	31	NAVONE (ARG)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Niemeier (ALL)	62	90		Niemeier (ALL)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
54	54	Sonego (ITA)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Linette (POL)	99	44		Linette (POL)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
112	112	Bautista Agut (ESP)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	KHACHANOV, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	21	22	21	SVITOLINA (GBR)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
85	85	Marterer (ALL)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	ETCHEVERRY, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	30	31	29	BOULTER (GBR)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
104	104	Van Assche (ITA)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Nardi, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	ITAI	75	63	Maria (ALL)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
94	94	Fognini (ITA)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Popyrin, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	AUS	47	100	Dart (GBR)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
234	q.	Bolt (AUS)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Monteiro, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	BRE	86	95	Bai Zhuoxuan (CHN)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
8	8	RUUD (NOR)	ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Fearnley, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	GBR	277	42	Wang Xinyu (CHN)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
			ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Moro Canas, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	ESP	q.	188	Tomova (BUL)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
			ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	Kopriva, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	ITC	q.	123	Krueger (USA)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						
			ALCARAZ, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	DJOKOVIC, 6-3, 6-4, 7-5, 6-4	SER	2	5	PEGULA (USA)	6-3, 6-1	Mertens, 2-6, 6-2, 6-4	Mertens (BEL)	33	56						

HANDBALL amical

En direct sur la chaîne **L'ÉQUIPE**

France 19 h 15 Norvège

Trois pour une cage

Alors que les Bleues affrontent la Norvège ce soir en amical, le sélectionneur Olivier Krumbholz va devoir choisir sa paire de gardiennes pour les JO entre Laura Glauser et Hatadou Sako, championnes du monde 2023, et la revenante Cléopatre Darleux.

YANN HILDWEIN et DAVID LORIOT

Le quatuor est redevenu trio avant les deux premiers matches de préparation aux JO contre la Norvège, ce soir et samedi à Pau. Comme prévu, la jeune Floriane André a été écartée du groupe et laisse les expérimentées gardiennes Laura Glauser, Hatadou Sako et Cléopatre Darleux se départager pour deux places dans la dernière ligne droite vers les Jeux de Paris (25 juillet-10 août pour le tournoi féminin).

Trouver le bon accord à un poste qui ne laisse pas la place à la moindre fausse note, c'est l'un des enjeux majeurs de la liste des 14 (plus 3 remplaçantes en cas de blessure) qu'Olivier Krumbholz devra valider demain. Le sélectionneur a créé la surprise en rappelant Darleux pour la préparation alors que la Brestoise n'avait plus joué en équipe de France depuis l'Euro 2022, stoppée par une terrible commotion cérébrale.

Sauf coup de théâtre, Laura Glauser sera la numéro 1. Mais difficile de savoir comment Krumbholz va trancher pour son binôme. Depuis six mois, le technicien s'est appuyé sur le groupe des championnes du monde 2023, où Hatadou Sako s'était montrée très solide. Mais le poste de gardienne est si particulier, tout comme le contexte des Jeux, surtout à domicile, que la très expérimentée Darleux garde de vraies chances. « Elle est en grande forme physique, elle a énormément travaillé et n'a aucune appréhension dans le but, saluait le technicien la semaine passée. On a trois gardiennes de très grande expérience, toutes les trois très explosives, c'est peut-être à ce poste que ça travaille le mieux et le plus. »

HATADOU SAKO

28 ans, 18 sélections

Le météore

Une trajectoire vertigineuse depuis deux ans et une première compétition internationale sous le maillot de l'équipe de France couronnée de succès avec le sacre au Mondial 2023. Explosive sur sa ligne, capable d'aller très vite au sol, la future gardienne des Hongroises de Győr, championnes d'Europe en titre, est en pleine ascension et ne se fixe plus aucune limite.

Le-

Sako doit encore gagner en constance dans les performances et en rigueur technique. Sur les impacts hauts, l'ancienne gardienne de Metz demeure perfectible et il en est de même dans l'ajustement sur certains placements. Même si elle a emmagasiné énormément d'expérience en Lorraine, elle arrive sur la ligne sans aucun vécu olympique.

Son état d'esprit : « La concurrence, c'est quelque chose qui m'anime, qui m'agite, qui m'empêche de m'endormir. Ça tire les choses vers le haut. Je suis contente d'y être. »

L'œil d'Amandine Leynaud, coach des gardiennes : « Hatadou est quelqu'un de très solaire. Par ce qu'elle dégage dans le groupe, mais aussi dans ses performances. On sait qu'on peut compter sur elle. C'est une forte personnalité. »

Ses chances d'être dans les 14 : 55%

Laura Glauser, Cléopatre Darleux et Hatadou Sako (de haut en bas), les trois gardiennes de l'équipe de France.

LAURA GLAUSER

30 ans, 122 sélections

La titulaire

Le+

Au Mondial 2023, Olivier Krumbholz l'a réinstallée comme numéro 1 devant la cage après son absence à l'Euro 2022 (dos). Rassérénée par la confiance du sélectionneur, qui a toujours cru en son talent, la joueuse du CSM Bucarest rayonne avec sa technique très complète et sa lecture, du haut de ses douze ans en sélection. Sauf blessure, elle sera aux Jeux.

Le-

Il n'y en a plus beaucoup depuis que la Franc-Comtoise est sortie de la période de profond mal-être personnel qui a stoppé son élan en 2021 et 2022, au point de décliner sa sélection en tant que remplaçante pour les JO de Tokyo. Seul petit bémol : elle ne s'est pas montrée décisive en quarts de finale de Ligue des champions contre Metz (24-27, 23-29).

Son état d'esprit : « Faire les JO à Paris, c'est une chance inouïe, donc c'est normal qu'Olivier prenne autant de gardiennes. Je dois être focus sur moi, sur mon travail et ne pas avoir de regrets. »

L'œil d'Amandine Leynaud, coach des gardiennes :

« Laura sort d'une saison vraiment très, très solide. C'est quelqu'un d'important dans le groupe. »

Ses chances d'être dans les 14 : 99%

CLÉOPATRE DARLEUX

35 ans, 200 sélections

La revenante

Le+

Une expérience longue comme un parchemin, riche de deux étés olympiques (Londres 2012, Tokyo 2021). Avec un énorme travail physique en amont, la Brestoise est apparue extrêmement affûtée et explosive en préparation. Elle s'estime en pleine forme et revenue à son niveau d'il y a deux ou trois ans, quand sa place en bleu ne faisait pas débat.

Le-

Avec cinq matches en Championnat et deux en Ligue des champions sur la saison 2023-2024, Darleux a peu de repères en compétition depuis sa commotion cérébrale. Le travail physique et les entraînements peuvent-ils compenser ce déficit d'opposition et de sensations ?

Son état d'esprit : « Je ne me projette pas. Jour après jour, j'essaie de me pousser dans mes retranchements, pour essayer de faire partie des deux ! Je sais que c'est compliqué. Mais je suis plutôt à l'aise avec ça. »

L'œil d'Amandine Leynaud, coach des gardiennes :

« Cléo, ça reste Cléo, quoi ! Elle est capable de faire des choses extraordinaires, elle est dynamique, explosive, elle surprend beaucoup les tireurs, a une bonne lecture du jeu, elle connaît le contexte international. »

Ses chances d'être dans les 14 : 45%

Un groupe réduit à 18

De 21 depuis l'entame de la préparation, à Capbreton (Landes) le 12 juin, le groupe est passé à 18, hier. Océane Sercien-Ugolin (arrière), Pauline Coatanea (ailière) et Floriane André (gardienne) n'ont pas rallié Pau, hier, où la France affrontera la Norvège en amical, ce soir et samedi. « On a réduit car c'est difficile de travailler en permanence à 21 », justifie Olivier Krumbholz. Le sélectionneur aurait pu n'en garder que dix-sept et ainsi se rapprocher de la configuration olympique (14 joueuses plus 3 remplaçantes). « Il en faut 18 car si vendredi (demain) on veut s'entraîner et qu'on en a deux ou trois au repos, on sera bien contents d'en avoir une dix-huitième », poursuit le coach des championnes olympiques et du monde. Demain, la Fédération est censée communiquer la liste des 17 pour les JO au CNOSF qui officialisera la sélection lundi. Une des trois gardiennes restantes devrait être remplaçante aux JO. « Hatadou (Sako) et Cléopatre (Darleux) joueront demain (ce soir), ce qui est donc sûr c'est que Laura (Glauser) jouera samedi », a lâché Krumbholz dans un sourire. **Ak.C., à Pau**

France

Norvège

19 h 15

Arbitre : Merz et Kuttler (ALL)

À Pau, palais des Sports.

La chaîne L'Équipe et beIN Sports 3.

France

2 Noday ; 3 Toubanc ; 6 Valentini ; 8 C. Lassource ; 10 Zaadi ; 20 Flippes ; 21 O. Kanor ; 22 Horacek ; 23 D. Lassource ; 26 Foppa ; 27 Nze Minko (cap.) ; 29 Ondono ; 31 Granier ; 32 Bouktit ; 34 Grandveau. Gardiennes : 1 Glauser ; 16 Darleux ; 99 Sako.

Sélectionneur : Krumbholz.

Norvège

4 V. Kristiansen ; 6 Aardahl ; 7 Skogrand ; 9 N. Mørk ; 10 S. Oftedal (cap.) ; 13 Brattset Dale ; 14 Breistøl ; 15 Ingstad ; 20 M. Jacobsen ; 23 Herrem ; 24 Sa. Solberg-Isaksen ; 25 Reistad ; 33 T. Deila. Gardiennes : 12 Si. Solberg-Østhaassel ; 16 Ka. Lunde. Sélectionneur : Hergeirsson (ISL).

Batum : « Des bases intéressantes »

« L'année dernière, on avait commencé notre préparation (contre la Tunisie, victoire 93-36) de manière écrasante mais pas convaincante, il y avait eu beaucoup de déchet. Là, le message était différent. Je crois qu'il est bien passé. On a essayé de mettre en place ce qui nous a été demandé en termes d'intensité, de pression défensive et de relances, et de le maintenir sur quarante minutes. Il y a encore du travail mais les bases sont intéressantes. Quand tu as les deux grands (Wembanyama et Gobert), ça aide beaucoup. Et encore, ils commencent à peine à se découvrir, ça fait seulement une semaine qu'ils jouent ensemble, mais je pense que l'un (Gobert) a déjà compris qu'il aura plein de paniers faciles avec l'autre à côté. Victor a fait un "Wemby game" : il était imposant en défense, varié en attaque... C'est quelque chose qu'on n'a jamais vraiment connu en équipe de France. C'est un superbe atout pour nous. On va pouvoir l'utiliser dans plein de situations. Je pense qu'on peut dire qu'il a réussi un bon début. » Y.O. et G. Sc.

► l'équipe a semblé au diapason, notamment le premier cinq majeur - Strazel, Cordinier, Coulibaly Gobert, Wembanyama -, qui a empêché le suspens de s'installer (16-3 après 3 minutes, seulement deux paniers marqués par les Turcs en premier quart, 11 sur 50 tirs tentés au final). Au sein de celui-ci, l'association Wembanyama

- Gobert (10 points, 5 rebonds en 10 minutes), observée 5 minutes en ouverture des débats, a confirmé tout son potentiel dissuasif. L'intérieur des Spurs s'est également distingué, avant de se montrer dans un deuxième temps par ses mouvements spectaculaires et aériens, par sa sobriété et sa recherche de ses coéquipiers.

« La couverture d'espace dont ils sont capables, on n'a jamais vu ça, constate Collet, aux commandes des Bleus depuis 2009. Et si beaucoup ne remarquent que les points marqués par Victor, moi je vois son sérieux. Il n'a pas cherché à briller. Il a fini par le faire parce qu'il est très fort. Mais il s'est attaché à faire des passes, il a été patient. C'est ce Victor qui peut emmener cette équipe très haut. »

Les Bleus partiront à seize en Allemagne où les attend un challenge d'un tout autre calibre, avec une double confrontation face aux champions du monde (également leur adversaire au premier tour des Jeux), à Cologne, samedi puis lundi à Montpellier. **E**

NBA James, deux ans de plus aux Lakers

Ça ne faisait plus beaucoup de doute depuis la draft de son fils Bronny et l'arrivée comme coach de son complice de podcast J.J. Redick, c'est désormais une certitude : LeBron James sera bien un Laker la saison prochaine. Le « King » s'est engagé sur un contrat max de 104 millions de dollars sur deux ans, dont une saison en option à sa discrétion (« player option »). Il aurait aussi négocié une « no-trade clause », qui lui permettrait de s'opposer à un éventuel transfert. Premier joueur de l'histoire à dépasser les 40 000 points en saison régulière, il fêtera ses 40 ans le 30 décembre. Il a tourné lors du dernier exercice à 25,7 points, 7,3 rebonds et 8,3 passes de moyenne en 35,3 minutes, disputant un total de 76 matches jusqu'à l'élimination sans éclat au premier tour des play-offs contre Denver (4-1).

Sébastien Boudé/L'Équipe

RÉSULTATS ET PROGRAMME	
TQO DU PIRÉE (GRÈCE)	
groupe A	
MARDI	
Slovénie - Croatie.....	92-108
HIER	
Croatie - Nouvelle-Zélande.....	86-90
AUJOURD'HUI	
Nouvelle-Zélande - Slovénie.....	16 h 30
groupe B	
MARDI	
Égypte - République dominicaine.....	77-90
HIER	
République dominicaine - Grèce.....	82-109
AUJOURD'HUI	
Grèce - Égypte.....	20 h
TQO DE RIGA (LETTONIE)	
groupe A	
MARDI	
Géorgie - Lettonie.....	55-83
HIER	
Lettonie - Philippines.....	80-89
AUJOURD'HUI	
Philippines - Géorgie.....	14 h 30
groupe B	
MARDI	
Brésil - Monténégro.....	81-72
HIER	
Monténégro - Cameroun.....	70-66
AUJOURD'HUI	
Cameroun - Brésil.....	18 h
TQO DE SAN JUAN (PORTO RICO)	
groupe A	
MARDI	
Mexique - Lituanie.....	84-96
HIER	
Lituanie - Côte d'Ivoire.....	n.p.
AUJOURD'HUI	
Côte d'Ivoire - Mexique.....	23 h 30
groupe B	
MARDI	
Italie - Bahreïn.....	114-53
LA NUIT DERNIÈRE	
Bahreïn - Porto Rico	
LA NUIT PROCHAINE	
Porto Rico - Italie.....	2 h 30
TQO DE VALENCE (ESPAGNE)	
groupe A	
MARDI	
Liban - Espagne.....	59-104
HIER	
Espagne - Angola.....	89-81
AUJOURD'HUI	
Angola - Liban.....	17 h 30
groupe B	
MARDI	
Finlande - Bahamas.....	85-96
HIER	
Bahamas - Pologne.....	90-81
AUJOURD'HUI	
Pologne - Finlande.....	20 h 30

Les deux premiers de chaque groupe de trois sont qualifiés pour les demi-finales dans leur TQO. Le vainqueur de chaque TQO est qualifié pour le tournoi olympique. Le vainqueur de celui de Riga intégrera le groupe B, avec la France, l'Allemagne et le Japon.

Maledon en mission

Peu utilisé en NBA depuis le début de l'année, le meneur n'a jamais cessé de s'accrocher à son rêve de participer aux Jeux de Paris. Il a marqué des points hier dans un contexte très concurrentiel.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL GAËTAN SCHERRER

ROUEN - Avant qu'il n'entre en jeu au milieu du premier quart-temps, hier dans sa ville natale, Théo Maledon n'était plus apparu sous le maillot de l'équipe de France depuis près de deux ans. C'était en demi-finales de l'Eurobasket 2022, une apparition brève qui n'avait pas tranché avec le reste de son premier tournoi international avec les A (vingt-six minutes de jeu en tout), achevé sur une médaille d'argent. Depuis, non retenu pour le Mondial 2023, le meneur a vu son statut s'effriter en NBA où il a été coupé par Charlotte en décembre dernier, puis par Phoenix en mars, après quelques apparitions insignifiantes. Maledon a terminé son exercice dans le relatif anonymat de la G-League, à Sioux Falls.

Le bon sens aurait voulu qu'il n'espère rien pour les Jeux de Paris cet été. Mais à la question de savoir si son niveau de con-

fiance reste intact, le Rouennais ne sourcillait pas au début du rassemblement à l'Insep, il y a deux semaines : « Il est élevé et je veux le transmettre sur le terrain, assurait-il. Cela ne doit pas changer chez moi, peu importe les circonstances. » Après sa saison, il n'a donc pris aucune vacance, est resté aux États-Unis, à Phoenix, pour travailler avec ses entraîneurs, et n'est rentré en France le 12 juin qu'avec une chose en tête : « Me préparer pour l'échéance olympique. »

“Saisir l'opportunité quand elle se présente” THÉO MALEDON

Sur des lignes arrière surchargées où Frank Ntilikina et Andrew Albicy, par leurs appétences naturelles pour les tâches défensives, partent avec un temps d'avance, Maledon joue sa place contre Nando De Colo, le doyen aux 198 sélections, Nadir Hifi, l'arrière survolté du Paris Basket, Isaia Cordinier, titularisé hier, et

les extérieurs monégasques Élie Okobo et Matthew Strazel. « C'est sur les postes 1 et 2 que la sélection va se faire », rappelle Vincent Collet, qui partira avec son groupe complet (16 joueurs) à Cologne pour y affronter l'Allemagne samedi (16 h), où les Bleus joueront à 14, et le réduira à 12 d'ici à lundi prochain.

Impeccable hier face à la Turquie (8 points à 100 % aux tirs, 4 rebonds et 4 passes en 13 minutes), le meneur a montré beaucoup d'application et d'adresse, fidèle à son plan initial : « Me donner en défense, mettre mes tirs ouverts, être un bon coéquipier », déroule ce joueur retenu, passé pro à l'Asvel à 17 ans mais qui plafonne dans son rêve américain. « Les hauts et les bas font partie de la vie d'un basketballleur : l'essentiel est de garder le cap, le comportement, le travail, insiste-t-il. Il n'y a pas un chemin de carrière meilleur que l'autre. Il faut juste saisir l'opportunité quand elle se présente. » Celle qui arrive est immense.

événement

LES ÉQUIPES DE FRANCE DE

HANDBALL ET

FOOTBALL U23

SE PRÉPARENT SUR LA CHAÎNE L'ÉQUIPE

HANDBALL (F)

FRANCE - NORVÈGE

CE SOIR À 19H30

SAMEDI À 18H15

FOOTBALL U23 (M)

FRANCE - PARAGUAY

CE SOIR À 21H15

la chaîne L'ÉQUIPE

À retrouver dans l'espace TV du site et de l'application

RUGBY

équipe de France

tournée d'été

MAXIME RAULIN

Oscar Jegou a fait une connerie. Pourtant, tout lui souriait. Champion du monde des moins de 20 ans à l'été 2023, le troisième-ligne attaque la saison dans la peau d'un titulaire au Stade Rochelais, profitant de l'absence des internationaux à l'aube du Mondial en France. Mais, un soir de crémaillère, mi-août, juste avant la reprise du Top 14, il consomme de la cocaïne et sera contrôlé positif quelques jours plus tard, à l'issue de la première journée de Top 14 face à Montpellier. Un contrôle révéla le 12 octobre.

Fin juin, juste avant son départ pour l'Argentine avec l'équipe de France, le troisième-ligne de 21 ans a accepté d'évoquer ce moment délicat qui lui a valu trois mois de suspension ramenés à un, puisqu'il a suivi un programme de traitement et fait de la sensibilisation avec la Fédération française de rugby.

« Une dernière fois, je veux passer à autre chose » précise-t-il d'emblée, ne souhaitant pas que cette « erreur de jeunesse » lui soit inlassablement ressassée. Il sait pourtant qu'elle sera indélébile dans son parcours. « Quand ça m'est tombé dessus, j'ai cru que ma carrière était terminée, se remémore Jegou. Je m'imaginais déjà jouer dans des petits clubs, à bas niveau. Mais rapidement, je me suis ressaisi. J'avais fait une erreur, mais je n'avais pas triché. C'était simplement une connerie de soirée. C'était primordial pour me remettre en question et changer de mentalité. Je me suis remis au travail. Je savais que j'aurais une chance, pas deux. »

Une reprise avec les Espoirs

Le jeune homme se reconstruit seul, chez lui. Il sort peu, uniquement pour travailler son rugby, à l'écart de La Rochelle avec deux préparateurs physiques. « J'ai eu la chance d'être soutenu par ma famille, ma copine, mes dirigeants (qui n'ont pas résilié son contrat) et mes conseillers », remercie-t-il. Ronan O'Gara, le manager du Stade Rochelais, lui laisse

Oscar Jegou lors de la demi-finale de Top 14 perdue face à Toulouse (39-23, le 21 juin).



JEGOU Oscar

de la plus folle saison

Un contrôle positif à la cocaïne aurait pu anéantir son ascension fulgurante. Mais le troisième-ligne rochelais (21 ans) a su refaire ses preuves pour finalement connaître sa première sélection en équipe de France au terme d'une saison pleine de rebondissements.

également une porte ouverte. « Il comptait sur moi, les autres membres du staff aussi. C'était important de ne pas avoir été rayé de la liste. J'ai repris confiance en moi, même si je savais que retrouver le groupe pro allait prendre du temps. »

Le 21 janvier, le troisième-ligne rochelais renoue avec les terrains, avec les Espoirs, face à Aurillac (38-7). « J'étais stressé, mais ce match s'est très bien passé », sourit-il. Moins d'un mois plus tard, le 17 février, il retrouve le groupe pro pour un déplacement à Lyon (28-17). Remplaçant au coup d'envoi, il entre à la 53^e minute de jeu à la place de Yoan Tanga, en l'absence de Grégory Alldritt et Paul Bodehent, réquisitionnés avec les Bleus pour le Tournoi. Jegou profite de cette opportunité et ne la rate pas, puisqu'il enchaîne. D'abord comme remplaçant. Sept fois sur neuf matches en Top 14 (il est hors groupe à Bayonne), avec une titularisation à Castres, entre mi-

février et mi-mai. « J'ai essayé d'apporter mon énergie, ça se passait plutôt bien », glisse-t-il. Il n'est en revanche pas de l'aventure en phase finale de Coupe des champions (élimination en quarts de finale face au Leinster).

Sempéré l'a appelé le soir de la demi-finale

Mais sa fin de saison prend un nouveau tournant avec la blessure de Paul Bodehent fin avril (déchirure à l'ischio-jambier, saison terminée), puis de Levani Botia (fracture de l'avant-bras, fin de saison), mi-mai. Dès le week-end suivant, Oscar Jegou est titulaire en troisième ligne aux côtés de Greg Alldritt et Judicaël Cancriet. Maillot floqué du numéro 7 qu'il ne lâchera plus jusqu'à l'élimination en demi-finales du Top 14 face au Stade Toulousain (39-23, 21 juin). Une première phase finale de laquelle il retiendra « l'engouement énorme lors du barrage au stade Mayol de Toulon et la grandeur du Matmut Atlanti- »



Oscar Jegou, ici à l'entraînement avec les Bleus, le 28 juin au sein du complexe de San Isidoro en Argentine.

Équipe probable contre l'Argentine

15				
14	13	Barré	12	11
Attissogbe	Gailleton		Frisch	Etien
	10		9	
	Hastoy		Serin	
7		8		6
Jegou	5	Joseph	4	Cancoriet
	Pesenti		Auradou	
3		2		1
Colombe		Barlot		Gros
Remplaçants: Baubigny, Taofifenua, Bamba, P.Tuilagi, Guillard, Nouchi, Couilloud, Jaminet				

►► que de Bordeaux, plein à craquer pour les demi-finales », même s'il reconnaît que « la défaite a gâché la fête ».

Jegou a toutefois vite basculé vers de nouveaux objectifs. « J'étais encore en tenue, même pas douché, quand j'ai constaté que Laurent Sempéré [entraîneur de la conquête de l'équipe de France] m'avait appelé. » Le Rochelais s'isole et compose le numéro de l'ancien talonneur du Stade Français. Ce dernier l'informe qu'il est convoqué pour la tournée des Bleus en Argentine. « Malgré la joie de cette première convocation, j'ai vécu deux jours difficiles pour évacuer cette élimination. Mais j'ai rapidement basculé ensuite. » Un passage express à La Rochelle puis direction Marcoussis pour commencer la préparation du premier test face aux Pumas (samedi, 21 h). « L'équipe de France, c'est l'objectif ultime, s'enthousiasmait Jegou avant le départ pour l'Amérique du Sud. Il y a beaucoup de cadres au repos,

LE PROGRAMME DES BLEUS

SAMEDI
Argentine - France, test-match à Mendoza, Estadio Malvinas Argentinas.
10 JUILLET
Uruguay - France, à Montevideo, Estadio Charrúa.
13 JUILLET
Argentine - France, test-match, à Buenos Aires, l' Estadio José Amalfitani.

mais j'espère pouvoir montrer ce que je vaux ! »

Ce sera le cas. Le champion du monde des moins de 20 ans va faire le grand saut. Il sera titulaire en troisième ligne avec Judicaël Cancoriet et Jordan Joseph. L'occasion de marcher dans les traces d'un certain Thierry Dusautoir, son idole de jeunesse. « C'est un rêve, mais je ne vais pas me poser de question, assure-t-il. Je ne veux pas juste être appelé. Je veux performer ! J'ai beaucoup travaillé pour en arriver là. » **E**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RENAUD BOUREL

BUENOS AIRES – Ils sont les petits nouveaux de ce groupe France. Ceux qui n'avaient même jamais goûté à un rassemblement à Marcoussis. Et puis le coup de fil est tombé. Parfois comme un coup de foudre, sans prévenir. D'autres fois il était un peu plus attendu ou alors espéré. Nous avons posé les trois mêmes questions aux treize petits nouveaux du groupe France :

1. Etes-vous surpris d'être là ?
2. Qu'est-ce qui vous marque depuis le début du stage de rassemblement ?
3. Qu'attendez-vous de cette tournée où on ne vous a rien promis, mais où tout est possible ?

JANICK TARRIT
TALONNEUR, RACING 92, 25 ANS

1. Un petit peu, oui, forcément. Je n'y croyais pas et finalement j'ai eu la chance d'y être alors j'essaie de voir chaque moment comme l'opportunité d'être meilleur.
2. L'équilibre entre convivialité et rigueur.
3. Avant tout devenir meilleur, le reste je me donne à fond et on verra bien !

GIORGI BERIA
PIER GAUCHE, CLERMONT, 24 ANS

1. Oui, parce qu'au début je ne me voyais pas forcément là...
2. Ce qui me marque le plus, ce sont les détails que l'on va chercher sur certaines situations.
3. Engranger le maximum d'expérience et jouer le plus possible pour pouvoir me tester à ce niveau-là.

HUGO AURADOU
DEUXIÈME-LIGNE, SECTION PALOISE, 20 ANS

1. Oui plutôt surpris, sachant que j'étais blessé depuis le match de Toulouse et jusqu'à la fin de saison donc je ne m'attendais pas à être appelé sans avoir rejoué avec la Section.
2. Il y a une très bonne ambiance.
3. Apprendre avec de nouveaux joueurs et un nouveau staff.

MICKAËL GUILLARD
DEUXIÈME-LIGNE, LYON, 23 ANS

1. Oui, c'est un grand honneur d'être là et de pouvoir représenter son pays !
2. L'intensité des entraînements ainsi que l'exigence portée par le staff.
3. Acquérir un maximum d'expérience, de conseils et pouvoir repartir avec une sélection.

ROMAIN BRIATTE
TROISIÈME-LIGNE, STADE FRANÇAIS, 31 ANS

1. Surpris oui et non. Oui car il y a de nombreux bons joueurs dans notre Championnat et beaucoup auraient mérité d'être présents lors de cette tournée. Et non car j'avais été informé il y a quelques semaines que je pouvais faire partie de cette tournée. Cela vient récompenser aussi ma saison, qui a été selon moi une de mes meilleures depuis que je suis dans le monde professionnel.
2. L'organisation en général. Tout est vraiment mis en œuvre pour que les joueurs soient performants aussi bien sportivement que dans leur tête. Rien n'est laissé de côté : le sportif, le médical, l'alimentation, l'humain, l'extra-rugby...

Parole de bizuts

Les petits nouveaux du groupe tricolore en Argentine expriment leurs sensations et leurs ambitions pour leur première avec l'encadrement de Fabien Galthié.



Fabien Galthié et ses joueurs en Argentine.

3. À 31 ans, je souhaite apprendre de nouvelles choses, connaître de nouvelles personnes, créer des liens, voir si je suis capable de répondre aux exigences du niveau international sur une semaine type d'entraînement et surtout sur un match, évoluer en tant que rugbyman mais aussi en tant qu'homme.

OSCAR JEGOU
TROISIÈME-LIGNE, LA ROCHELLE, 21 ANS

1. C'était mon objectif mais évidemment que je suis surpris car c'est une première ! Maintenant, il ne faut pas être spectateur et prouver que ma place est ici.
2. Ce qui me marque, c'est la vitesse et l'intensité que tout le monde met. On sent que l'on se prépare à jouer des matches au plus haut niveau.
3. Tout d'abord gagner ces 3 matches et montrer une belle image de l'équipe de France et ensuite progresser et apprendre avec ce groupe.

YANN PEYSSON
TROISIÈME-LIGNE, CASTRES, 23 ANS

1. Un peu surpris car c'est ma première année en Top 14.
2. Tout va plus vite, tout est calibré dans le moindre détail.
3. Découvrir le très haut niveau en emmagasinant beaucoup d'expérience et espérer matcher au niveau international.

BAPTISTE JAUNEAU
DEMI DE MELEE, CLERMONT, 20 ANS

1. Au fond de moi, j'espérais être là, mais je suis quand même surpris.
2. Que tout soit autant timé et l'ambiance entre joueurs qui est vraiment bonne.
3. J'espère qu'elle va me faire grandir et progresser à la fois.

LÉON DARRICARRÈRE
CENTRE, CLERMONT, 20 ANS

1. Oui, forcément, c'est ma première année en pro donc je ne m'attendais pas à faire une tournée directement. C'était une réelle surprise.
2. L'intensité de jeu et d'entraînement, la facilité avec laquelle le groupe s'est créé.
3. Engranger un maximum d'expérience, travailler et progresser autour des meilleurs, mais tout cela en prenant du plaisir lors de cette tournée.

SIMELI DAUNIVUCU
CENTRE, LA ROCHELLE, 19 ANS

1. Surpris oui un peu, parce que je me voyais faire la Coupe du monde (U20) et le soir de la deuxième demi-finale je reçois un appel de Patrick Arlettaz (adjoint). À ce moment-là, mon cœur battait à deux mille à l'heure.
2. Ce qui me marque depuis le début, c'est que tout le monde s'entend avec tout le monde, peu importe l'âge, ainsi que l'exigence et le sérieux des mecs quand il le faut.
3. Personnellement, je vais beaucoup apprendre au côté des joueurs de classe mondiale et prendre de l'expérience dans ma progression.

LUCAS DUBOIS
AILIER, PERPIGNAN, 26 ANS

1. Un petit peu, surtout que j'ai été appelé après les demi-finales. Mais je pense aussi que cela vient récompenser la saison de l'USAP sur le plan collectif donc je suis heureux de pouvoir participer à cette tournée.
2. L'état d'esprit et la bonne énergie qui règne dans le groupe.
3. Prendre un maximum de plaisir sur et en dehors. Et si possible aller chercher ma première sélection.

NATHANAËL HULLEU
AILIER, CASTRES, 24 ANS

1. Le mot "surpris" n'est pas le premier qui me vient à l'esprit, je dirais plutôt simplement heureux d'être ici.
2. C'est l'intensité des entraînements et le côté vraiment "carré" des séances.
3. J'ai envie d'apprendre un maximum pour revenir en étant un meilleur joueur en club, et le graal serait une cape.

JORIS JURAND
AILIER, CLERMONT, 28 ANS

1. Bien sûr surpris, et heureux surtout d'être appelé pour la première fois en équipe de France, dans une carrière c'est toujours agréable, c'est le travail qui paye.
2. La cohésion du groupe, on passe de bons moments et on sent que quelque chose est en train de se créer entre nous.
3. J'attends à titre collectif le maximum de victoires pour l'équipe nationale car on représente notre pays. À titre individuel, prendre du plaisir, écouter ce que l'on peut m'apporter et pourquoi pas décrocher une sélection, cela serait le graal.

RUGBY Coupe du monde U20 2^e journée

En direct sur la chaîne **L'ÉQUIPE**

France 16 h 30 Nouvelle-Zélande

Les Baby Blacks font de nouveau peur

Les Néo-Zélandais, que les Bleuets retrouvent pour leur deuxième match de poules, s'avancent dans ce Mondial avec des arguments plus solides que dans un passé récent.

ADRIEN CORÉE

Chez les moins de 20 ans aussi, la Nouvelle-Zélande, c'est quelque chose. Nation la plus souvent championne du monde de la catégorie avec ses six titres (2008, 2009, 2010, 2011, 2015, 2017), elle a perdu de son éclat depuis quelque temps, ne parvenant même pas à rallier le dernier carré lors des deux dernières éditions (2019 et 2023). Mais, cette année, ça pourrait changer.

Les Baby Blacks, menés par leur entraîneur Jono Gibbes, bien connu en France pour avoir coaché à Clermont et La Rochelle, ont vécu une préparation différente, avec notamment ce nouveau Rugby Championship début mai qu'ils ont remporté. «*En termes d'expérience collective, ils sont davantage prêts que l'an dernier*», prévient Samuel Cherouk, l'entraîneur de la conquête des Bleuets.

"Ils vont vouloir nous rouler dessus, montrer qu'ils sont là et que cette année, c'est pour eux"

MATHIS CASTRO-FERREIRA, TROISIÈME-LIGNE DES BLEUETS

Vainqueurs du pays de Galles pour leur entrée en lice samedi (41-34), les Baby Blacks ont mon-



Vainqueurs de l'Australie le 12 mai, les Baby Blacks ont remporté la première édition du Rugby Championship U20, qui réunit aussi l'Afrique du Sud et l'Argentine.

tré qu'ils avaient déjà quelques repères en déplaçant bien le ballon. «*C'est une équipe très athlétique, avec un jeu très bien rodé, qui bouge beaucoup*», souligne Sébastien Calvet, le sélectionneur tricolore. Ils ont cette faculté à essayer de te bloquer, faire des écrans pour pouvoir breaker dans la ligne. Il faut déjouer tous ces pièges. Face à l'Espagne samedi (49-12), les Bleuets n'ont pas complètement rassuré sur leur capacité à assurer des sorties de balle propres dans les

rucks. Un défaut à corriger d'urgence avant le rugueux défi «néo-zéd». «*Si on joue comme ça contre les Blacks, ça peut faire très cher à la sortie*», gronde Calvet.

Il ne faudra pas non plus douter du niveau d'agressivité de leurs adversaires. Les Baby Blacks n'ont plus gagné face aux Bleuets depuis 2017 et restent sur deux défaites à Perpignan (7-16 en 2018) et à Paarl, en Afrique du Sud (14-35 en 2023). «*On sait que sur le premier quart d'heure il va y avoir*

beaucoup d'engagement, assure le tout frais champion de France toulousain Mathis Castro-Ferreira, titulaire en 8 après avoir rejoint ses coéquipiers en début de semaine. *Ils vont vouloir nous rouler dessus, montrer qu'ils sont là et que cette année, c'est pour eux.*»

Et leur haka, plus long que celui de leurs aînés, est une arme dont ils aiment bien se servir. «*C'est un moment où ils essaient d'intimider leurs adversaires, de prendre le dessus*», embraye Castro-Fer-

reira. Charge aux Bleuets de ne pas tomber dans le panneau, de rester froids, comme ils avaient su le faire, déjà en phase de poules, il y a un an. À l'époque, le terrain de Paarl ressemblait à «*un bain de boue*». Heureux présage ? La pluie tombe fort depuis hier sur Stellenbosch (AFS), et le Irlande-Géorgie prévu sur le même terrain du Danie Craven Stadium juste avant France-Nouvelle-Zélande devrait labourer davantage le champ de bataille. **E**

CLASSEMENT ET PROGRAMME

Poule A 2 ^e journée			
	pts	J.	
1 France	5	1	
2 Nouvelle-Zélande	5	1	
3 Galles	2	1	
4 Espagne	0	1	
2 ^e journée			
AUJOURD'HUI			
Galles - Espagne	14 h		
	L'Équipe live 2		
France - Nouvelle-Zélande	16 h 30		
	la chaîne L'Équipe		

AUTOMOBILE Formule 1 Grand Prix de Grande-Bretagne

Aston muscle son jeu

L'écurie britannique, qui joue à domicile ce week-end à Silverstone, vient de recruter Andy Cowell, l'ancien responsable moteurs de Mercedes.



Andy Cowell, l'ancien responsable moteurs de Mercedes.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRÉDÉRIC FERRET

MILTON KEYNES (ANG) - L'équipe est verte. Par sa livrée, British racing, et par son humeur, au vu des résultats ces dernières semaines, bien loin des attentes de son propriétaire Lawrence Stroll, pas franchement réputé pour sa patience, surtout depuis qu'il a goûté l'an dernier aux joies des bulles du podium grâce au formidable début de saison de Fernando Alonso.

Cette saison, l'écurie basée à l'entrée de la piste de Silverstone est rentrée dans le rang. Solidement installée à la 5^e place, avec presque le double de points sur

son plus proche poursuivant, Racing Bulls (58 contre 30), mais loin des quatre gros (Mercedes, qui la précède, compte 138 points d'avance), Aston est redescendue en Deuxième Division. Impossible d'arriver à mi-saison sans compter un podium quand, l'an dernier, Alonso en avait signé sept.

Newey et Cardile aussi attendus

L'annonce de l'arrivée en octobre d'Andy Cowell (55 ans) comme nouveau PDG est donc un signal fort d'ambition. Le Britannique est sans doute un inconnu pour le grand public mais il est l'homme à l'origine du succès historique de

Mercedes il y a dix ans. C'est en effet lui qui dirigeait l'usine de Brixworth, créatrice du moteur V6 hybride turbo qui remporta huit couronnes d'affilée (2014 à 2021). Il sera, à l'automne, à la tête du projet Aston, à un moment crucial pour l'équipe, qui deviendra en 2026 l'écurie motorisée par Honda, à l'heure de ce changement réglementaire qui mettra en valeur les propulseurs et l'hybridation. L'arrivée de Cowell coïnci-

dera avec l'ouverture de la toute nouvelle soufflerie de l'usine refaite à neuf de Silverstone et les renforts plus que probables d'Adrian Newey, l'ingénieur de Red Bull qui a désormais fait son choix, et d'Enrico Cardile, en charge jusqu'à alors des châssis de Ferrari. De quoi redonner des couleurs moins vertes à Alonso qui, ces dernières semaines, a beaucoup critiqué le manque de progrès des hommes de son équipe.

Alpine recrute aussi

David Sanchez, le nouveau directeur technique d'Enstone, a vite pris ses marques. Et les troupes de l'entité châssis de l'équipe française se densifient. Après un début de saison catastrophique (8^e du classement des constructeurs), les Bleus se sont repris pour se battre pour les derniers points. Alpine comptera désormais un nouveau chef aéro, Michael Broadhurst, débauché de chez Red Bull, et un responsable performance lui aussi chipé aux champions actuels, Vin Dhanani. Sanchez a aussi réussi à faire venir Jacopo Fantoni, qui s'occupait du département simulations à Maranello pour devenir responsable adjoint de l'ingénierie. **F.F.**

EXTRA vintage

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

LÉNA GUIHÉNEUF

GRANDE-SYNTHÉ (NORD) – « C'est historique. » Une cinquantaine d'Américains sont réunis à l'étage du bâtiment principal du camping de Ghyvelde (Nord) et Edward Tubridy leur rappelle la raison de leur venue en France : la célébration du centenaire de la victoire des États-Unis au tournoi de rugby, à XV alors, aux Jeux de 1924, à Paris. L'entraîneur principal des All Americans remet ensuite aux vingt-cinq joueurs retenus leur maillot rouge, plus ou moins adapté à leur carrure, pour le premier match de la tournée organisée par l'association Rugby Centennial. Le lendemain, 23 juin, à Grande-Synthe, ils affrontent la sélection nationale belge des moins de 23 ans. Deux autres rencontres étaient au programme, face à la gendarmerie nationale, à Bayeux (Calvados), le 27 juin (victoire 17-7), et à l'équipe universitaire francilienne, à Suresnes (Hauts-de-Seine) aujourd'hui.

Au début de cette aventure, Gilles Teisseyre (59 ans), un passionné d'histoire et de rugby, originaire du sud de la France. « À Sciences Po, mon prof d'histoire m'avait demandé un mémo sur la violence dans le sport. Dans un recueil de nouvelles d'Henry de Montherlant, j'ai découvert qu'en 1924 la finale du tournoi de rugby des JO était un France-États-Unis (3-17) émaillé d'incidents en tribunes (*). Comme la discipline est sortie du programme olympique dans la foulée (le 7 l'a intégré en 2016), les Américains sont toujours champions ! J'ai ruminé cette info pendant quarante ans. Quand j'ai su que les JO revenaient à Paris, j'ai décidé de me lancer. »

Avec le soutien d'un petit groupe de passionnés, il monte l'association Rugby Centennial pour reconstituer la finale de 1924. À l'époque, l'équipe américaine était entièrement composée d'étudiants californiens. La pratique du foot US ayant entraîné la mort de plusieurs joueurs, les universités de Californie avaient banni la discipline en 1907 (avant de la réautoriser en 1916), remplacée par le rugby, toujours un sport universitaire aujourd'hui aux États-Unis. En septembre 2023, Teisseyre profite de la venue à Bordeaux d'une délégation de la National Collegiate Rugby (NCR) au Championnat du monde universitaire pour lui soumettre son projet. Cette organisation, créée en 2002, est le princi-



Laurent Guadin/L'Équipe



Laurent Guadin/L'Équipe

Attention, les Américains débarquent !

Pour célébrer les 100 ans du titre olympique des États-Unis, en rugby, aux Jeux de Paris 1924, une sélection universitaire a traversé l'Atlantique afin de disputer trois matches en France. Avec de nouveaux rêves en tête.

pal fer de lance du développement du rugby américain (650 universités affiliées, près de 18 000 adhérents).

Coach à Northeastern, à Boston (Massachusetts), Tubridy a ensuite repéré, avec notamment Thomas Clark, directeur de la haute performance à la NCR, les meilleurs profils partout dans le pays. « Deux jours avant le départ, à cause de blessures ou des problèmes de visa, nous sélectionnions encore des joueurs ! », se marre « TC ». Aaron Juma (23 ans), étudiant en marketing à Wheeling (Virginie-Occidentale), a grandi au Zimbabwe. Ce troisième-ligne a été repéré, à six ans, pour sa rapidité. « Je ne connaissais rien au rugby mais j'étais suffisamment privilégié pour aller dans une bonne école où on pouvait y jouer. Le coach m'a dit "attrape la balle et cours". J'ai com-

Le 23 juin, à Grande-Synthe, l'équipe universitaire américaine des All Americans, avec Aaron Juma (à gauche), a battu la Belgique U23, 36-20. Cent ans plus tôt, lors des Jeux 1924, les États-Unis avaient battu la France en finale (17-3, ci-dessous.)

mencé comme ça. Et j'ai obtenu une bourse pour venir jouer aux États-Unis. »

Son rêve de devenir professionnel est sur le point de se réaliser. En août prochain, lors de la draft de la Major League Rugby (ligue fermée de 12 équipes, lancée en 2018), il a de fortes chances d'être appelé. Plusieurs de ses coéquipiers espèrent aussi se faire repérer grâce à la tournée.

“Mon grand-père a combattu en Normandie lors de la Seconde Guerre mondiale. Être présent aujourd'hui et gagner, c'est un bel accomplissement pour ma famille”

JD FARRELL, DEUXIÈME-LIGNE AMÉRICAIN

Ce jeudi 20 juin, les étudiants américains entrent concentrés sur la pelouse du Stadium du littoral de Grande-Synthe. « On s'entraîne dessus depuis une semaine. C'est notre maison maintenant. Soyons dominants et fiers ! », s'exclame Ollie Corbett (22 ans), le capitaine. Plus affûtés que les Belges, composés majoritairement de moins de 20 ans, les Américains souffrent toutefois en conquête et perdent des ballons, par manque d'automatismes, la grande majorité jouant ensemble pour la première fois. Mais un essai en fin de match scellera leur victoire (36-20).

Pour le deuxième-ligne JD Farrell (22 ans), étudiant de Marian University (Indiana) élu homme du match, ce

succès a une signification supplémentaire. « Mon grand-père a combattu en Normandie lors de la Seconde Guerre mondiale. Être présent aujourd'hui et gagner, c'est un bel accomplissement pour ma famille », confie-t-il ému. La tournée s'inscrit en effet dans le cadre des célébrations des 80 ans du Débarquement. À Suresnes, la troupe se rendra au cimetière américain et au Mémorial du Mont-Valérien.

Steve Hiatt, vice-président de la NCR, en profite également pour faire du lobbying auprès des entreprises américaines établies en France. Seulement vingtième dans la liste des sports les plus pratiqués de l'autre côté de l'Atlantique, le rugby y est peu soutenu. « Les joueurs que nous formons deviendront parents, arbitres, coaches, supporters. C'est important en vue des Coupes du monde 2031 (pour les hommes) et 2033 (pour les femmes) organisées par les États-Unis », espère Steve Hiatt. Certains joueurs de la tournée ont d'ailleurs vocation à rejoindre les Eagles, la sélection nationale. Mais en attendant, l'objectif à court terme est clair : gagner le trophée Allan Muhr (voir encadré) aujourd'hui à Suresnes. « Nous devons maintenir notre règne », glisse malicieusement l'un des coaches. **E**

[*] L'Auto, l'ancêtre de L'Équipe, écrit alors : « La foule (...) se montra hier extrêmement chauvine et injuste, souvent, hélas ! antisportive, sifflant la montée du drapeau américain... »

Allan Muhr, l'Américain du quinze de France

Aujourd'hui à Suresnes, les All Americans viseront le trophée Allan Muhr. « Cet homme exceptionnel est le lien rugbyistique le plus parfait entre nos deux pays », précise Gilles Teisseyre. Né en 1882 à Philadelphie, Allan Muhr déménage à Paris en 1900. Joueur de tennis (capitaine de l'équipe de France de Coupe Davis en 1912 puis en 1922 et 1923), il s'illustre au rugby. D'abord au Racing Club de France (1901-1905), dont il fut le capitaine, puis en équipe nationale (3 sélections). Celui qui est surnommé le « Sioux » dispute les trois premiers test-matches de l'histoire du quinze de France (pour autant de défaites) en 1906 (Nouvelle-Zélande et Angleterre) et 1907 (Angleterre). Ambulancier lors de la Première Guerre mondiale, il récidive en 1939 avant de se réfugier en zone libre à Sayat (Puy-de-Dôme). En 1943, il passe dans la clandestinité. Arrêté par la Gestapo, il est déporté dans le camp de Neuengamme en Allemagne, où il meurt en novembre 1944. La montre qu'il portait avant son entrée au camp est aujourd'hui exposée au musée du rugby de Twickenham, en Angleterre. **L. G.**



L'Équipe

télévision

PROGRAMME DU JOUR

11h45	RUGBY À XIII EN DIRECT	bein SPORTS 3
	NRL. 18 ^e journée. Eels-Rabbitohs.	
12h00	TENNIS EN DIRECT	bein SPORTS 1
	Wimbledon (GBR). 2 ^e tour.	bein SPORTS 2
	Et sur beIN Sports Max 4 à 10.	
12h30	GOLF EN DIRECT	GOLF +
	Open International. 1 ^{er} tour.	
13h00	CYCLISME EN DIRECT	3
	Tour de France. 6 ^e étape : Mâcon-Dijon (163,5 km).	
13h00	LES ROIS DE LA PÉDALE	EUROSPORT 1
13h30	CYCLISME EN DIRECT	EUROSPORT 1
	Tour de France. 6 ^e étape : Mâcon-Dijon (163,5 km).	
14h55	CYCLISME EN DIRECT	2
	Tour de France. 6 ^e étape : Mâcon-Dijon (163,5 km).	
16h30	RUGBY EN DIRECT	la chaîne L'ÉQUIPE
	Coupe du monde U20. 2 ^e journée.	
	France - Nouvelle-Zélande.	
16h55	BASEBALL EN DIRECT	bein SPORTS 9
	MLB. Washington Nationals-New York Mets.	
17h00	BEIN BLEUS EN DIRECT	bein SPORTS 3
	Conférence de presse de l'équipe de France.	
17h30	LES ROIS DE LA PÉDALE	EUROSPORT 1
17h40	VÉLO CLUB	2
19h30	HANDBALL EN DIRECT	la chaîne L'ÉQUIPE
	Match amical F. France-Norvège.	bein SPORTS 3
20h00	TOUT LE SPORT	3
	À 20 h 10 TLS Tour de France.	
20h40	AUX JEUX, CITOYENS !	3
21h15	FOOTBALL EN DIRECT	la chaîne L'ÉQUIPE
	Match amical U23. France-Paraguay.	
22h00	CENTRE COURT	bein SPORTS 1
22h00	GOLF EN DIRECT	GOLF +
	Open de Silvis. 1 ^{er} tour.	
23h15	GOLF EN DIRECT	CANAL+ SPORT
	Open de Silvis. 1 ^{er} tour.	
3h00	BASEBALL EN DIRECT	bein SPORTS 4
	MLB. Los Angeles Dodgers-Arizona.	

19h30 la chaîne L'ÉQUIPE

HANDBALL
MATCH AMICAL
France-Norvège.

Laura Flippes

6h00	L'ÉQUIPE DU SOIR	Rediffusions.
10h00	L'ÉQUIPE MOTEUR	V6.
12h50	BASKET	Match amical H. France-Turquie.
14h50	OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL	
15h00	L'ÉQUIPE DE CHOC	Avec : France Pierron, Julien Aliane, Pierre Boubry, Tidiany M'bo, Séverine Parlakou ; Jérémy Jeanningros à Hambourg, Giovanni Castaldi à Bayonne.
16h30	RUGBY	Coupe du monde U20. 2 ^e journée. France - Nouvelle-Zélande.
18h30	L'ÉQUIPE DE GREG	Avec : Virginie Sainsily, Adrien Courrouble, Camille Maccali, Bernard Mendy, Charlotte Lorgeré, Karim Bennani, Candice Rolland, Pierre-Antoine Damecour ; Sébastien Tarrago à Hambourg, Giovanni Castaldi à Bayonne.
19h30	HANDBALL	Match amical F. France-Norvège.
21h15	FOOTBALL	Match amical U23. France-Paraguay.
23h15	L'ÉQUIPE DU SOIR	Avec : Olivier Ménard, Claude Le Roy, Étienne Didot, Éric Blanc, Guillaume Dufy, Syanie Dalmat, Romain Harent ; Sébastien Tarrago à Hambourg.
0h00	L'ÉQUIPE DU SOIR	La prolongation.

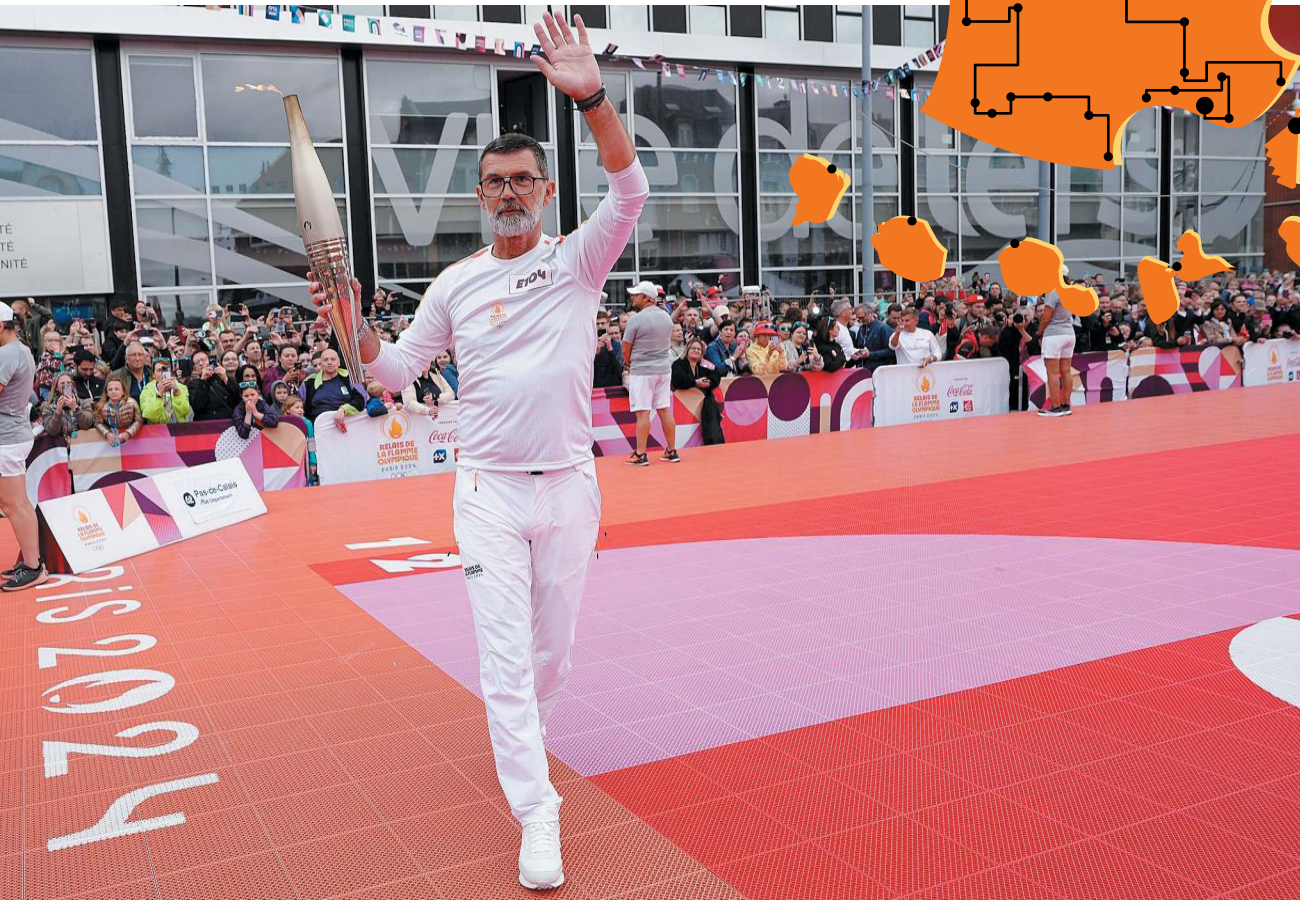
L'ÉQUIPE live et live foot

14h00	RUGBY	Coupe du monde U20. 2 ^e journée. Irlande-Géorgie ; pays de Galles - Espagne.
16h30	RUGBY	Coupe du monde U20. Angleterre-Fidji.
19h00	RUGBY	Coupe du monde U20. Australie-Italie, Afrique du Sud - Argentine.
3h00	FOOTBALL	Copa America. Quarts de finale. Argentine-Équateur.

LA DER

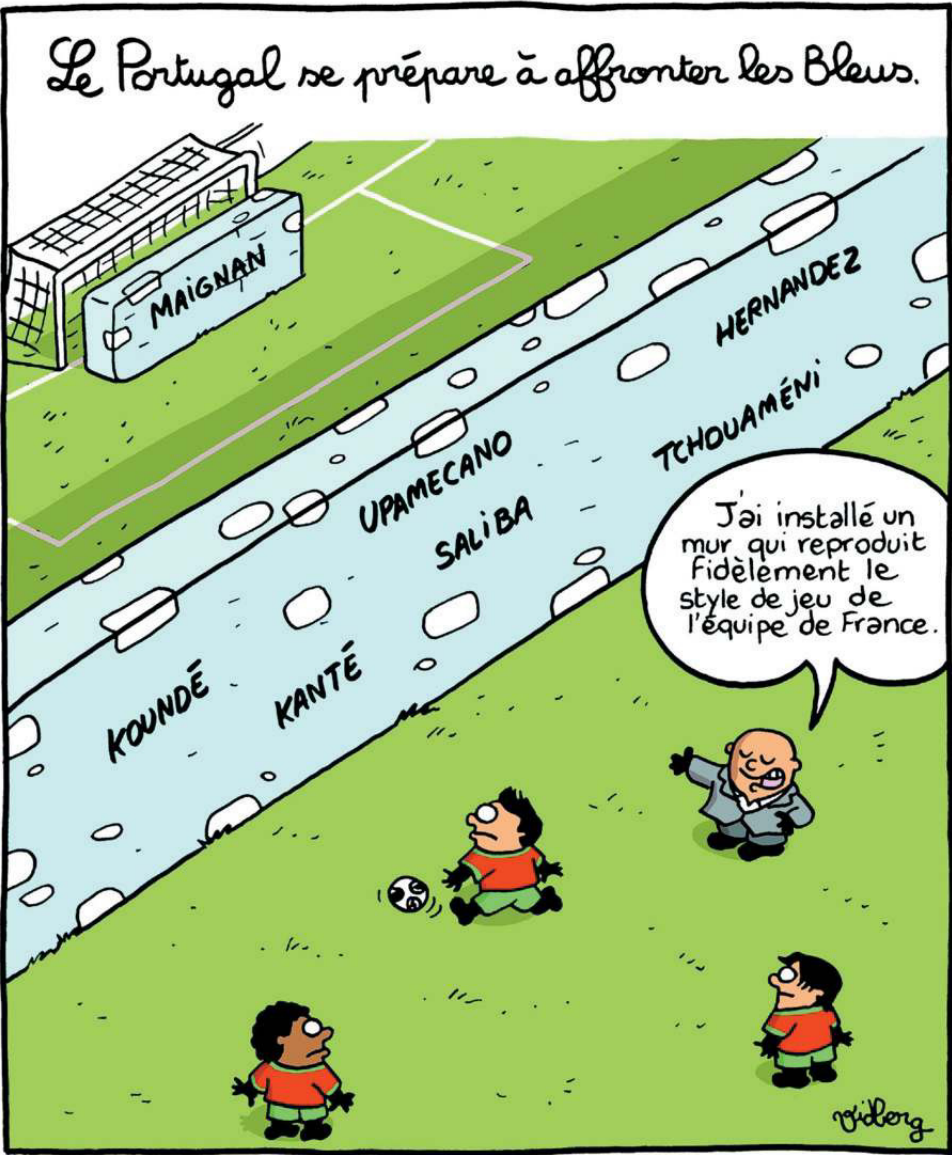
jeudi 4 juillet 2024

Suivez la flamme



LENS (Pas-de-Calais) – Champion de France en 1998 sous le maillot du RC Lens, l'ancien footballeur Éric Sikora a été le dernier relayeur hier à brandir la flamme olympique.

le dessin du jour par Vidberg



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Éditions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr

TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.

IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution

PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier

PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

